



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Caj. del lit. 93 + 2. 4. 1. w. 100

1

P68 d.

FLL

17 016

3574

Ante

4348 2, 3^a

~~80-6-A-N 72~~

91-5-16

L'OVVERTVRE 17.016
DE
L'ESCOLLE
DE PHILOSOPHIE
TRANSMVTATOIRE
METALLIQUE.

OV,
LA PLUS SAINE ET VERITABLE
explication & consiliation de tous les Stiles
desquels les Philosophes anciens se sont seruis
en traictant de l'œuvre Physique, sont ample-
ment declarées.

Par DAVID DE PLANIS *CAMPY*,
Chirurgien du Roy.



A PARIS.

Chez CHARLES SEVESTRE, rue des
Amandiers, au Pelican, près le Collège
des Grassins.

M. DC. XXXIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



P R E F A C E.



C'EST à vous & pour vous,
Chers Enfans de la Doctrino
Dorée, que j'ouure ce jour-
d'huy les sacrez secrets de
l'Escolle de la Philosophie
transmutatoire, pour vous
y faire voir à l'œil, & toucher au doigt la
veritable interpretation de tous les Stiles,
desquels les habitans de la Montagne
Chimique se sont seruis, pour cacher leur
terre fueillée aux impies ennemis iurez de
Dieu, & des Doctes Nourriçons de la Na-
ture. Leurs Alegories, Paraboles, Proble-
mes, Types, Enigmes, direz Naturels,
Fables, Pourtraicts & Figures, y seront
parfaictement expliquez, & mis en leur
jour: les accompagnant de la vraye expo-
sition de la Matière, si vne ou plus, son
nom, si vn ou plus, ses circonstances, ses
actions & operations, le lieu & le temps
ausquels elle se treuve: Consequemment
quelle est cette Matière, & comme vraye-
ment elle se nomme. En suite nous dedui-

P R E F A C E.

rons le moyen d'operer en cét Art, si un ou plus & quel. Et tout d'une main, le Feu, le Four, le Vaisseau, Poids, Temps & lieu de l'Operation : Ensemble le Téps de la Perfection, les Signes, ou Couleurs : finalement la Naissance, Augmétation, & Projection de la Pierre. Quoy faisant on verra l'accord de tous les vrais Secretaires de la Nature qui sembloient se contredire ; & par ce moyen, ayant descouvert la Verité de cét Art, vous cōfesserés qu'il est licite, utile, hōneste, & vertueux, ne repugnant en nulle façon à la Foy de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine. Qu'il soit licite, nous l'avons faict voir dans nostre Bouquet Chimique, où nous rapportons l'autorité des Jurisconsultes qui l'ont approuvé. Qu'il soit honneste, il n'en faut autre preuve que ses grands Rois & Princes qui l'ont exercé, lesquels nous avons aussi remarquez au mesme liure susdit : d'où nous pouvons retirer qu'il est aussi vertueux. Ce Grand Hermes, tant de fois appelé trois fois Grand par ses successeurs, eut-il tant peiné pour nous rendre possesseurs de cét Art, s'il ne l'eut reconnu honneste & vertueux ? Pitagore surnommé de Plutarque l'Enchanteur, l'eut-il enseigné publiquement s'il n'eust esté

P R E F A C E.

licite, honnesté & vertueux? les obscures Sentences, duquel, ou de ses Disciples nous auons encores aujourd'huy sous le Tiltre de Turbe des Philosophes. D'ailleurs Aristote, par la lettre qu'il en escrit à Alexandre le Grand, nous fait voir l'honnesteté de cét Art, puis qu'il semond vn Grand Roy (tel que celuy-là) à la recherche d'iceluy. Dauantage qu'il soit licite & honnesté, Daudid, Salomon, & Esdras, nous en rendent tesmoignage. Le premier au P'salme onze, les paroles de Dieu sont paroles nettes, & pures comme argent, examiné par le Feu, & purgé de la terre par sept fois. Le second en l'Eccles. Chap. 38. Le Tout-puissant a créé la Medecine de la Terre, & l'Homme prudent ne la mesprisera point. Le troisieme, liure 4. Chap. 8. Interroge la Terre, & elle te répondra que Dieu donne beaucoup de Terre pour faire des pots; mais il donnera vn petit de poudre pour faire de l'Or. Or si les Rois prophanes & saerez en ont eu connoissance, les Saints personnages ne l'ont pas ignoré. Saint Thomas la pratiqué, & il a laissé quelque chose par escrit qui se treuve encores de ce jour. Et le Beat Albert le Grand son Maistre en a escrit bien amplement. Morienus vn bon

P R E F A C E.

Hermite (qui enseigna le Roy Calid) la exercé. Et tant d'autres, que j'obtiens pour cause de briefueté, joint que nous en auons escrit assez amplement en nostre Bouquet Chimique susdit: c'est pourquoy nous viendrons à son vtilité. Or est-il tellement vtile, que i'oseray dire que sans luy nostre vie n'est qu'une mort, nostre repos vn tourment, & agitation; nostre calme vne Mer agitée des flots escumeux de toutes sortes de miseres. Car outre que Dieu nous rend possesseurs par iceluy d'une source perpetuelle de richesses qui ne tarit jamais, & d'une santé non deffaillante, que lors qu'il plaira à Dieu; il nous donne encore la Science & la Sagesse, lesquelles ont ceste prerogatiue de nous donner la Clef pour ouurir le Cabinet de la Nature, & nous rendre possesseurs de ses effets les plus cachez. C'est pourquoy on peut dire avec verité, que tous les Arts ont puisé de cestuy-cy, ainsi qu'autres-fois les plus grands Sculpteurs tiroient les meilleurs traits & lineamens de leurs ouurages de la seule Statuë de Polyclitus. Tellemēt, qu'estans possesseurs de cēt Art, nostre vie est enuironnée de murailles si fortes, que nous pouuons dire hardiment, viennent quant elles voudront

dront, les maladies, viennent les pauvres ;
 tez, viennent les Chagrins, les soucis, &
 la perte, elles ne feront aucune breche à
 cete Citadelle ; laquelle estant à l'es-
 preuue de toutes les bourasques de la
 Mer, de tous les accidens de la Terre, des
 changemens des Airs, & des influences
 du Ciel, en braue tous les effets ; telle-
 ment qu'estans comblez de tout ce qu'on
 peut souhaiter en Terre, on n'aspire à
 autre chose qu'à vn quatriesme bien qui
 durera Eternellement, lequel est la
 jouïssance du Createur de toutes cho-
 ses.

Or ses incomparables biens sus-alle-
 guez, qui deriuent d'iceluy, monstrent
 assez euidemment qu'il est tres-vtile &
 necessaire, n'ayant de rien tant besoin que
 des biens de l'entendement, afin de nous
 rendre differens de ses ames de bouë,
 qui n'aspirent & respirent que pour les
 choses perissables, vaines & de neant ;
 car ceux-cy peuuent seuls acquerir les au-
 tres deux, sçauoir les biens de fortune, &
 la santé ; ceux-là pour sans chagrin & mi-
 sere couler la trame de nostre vie ; ceux-cy
 pour nous conseruer en santé, ou la recou-
 rir estant perduë.

Et pour paruenir à vn si grand bien,

P R E F A C E.

plusieurs personnes de toutes qualitez & conditions se sont opiniastréz à la recherche de la Poudre qu'on appelle de transmutation, sans pourtant en connoistre la Matière, ny la façon de la mener à sa perfection; aussi plusieurs d'entre-eux trompez de leurs Boffolle, faisant ancre à toutes Eaux, agitez du vent de leurs erreurs, se sont foruoyez du droict chemin de Colchos, nauigeant au Goulphe de leur euidente ruine : car c'est vn axiome tres-veritable, que, *QVI NE SCAIT CE QV'IL CHERCHE, NE SCAIT CE QV'IL TROUVERA.*

Quelques autres, desquels le nombre est tres-petit, ont recherché ce bel Art par vne estude Methodique & en sont venus à bout, apres vn trauail penible, & vne longue experience. Et pour cét effet ils sont (ayant sacrifié à la basse Iunon) descendus à la plus creuse profondeur, où le vieillard Demogorgon a placé le throïne de son Royaume, d'où il engrossit le ventre de l'ancienne Opïs, par l'enfantement de laquelle viennent tant de biens au Monde. Il y en a aussi d'autres qui y sont paruenus fauorisez de l'assistance Diuine, & de l'ayde de leur ascendant constellé, qui dès leur naisâce les pousse à la recher-

che de cét Art admirable, comme à la possession de leur vray heritage. En quatriesme lieu, certains l'ont possédée par la descouuerte de quelque Amy; Aussi hors ces voyes l'õ n'y paruiédra jamais, sçachez l'un, il vous manquera l'autre, vn poinct rompt le centre.

Quand au premier, guieres de personnes pour le present ny arriuent; car le sens literal des Anciens est vain, & des recents presomptueux. Touchant le second, Abraham, Isaac, Iacob, Tobie, & S. Pierre (qui parloient familierement chacun avec leur bon Ange) sont morts. Pour le troisieme, jamais homme qui ayt fait telle parfaite transmutation, ou qui entende les Anciens ne le dira. Neantmoins en ce siecle depraué, où le vice marche à l'esgal de la Vertu, où les Cœurs de plusieurs brulent incessamment d'auarice: on ne voit que des coueurs, trompeurs, affronteurs, qui impudemment se font nommer Philosophes; lesquels, avec leur ramage doré, donnent à ceux qui les escoutent les fruits de pipe-rie & vaines odeurs de fumée en rien. On n'en voit que trop de nostre temps, lesquels, sous quelques parcelles torcion-
nées des expeditions de l'Art Chimique,

P R E F A C E.

avec vn ramage aposté de Philosophie, de secrets & d'experience, ne vont publians que des receptes fauces & erronnées, lesquelles le plus souuent ils n'entendēt eux-mesmes. L'vn dira auoir vne projection d'vn poids sur dix, l'autre sur vingt : vn autre se vantera de force tiercelers & mediums pour le Rouge, l'vn à dixhuiet Carrats, l'autre à vingt ; cestuy-cy a l'Or d'Escu, celui-là a l'Or de Ducat ; & vn autre a la plus haute couleur qu'il ayt iamais esté. Quelques autres se vantent d'en posseder qui soutiennent la fonte ; & les autres à tous iugemens. Que si vous en voulez pour le Blanc, ils ne manqueront de vous en vendre, sçauoir vn Blanc à dix Deniers, l'autre à onze, l'autre à Argent de Teston, vn autre à Blanc de Feu, & quelqu'autre à la Touche. Ceux-cy sont suiuis de porteurs de Tainctures, dont l'vne sera nommée l'œuure d'vn tel Pape, Roy, Empereur, &c. à celle fin qu'on y adjoite plus de foy, & qu'on se laisse tromper à crédit sous le bruiet incertain que ces Grands personages ont eu ces œuures ou Tainctures. Chose deplorable que les Grands seruent de pretexte & de couuerture au vice ; Hé ! qu'on y prenne garde ; car Dieu est Iuste.

Miserable ſiècle , ſiècle perdu, ſiècle perſuerty, ſiècle maudit & mal-heureux , où l'ingratitude & l'infidélité rendent les hommes indignes de la jouiſſance de quelque précieux Threſor : Siècle de Mammon où l'avarice & l'inſſatiable deſir d'auoir des richèſſes, fait adonner les hommes à la recherche d'vne choſe de laquelle ils reçoient detrimement. Icy vn peu de Sel d'Elebore pour purger le cerueau de ces gens-là ; ou bien vn peu de cette poudre tant chantée par les Anciens pour temperer leurs humeurs : vn peu, que diſ-je ? mais beaucoup, ouy beaucoup ; car ſi Arnault de Ville-neufue, Raymond Lulle , Roger Bachon, Ripley, Iſaac, Geber, Morienus, Paracelſe, & tous les Philoſophes Chimiques eſtoient en France, ils n'en feroient pas aſſez pour arreſter cette faim & ſoiſtantalique, voire telle, que véritablement le plus grand nombre des François ſacrifie à Plutus; voire quelques vns baillent ſur les reuers des Medailles des Princes ; & à mon grand regret la troupe en eſt trop grande. Ces mal-heureux , voyans qu'ils ne peuvent atteindre le Reel, ſe jettent aux Sophiſteries. Tant de Maiſons perduës & ruinées, par ſes fouſſeurs coureurs, qui

P R E F A C E.

ayans despencé inutilement apres vne vaine recherche tout le bien de quelque Gentil-homme , Seigneur , Bourgeois, Marchand, ou autre, font banqueroute à leurs noms, & à leurs Fourneaux, & laissent nos pauvres Lachrymistes au grand chemin de l'Hospital, au desespoir, & aucuns se portent à vne fausse Monnoye, au gibet, à l'infamie pour leur miserable famille; quelle cruauté? & s'ils sont mediocres, ils viennent petits & pauvres; Bon Dieu, qu'il y en a en France qui en sçavent de nouvelles, & ailleurs! combien de fols Lachrymistes par toute l'Europe. Et qui en est la cause? ces trompeurs, ces coureurs; la corde à ces gens-là; la rouë à ces meurtriers; vn Preuost, les Archers à leur queue; car tout le mal-heur de la France vient d'eux.

Or à celle fin que doref-nauant on ne se laisse plus piper à tels affronteurs, & qu'on euite à ses grandes despences inutilles, & aux grandes miseres & pauuretez ou plusieurs bonnes familles sont reduites, pour auoir faict naufrage en cette rade; j'ay deliberé en ce lieu de leur donner des yeux, afin de voir comme en plain jour parmy la nuit obscure de leurs erreurs. Et leur faisant reconnoistre l'abus

P R E F A C E.

& le menfonge , aufquels ces cerueaux percez à jour les auoient enuelopez , leur donner la vraye & fincere explication de toutes les Sentences des Philofophes, notamment de celles qui font les plus obfcures & mal ayfées à entendre : Voire, & en telle façon, que pendant cette nauigation Iafonique , ils ne conquetteront pas feulement la Toifon Dorée , mais ils verront parfaictement la reftauration Æfonienne , & par ce moyen combleront leurs Efprits de la parfaicte connoiffance des chofes.

Je me doute bien , que les plus fecrets Philofophes Hermeriques , qui font dans le Senat Spagyrique , s'effeueront contre moy , difans que ie leur fais tort de diuulguer cette Science qu'ils ont acquife par vn long & laborieux eftude. Et de faiët ils auroient raifon , s'il me femble , fi l'honneur de Dieu , & l'vtilité publique n'auoient plus d'autorité que leur confideration particuliere. L'ennuy que ie fupporte en mon Ame , de voir les tromperies de fes coureurs fus-mentionnez, me faiët rompre le fceau Chimique , & rendre ennemy du filence Pitagorien, pour defabusant les beaux Efprits , leur faire en mefme temps , par vn Physique

P R E F A C E.

roulement , reduire les trois Principes vniuersels (bien purifiez & conjoins par vne deuë proportion) en vn Phenix incombustible, animant par le Benefice d'icefuy le Sol; lequel nourry de la graisse du Soleil , & de la rosée de la Lune , par le moyen de la Rouë Circulaire des Elements mise en forme Hexagone par le Benefice de l'Art & de la Nature rendra ce Phenix en Or. Par lequel , fauorisé du Soleil Celeste , on peut venir à la vraye Science du Poinct & Centre ; & partant de la parfaite connoissance de la Nature , ainsi que i'ay dit cy-dessus. Car puis que la Racine & fondement de toutes les choses occultes consiste au Poinct; c'est hors de doute , que le fondement de tous les Arts & Sciences naturelles ne peut estre puisé d'ailleurs. Et c'est d'autant (afin que ie m'explique) que par son vsage on peut (prolongeant la brieueté de nostre vie) faire le tour du Cercle de la Nature , & comprendre entierement tous ses secrets. Car voicy le Temps que les Thresors de la Sage Nature doiuent estre mis au jour. La Loy estant destinée à tous les aages & Nations pour la consommation du Siecle ; il faut que les plus Specularifs employent tous leurs efforts,

✱

P R E F A C E.

pour venir à bout de tout ce qui se presente à nos sens. Mais sçachez & soyez assurez que cela n'arriuera jamais, si ce n'est par la Grace & particulier don de Dieu (ainsi que nous auons dit cy-dessus,) lequel peut consceder à qui bon luy semble ce pris inestimable par son infinie misericorde ; ou par la descouuerte d'un vray *Ædipe*, lequel denotant les Enigmes des Philosophes, en radresse charitablement les desuoyez du chemin tracé de la Nature. Faites donc, beaux & rares Esprits, prouision de la Grace du Tout-Puissant ; & puis vous viendrez , chers Nourrissons de la Nature, gouter le doux-cereux Nectar cueilly dans les sacrez jardins d'icelle. Venez (car la lumiere ja allumée est mise sur la Table) & quittant l'embrouillement des disputes inutiles des Escolles (car ce n'est pas par icelles que l'on acquiert ce grand bien, mais bien dans celle de la Nature, estudiant ce grand liure de l'vniuersité du monde, dont les fueillets sont toutes especes de creatures, & l'Art par le Feu en est le seul interprete) faites prouision de *fide & taciturnitate*, afin de trouuer la verité, que le plus petit des seruiteurs de Dieu vous promet faire voir moyennant sa grace.

Mais avant entrer dans cette Escolle (l'ouuerture de laquelle ie faisvoir plus appertement qu'aucun n'a jamais fait) il faut premierement estre instruit sur vn poinct le plus important que les Philosophes Chimiques ayent oncques touché, quoy que jamais clairement expliqué par eux. Ce point consiste en la vraye intelligence de leur Matiere; laquelle connoissant parfaitement nous denoüerons facilement tous les Embages desquels ils ont voilé ce que plusieurs cherchent, & que peu treuuent.

Pour donc bien entendre cecy, il se faut souuenir que j'ay dit en mon Hydre Morbifique, & en mon bouquet Chimique, parlant des principes, que Dieu Eternel en la Creation des choses fit vne separation des Eaux d'auec les Eaux, & de la plus pure d'icelle deux il en fit trois parties pures, la plus pure desquelles il plaça sur le Firmament, &c. de la seconde moins pure il en fit le Firmament, les Planettes, les Signes, & toutes les Estoiilles: & de la troisieme encores moins pure il crea les quatre Elemens, dans lesquels il coula vn Esprit de Vie, qui est comme vn cinquiesme Element, principe & semence de Vie à toutes choses, par l'en-

P R E F A C E.

trétien & vertu generale duquel ce bas monde est maintenu. Iceluy est appellé par les vrayz Philosophes Esprit vniuersel, créé de Dieu, qui est au Ciel & en Terre, treuüé par tout, conneu de peu de gens, nommé de nul, par son propre nom, voilé d'une infinité d'Enigmes & Figures, ainsi que nous dirons cy-aprés, toutes lesquelles luy conuiennent fort bien à cause de son omniformité, sans lequel, ny la Magie Naturelle, ny la Medecine Chimique, ny la transmutatoire, ne peuuent atteindre leur fin desirée. Tellement que tous les vrayz Secretaires de la Nature en l'exacte recherche qu'ils ont faict de leur vnique sujet, ne se sont point amusez és Elemens extérieurs: mais ayans ouuert le Cachot d'Hippocrate, descendus dans le Puits de Democrite, & deuilé la Nuißt d'Orphée, ont rencontré cét Element interieur, propre & seule Essence des Corps, qui seul est le fondement de toute Vie.

Or cét Esprit, par ce qu'il est Multiforme, a esté nommé des Philosophes de toutes les sortes des noms qu'on se scauroit imaginer; comme, Quint-essence, Elixir, Or Potable, Pierre, Ciel des Philosophes, Mercure, Azoth, Eau, Feu, Rosée, & tant d'autres que ie serois trop long à les

P R E F A C E.

rapporter en ce lieu ; entendans neantmoins vne mesme chose par des noms fort differens. Car ils l'ont dit Quintessence, par ce qu'il resulte du temperement des quatre Elemens. Ils l'ont appelé Elixir, à raison que c'est vn remede incomparable à conseruer la vie, & chasser les maladies. Ils l'ont aussi dit par excellence Or Potable, pour autant qu'il esgale l'excellence del'Or : voyez ce que i'en dis en mon Traicté de l'Or Potable. Ils l'ont d'abondant appelé pierre pour deux raisons ; l'vne parce qu'il participe de la Nature du Sel, auquel, comme au plus ferme fondement des choses, resident les autres Vertus. L'autre à cause de sa durée perpetuelle & inuincible. Ils l'ont en suite nommé Ciel, d'autant qu'elle surpasse de beaucoup la Nature des Elemens. C'est aussi iceluy qui donne puissance d'agir à toutes choses naturelles. Ils l'ont appelé Mercure, par ce qu'il s'accõmode à tout, prenant la Nature de tout ce à quoy il se mesle, faisant production de tous corps, aux vns d'vne vie plus nette & incorruptible, aux autres d'vne plus orde, sujette à corruption & deffailance ; le tout selon la pre-disposition de la Matiere. Ils l'ont nom-

P R E F A C E.

mé Azoth, parce qu'il est Medecine vniuerselle. Rosee, Parce que nostre Matière estât des esleuatiōs de l'Esprit Vniuersel, passant par l'Air emprunte vne force & vie seminale d'iceluy, qui n'est conneuë qu'au Fils de la Sience. Eau, par ce qu'en iceluy est la semence de la Vie de toute Creature. Feu, parce qu'il purifie toutes les etherogenitez; ou bien parce qu'il faict toutes les Generations : & c'est lors qu'il despart vn rais de Chaleur Celeste à l'humidité terrestre.

Mais comme cét Esprit vital ce metalise, vegetallise, & Animallise, & ce en vne infinité de differentes especes, les Philosophes qui l'ont prins pour le sujet Vnique de leur incomparable Medecine, l'ont nommé de tous les noms qui peuvent conuenir à toutes les differentes especes qui se retreuuent és trois Genres susdits. C'est pourquoy quand ils disent que leur Matière est vegetalle, ils ne mentent pas; & disent tres-vray quand ils l'appellent Animalle : mais ils sont tres-sçauans, lors qu'ils la nomment Mineralle. La Raison est, que comme cét Esprit Vniuersel ne peult estre, ny subsister sans vn Corps, de quelque espece qu'il puisse estre (en chacun desquels Corps il est comme tout sui-

P R E F A C E.

uant la reigle de Philosophie que toutes choses sont en toutes) Il faut que ce Corps , pour y rencontrer cét Esprit avec sa Vertu requise, ait vne grande pureté & longue durée, car il est certain que tant plus cét Esprit de vie trouve des Corps plains de perfection , plus il y fait vne plus longue continuation de forme & de vie, à cause dequoy les Cieux, les Astres & l'Or, ne defaillent point; or tout est plain d'Or, d'Astres, & des Cieux, car il y en a aussi bien dans les Eaux & dans la Terre comme és hauts lieux : ce que nous ferons voir dans nostre Harmonie du grand & petit Monde , Dieu aydant; comme aussi bien à plain en nostre Traicté de l'Or Potable, lequel verra bien tost le jour pour la ruine de ses imposteurs qui jusques à present ont imposé à la plus part du monde: desquels les parolles sans fruit, & les promesses sans effect ont plustost attiré la haine que l'admiration, & le rejer & le mespris que le souhait & l'attente de ceux qui ont peu & voulu autrefois se rendre assauantés en ceste rare & hardie conqueste du Thresor de la vie.

Voila la raison pour laquelle ie dis que les Philosophes sont tres-advancez en la connoissance de la Nature quand ils appel-

P R E F A C E.

lent leur Matiere Minerale, car il est certain qu'aux Metaux est tout ce que les Philosophes cherchent , & notamment en l'Or ; parce que comme il est le plus pur de tous les Corps Terrestres il tient aussi le plus de ceste chaleur vitale , Feu Solaire, & Celeste. Mais parce qu'ils nous auertissent tous que l'Or commun n'est pas leur Or, il se faut bien donner de garde de le chercher ailleurs que dans la Matrice de la Mere, dans laquelle nous trouuerons vn Corps en forme de Sel dans le sein duquel gist ceste Terre Vierge qui encore n'a rien produit, en laquelle se conuertit l'Esprit Vniuersel espandu au Corps Terrestre, & d'où par qui toutes choses sont engendrées. Car quoy que ceste Matiere soit tellement Spirituelle, Celeste, inuisible, & occulte qu'il semble que les sens soiēt priuez de sa connoissance, neantmoins par le benefice de l'Art suiuant la Nature les Esprits se peuuent corporaliser (estant certain que la Nature ne fait rien où il n'y ait quelque Spiritualité cachee) ainsi que les Corps spiritualiser ; car si les Esprits sont principes des Corps il est necessaire que les Corps retiennent quelque chose de la qualité ou condition de leurs parens, ceste Spiritualité gist aux Vertus & puissances

P R E F A C E.

cachees qui montrent leurs effects en plusieurs manieres, soit par le moyen des appropriations ou preparations artificielles, ou par celuy des operations naturelles.

Qu'il ne soit ainsi nous voyons qu'un Corps ne nourrit pas vn autre Corps, mais c'est ce Feu vital qui est contenu en eux qui s'adjoint au Feu vital des autres & se corporalise : Exemple qu'on prenne garde à la quantité des viandes qu'un homme mangera, & à la quantité des excremens qu'il rendra, & l'on treuuera que la Miliesme partie est seulement demeurée en luy, qui ne peut estre autre que la portion de cet Esprit Vniuersel contenu en l'Aliment.

Celuy qui prendra la peine de rechercher cet Esprit, & le desveloper de ses prisons, luy qui est tres-plein de vie & abondant en chaleur nettoiera, & purifiera toutes choses, d'autant qu'il separera en elles ce qui leur sera dissemblable, & conseruera ce qui sera de leur Nature en telle façon qu'il semblera les priuileger d'immortalité: Mais de cet Esprit vniuersel & de ses effects plus amplement en mon traicté de l'Or Potable susdit.

Quand à toutes les circonstances alleguées au commencement de ceste Preface,

P R E F A C E.

ce, il en sera traité bien amplement cy apres, lors que l'occasion s'en presentera en expliquant les difficultez, & obscuritez de l'Art.

Mais avant en venir là, j'aduertis icy le Lecteur Chrestien de deux choses; l'une, que tout ce que i'en diray sera de l'humilité de mon Esprit, la vanité ne m'ayant jamais porté iusques à ce point de me persuader en sçauoir plus que tous ceux qui m'ont deuanté; au contraire je m'estime beaucoup plus infirme qu'eux; aussi mon dessein n'est autre que d'esclairer ceux qui se pourroient estre esgarez dans la diuersité des opinions Philosophiques contenues dans les liures que nous en auons.

L'autre, que tous ceux qui liront ce Liure se contenteront s'il leur plaist, de ce qu'ils y trouueront dedans; car ie proteste n'en dire jamais dauantage, à qui que soit, que ce qu'on trouuera dans mes œuues, parce que i'ay esté trompé, la vengeance à Dieu; lequel ie supplie de tout mon cœur illuminer les deuoyez à sa vraye connoissance. Amen.



TABLE DES CHAPITRES & Anotations ou Explications con- tenues en cét œuvre.

SÉCTION PREMIERE.

Pourquoy les Philosophes ont voilé cét Art.
Chap. I. pag. 1.

Aduertissement. paragraphe 1. pag. 6

*De la Nature de l'Art, & comme les Philoso-
phes ont voilé quel il estoit.* Chap. II. pag. 8.

Explication, paragraphe 2. pag. 11.

*Des diuers styles avec lesquels les Philoso-
phes ont obscurcy cét Art.* Chap. III. pag. 20.

Style Alegoric. Chap. IV. pag. 22.

Explication, paragraphe 3. pag. 24.

Style Parabolique. Chap. V. pag. 29.

Exposition, paragraphe 4. pag. 30.

Style Problematique. Chap. VI. pag. 33.

Exposition, paragraphe 5. pag. 34.

Style Typique. Chap. VII. pag. 38.

Exposition, paragraphe 6. pag. 39.

Style Enigmatique. Chap. VIII. pag. 43.

Exposition, paragraphe 7. pag. 47.

Des termes naturellement dits. Chap. IX.

pag. 57.

Explication, paragraphe 8. pag. 60.

T A B L E.

<i>Style Fabuleux.</i>	Chap. X. pag. 66.
<i>Exposition,</i>	paragraphe 9. pag. 68.
<i>Des Tableaux & Portraits.</i>	Ch. XI. pag. 76.
<i>Explication,</i>	paragraphe 10. pag. 78.

SECTION SECONDE.

D <i>E la Matiere si une ou plusieurs.</i>	Chap. I.
	pag. 85.
<i>Explication,</i>	paragraphe 1. pag. 89.
<i>Du nom de la Matiere si un ou plusieurs.</i>	
	Chap. II. pag. 93.
<i>Exposition,</i>	paragraphe 2. pag. 95.
<i>Des circonstances de la Matiere.</i>	Chap. III.
	pag. 96.
<i>Explication,</i>	paragraphe 3. pag. 102.
<i>Des actions de la Matiere.</i>	Ch. IV. pag. 108.
<i>Exposition,</i>	paragraphe 4. pag. 109.
<i>Du lieu & du temps esquels se trouue la Matiere.</i>	Chap. V. pag. 111.
<i>Explication,</i>	paragraphe 5. pag. 114.
<i>Du prix de la Matiere.</i>	Chap. VI. pag. 123.
<i>Exposition,</i>	paragraphe 6. pag. 125.

SECTION TROISIEME.

D <i>Es Operations de cet Art, si une ou plus & quelles.</i>	Chap. I. pag. 128.
<i>Exposition,</i>	paragraphe 1. pag. 132.

TABLE.

<i>Du Feu.</i>	Chap. II. pag. 134.
<i>Explication,</i>	paragraphe 2. pag. 137.
<i>Du Four des Philosophes.</i>	Ch. III. pag. 142.
<i>Explication,</i>	paragraphe 3. pag. 143.
<i>Du vase ou vaisseau des Philosophes.</i>	
	Chap. IV. pag. 146.
<i>Exposition,</i>	paragraphe 4. pag. 147.
<i>Du poids des Philosophes.</i>	Chap. V. pag. 155.
<i>Explication,</i>	paragraphe 5. pag. 158.
<i>Du temps & lieu de l'Operation.</i>	Chap. VI.
	pag. 164.
<i>Exposition,</i>	paragraphe 6. pag. 165.
<i>Du temps de la perfection de l'œuvre.</i>	
	Chap. VII. pag. 168.
<i>Explication,</i>	paragraphe 7. pag. 170.
<i>Des signes, ou couleurs en l'œuvre.</i>	Chap.
	VIII. pag. 172.
<i>Exposition,</i>	paragraphe 8. pag. 175.
<i>De la perfection ou naissance, augmentation</i>	
<i>& projection de la Pierre.</i>	Chap. IX. pag,
	179.
<i>Explication,</i>	paragraphe 9. pag. 181.

FIN.



L'OVVERTVRE
D E
L'ESCOLLE
DE PHILOSOPHIE
TRAMSMVTATOIRE
M E T A L L I Q V E.
SECTION PREMIERE.



*Pourquoy les Philosophes ont voilé
cét Art.*

CHAPITRE PREMIER.



L m'a semblé tres à propos,
auant que venir aux styles
avec lesquels les Philoso-
phes ont traicté cet Art, declarer les
raisons pour lesquelles ils l'ont ainsi

A

voilé; ce qui ſervira d'une grande lumiere à l'intelligence du reſte. Car tous les ſages Scrutateurs de la Nature, quand il a eſté queſtion de nous deſcrire leur grand Secret, ça eſté avec tant d'obſcurité qu'il eſt tenu pour conſtant l'impoſſibilité d'entendre leurs eſcrits que favorifez de la grace du Tout-puiſſant, par la véritable deſcouverte que quelque Sage en fera, ou par revelation; ainſi que nous avons dit en la Preface.

Or pourquoy ils ont ainſi ombragé leurs ſecrets? les raiſons en ſont infinies dans leurs liures meſmes, dont celles qui ſuiuent ne ſont pas les moindres. Agmon vers la fin de la Turbe, dit, ſi nous n'avons multiplié les noms en cét Art, ſans beſoing pourtant, tous juſques aux enfans le profaneroient & s'en mocqueroient. Si ie voulois, dit Raſis, reueler cecy apertement, il n'y auroit plus de difference du ſçauant à l'ignorant. Si les Roys,

(poursuit Frittes) comprenoient nostre Secret, ils empescheroient qu'autres qu'eux en eussent connoissance, & parauenture, deuiendroient-ils Tyrans. Qui divulgueroit ce Secret, dit Augurel, seroit cause de l'aneantissement des autres Arts, car nul ne voudroit plus rien faire. C'est pourquoy Rarson, en la Turbè, dit que Dieu a bien faict de celer cét Art au peuple. Afin, dit-il, que le monde ne perisse. Les Philosophes, dit Zenon, ont caché ceste precieuse Medecine, parce qu'elle viuifie & conserue en vn temperament d'esgalité toutes choses. Or si les hommes exempts & affranchis des attaques des maladies ne pouuoient mourir, par maniere de dire, que de la mort violâte, ou decretalle, sans doute ils s'addonneroient à toutes sortes d'impietez, desquelles ceux qui auroient divulgué ce Secret seroient coupables. Il y a encore beaucoup d'autres raisons qui ont obligé

les possesseurs de cét Art à le voiler; sçauoir, les diuerſes & mal-heureuses fins qu'ont ſouffertes ceux qui l'ont déclaré apertement : Exemple de l'Hermite qui ſe deſcouurit au Bragardin, lequel mourut par la main de ce banny, apres qu'il l'eust fait poſſeſſeur de ſa ri cheſſe inestimable. Secondement, de Richard l'Anglois, lequel apres auoir deſoſé ſon Secret entre les mains d'un Roy d'Angleterre fut fait mourir mal-heureusement dans la tour de Londres. Et pour ne nous eſloigner de ceſtuy-cy, Raymond Lulle receut vn meſme traitement de ſa facilité ; car voyant que Edouard ne luy auoit tenu promeſſe de tourner ſes armes contre les infidelles, s'en alla en Affrique preſcher la Foy de Ieſus-Chriſt, où il fut eſcorché tout viſ. Je ne puis icy paſſer la mort de Iacques Cœur lequel, en conſideration de ce ſecret qu'il poſſedoit, obtint de Charles VI. pouuoir

de forger monnoye d'Argent pur, qui estoient des Gros vallant trois sols, surnommez de Jacques Cœur: au revers desquels y auoit trois cœurs qui estoient ses armoiries, & desquels on en voit quelques-fois: & cependant on le fit mourir. Mais qu'arriua-il à Adam ab Bodenstein pour auoir communiqué son secret aux Seigneurs de Venise, & aux Foucres d'Aufbourg? Or pour abreger ces exemples, que ne t'est-il pas arriué, cher Fœnix de nostre aage? pour t'estre trop humainement communiqué à ce Tiraneau, qui en recompense t'a traicté si inhumainement? traictement qui a esté cause de ta fin déplorable. Je ne puis passer outre dans l'histoire de ceste mort, parce que les personnes qu'il conuiendroit nommer sont encore viuans. Aussi ne puis-je pas dauantage m'arrester sur les raisons qui ont obligé les Philosophes Hermetiques à voiler leur di-

uin Art: Toutes-fois ceux qui envoudront voir dauantage liſent la precieuſe Marguerite de Lombard Ferrarien, comme auſſi le Traicté des difficultez de l'Art de Melchior d'Olande , & ils ſeront ſatisfaits. Seulement ie diray que celuy qui par la faueur diuine eſt en iouyſſance de cét incomparable Threſor ſeroit hors du ſens ſ'il le divulguoit , ayant en luy, avec luy, & pour luy, ce qui peut rendre vn homme heureux & remply de felicité. La gloire à Dieu.

Aduertiffement. §. i.

IL faut icy noter auant paſſer outre. que ceux qui ont traicté de cét Art , meus des raiſons fuſdites, en ont parlé avec termes grandement difficiles à entendre; que ſi par fois ils les ont voulu expliquer, ça eſté par d'autres plus obſcurs ; ce que ie ne fay pas en ce lieu, car ie deſire faire voir cēſte Diane toute nuë, ſe lauant aux ruyſſeaux de la verité, laquelle n'a point beſoin de


tesmoignages à ceux qui ont vn esprit
espuré ; Car la verité veüe & recon-
neüe n'a plus besoin de preuues. Que s'il
se trouuoit quelqu'un apporter des raisons
contraires à icelles , quoy quelles eussent
quelque apparence de vray semblable , si
est-ce neantmoins , comme dit le Philoso-
phe , qu'il vaut mieux adherer à la verité
qu'à l'opinion des hommes. Bien que , com-
me à conneu Lombard Ferrarien , cét Art
ne peut estre nié par raisons valables , ny
prouué aussi ; parce , comme assure ce
grand Personnage , que les termes de prou-
uer si cét Art est , sont les mesmes pour
prouuer comme il est , c'est à dire qu'on le
déclare tres-apertement. Tescmoin Ar-
nauld de Villeneuve lequel ayant esté
vaincu par Raymond Lulle , luy dit , tu
m'as vaincu par tes argumens ; & moy ie
te veux vaincre par l'expérience , & alors
il luy monstra la projection. Or les Philoso-
phes ne le voulant point manifester , ne
l'ont pas aussi mis en preuue , non qu'il leur
manquast des raisons suffisantes , mais les
causes sus alleguees les en ont diuertis ,
crainte d'estre contraincts de faire comme
Arnauld de Ville-neuve. Toutesfois ne
mettant en consideration ce que dessus , ie
ne feray scrupule d'esclaircir les plus prei-

8: *L'Ouverture de l'Escole*
gnantes obscuritez de l'Art; non verita-
blement toutes, mais les plus necessaires;
par le moyen desquelles on pourra exposer
toutes les autres. Escoutez donc la suite
de mes discours avec attention, & vous
parviendrez à ce que ie vous souhaitte,
moyennant l'ayde de Dieu; auquel Pere,
Fils & saint Esprit soit honneur & gloire
és siecles des siecles. Amen.



*De la nature de l'Art, & comme les
Philosophes ont voilé quel il estoit.*

CHAP. II.

 Evx qui ont traicté des Arts
& Sciences ont este soi-
gneux de leur donner vn
ordre tres-clair & intelli-
gible, commençant aux choses gene-
rales pour finir aux speciales. Mais
en cet Art on a fait tout au contraire,
car quelquesfois on a commencé par
la fin & finy par le commencement:

& tout cela avec si peu d'ordre que n'ayans absolument déterminé que c'estoit ils ont mis leurs Lecteurs au desespoir d'y pouuoir jamais rien cōprendre. Oyons donc ce qu'ils en disent.

La clef de nostre œuure, dit Aristenes, est faire de la Monnoye. De la mesme opinion est Parmenides, quād il dit, ô hommes de sapience! apprenez à faire de la Monnoye de nostre Airain. Ces deux icy ont asseuré que nostre Art est de faire de la Monnoye. Oyons Zimon, qui dit que leur Art est de disposer & parfaire le Plomb blanc. Theophilus, dit que c'est vn Art de faire de l'Or. Et Obsemegamus que c'est vn Art de faire des Escus. Falloit-il tant prendre de peine, Philosophes mes amis? pour nous dire que c'est vn Art de faire de Monnoye, d'Or, & des Escus. Et comment vous accorderez-vous avec Socrates, qui dit en la Turbe que cēt Art ne

peut mieux estre expliqué que par la fable de Myfille ? lequel eftant condamné à la mort par les pierres noires, icelles furent conuerties en blanches par Hercule. Au contraire d'autres difent que cét Art eft vn œuvre de Femme & jeu d Enfant. Et plusieurs autres, qu'il eft la conuerfion des Elemens. Que pourra-on donc croire de la diuerfité de vos opinions ? Car quoy que vous juriez dire tous verité, neantmoins vos diuerfes façons de parler mettent en peine vos Difciples ; tellement qu'il s'en trouuēt peu qui puiſſent penetrer la vraye intelligence de vos Eſcrits. Donnons leur pourtant des atteintes, & faisons voir ce qu'un exercice penible, & vn laborieux eſtude, joint à vn veritable raifonnement (par la grace de l'Eternel) nous en ont appris ; La gloire luy en ſoit renduë.

Explication §. 2.

Qui est celuy d'entendement si subtil qui ne se trouue estonné à l'abord du labyrinthe de tant de confuses opinions? Mais qui est celuy qui croira que parmy tant de contrarietez y ait quelque verité? Essayons pourtant de faire voir dans ces discords des accords harmonieux ; & leuant le rideau de leur ombre descouurons au jour la verité de leurs paroles.

Sçachez donc que quand les Philosophes disent que c'est vn Art de faire de Monnoye, & des Escus, ils entendent d'informer la matiere de leur Pierre: Car tout ainsi que le Monnoyeur imprime avec son coin, la marque du Prince sur l'Or, & luy donne la forme & valeur d'Escu, de mesme les Artistes donnent la Forme à leur Matiere par les instrumens de leur Art. La mesme chose est-il, quand ils ont dit que c'estoit parfaire le Plomb blanc, car parfaire en ce lieu n'est autre chose qu'informer ; car vne chose estant paruenüe à sa derniere perfection elle peut estre dite auoir sa Forme. Par le Plomb blanc il faut entendre la Matiere

des Philosophes, laquelle peut estre dite Plomb, parce qu'elle est susceptible de la forme du Plomb, aussi bien que de toute autre Forme. Sur quoy il faut noter que quand les Philosophes nomment leur matiere Or, Argent, Cuiure, Fer, Plomb, Salpestre, Sel, Antimoine, Orpiment, Arsenic, &c. qu'ils entendent vne mesme chose, & qu'ils ne se contredisent pas pour cela, & ce pour la raison sus alleguee, comme aussi en ma Preface. Mais d'autant que ce Plomb est vne fois dit blanc, & quelqu'autrefois noir, resteroit icy à dire pourquoy; Mais parce que nous en parlerons bien à plain cy apres en son lieu, nous nous contenterons icy d'expliquer la fable des enfans de Saturne; ce qui nous conduira à ce que Parmenides entend quand il dit que nous apprenions à faire l'Or de nostre Airain.

La Fable donc, dit que Saturne auoit quatre enfans, sçauoir Iupiter, Iunon, Neptune & Pluton; lesquels sont pris par les Philosophes, pour les quatre Elemens, sçauoir Iupiter pour le Feu, Iunon pour l'Air, Neptune pour l'Eau, & Pluton pour la Terre. Or les parties generatiues de Saturne ayant esté trachées par Iupiter, c'est à dire l'esprit ou essence sulphuree estant

decoulee du Ciel, tomba sur la Mer, c'est à dire cheut sur le Sel (car la Mer n'est autre chose que Sel resout & liquide) lequel d'eux ensemble engendrèrent Venus, à sçauoir le Vitriol, qui est le principe & le fondement de nostre Or, car il est la principale, voire totale substance d'iceluy, plus particulièrement que de nul autre des Metaux : combien qu'il se communique à tous comme estant leur interne & radical Soulfre, sans lequel nul Argent-vif ne se pourroit congeller, & notamment en Metal. Ce qui auroit parauenture meu Paracelse de l'appeller en son liure *De vita longa*, le premier Metal : toutesfois on defere plus proprement cela au Plomb. Or il y a vne grande conuenance du Vitriol avec le Fer, en ce que l'un conuertit l'autre en fin Cuiure : ce qui ne s'esloigne guere de ce qu'Homere, au 5. de l'Iliade, dit que les enfans du Geant Alceus, à sçauoir Othus & Ephialtes lierent Mars de chaines de cuiure & le tindrent ainsi par treize mois, jusques à ce que Mercure l'en alladeliuier. Car ceste transmutation ne se peut bonnement faire sans le Mercure.

Or touchant l'airain, il se peut facilement conuertir en Or, & Argent comme dit Geber, au 36. Chap. de sa Somme. Si que

meſme il eſt la propre Teinture qui peut graduer l'Or plus haut que la Nature, & le pouſſer iuſques à vne rougeur inſanie, comme dit le meſme Philoſophe au 18. Chap. des Fourneaux.

Que ſi jamais ceſte metamorphoſe a eſté bien entendüe d'aucun Philoſophe, ça eſté par Paracelſe, quand il dit au traitté de la Teinture philoſophique, *ad ſi cupias id eſt unitate*: (à ſçauoir le Ciel, car rien n'eſt pluſvniforme que luy) *per dualitatem* (le Sel) *in ternario* (le Vitriol qui ſe faiſt des deux assemblez pour la compoſition d'un tiers représenté par le trident de Neprune Dieu de la Mer) *cum equali permutatione cuiuſque deducere; tuam iter ad meridiem* (la chaleur qui eſt la plus forte à l'endroiſt des parties Meridionales) *dirigas oportet & ſic in cypro votum conſequeris tuum*. Or ce Vitriol venât à ce rencontrer dans la Terre avec le viſ-Argent, cét aſſemblement procrée tous les Metaux & ſubſtâces Metalliques: c'eſt pourquoy en l'ouurage de l'art qui commence ou Nature acheue le ſien, le Vitriol eſtant meſlé avec le Mercure compoſe vne ſubſtance qui eſt le commencement de l'œuure tranſmutatoire: ainſi qu'on peut voir dans Morienus, & au grand Roſaire d'Arnault. N'y ayant rien en ce mon-

de (comme tesmoigne George Rypley Anglois en son traicté intitulé *Pupilla artis Chymica*) qui puisse tirer la pure substance sulphuree du Vitriol que l'Argent-vif : ce qu'a traicté amplement Rupeſciffa en ſa Pratique. Or il faut noter eternellement , que ces deux substances jointes ensemble produiſent vn enfant qui a des ailles à la teſte, & aux pieds, lequel receuât vne derniere action ou effort de Nature, produit l'Or, Ciel, ou Soulfhre parfait: dont la ſemence ou partie generatiue eſt coupee par la faux de Saturne, qui eſt l'acuité de noſtre Eau tant deſirée, ſans laquelle l'Eſprit ou Teinture de l'Or ne ſe pourroit iamais commodement ſeparer de ſon corps, pour eſtre par apres replantee en vn Sel de la plus noble Nature Vegetalle, où il ſ'acheue de volatilifer, ſ'augmente & accroiſt de couleur juſques en infiny. Et cela eſt le Germe qui tombe du Ciel en la Mer, dont ce forme Venus ou le Vitriol Philoſophique, autrement appellé en Arabe Ziniar, qui en ceſte langue Arabesque ſignifie lumiere de beauré, auſſi teint-il tous les autres Metaux en Or : en outre c'eſt la ſouueraine Medecine des corps humains. Voila noſtre Or de noſtre Airain : mais il me ſemble auoir par trop

demeuré ſur ceſte explication, venons aux autres.

De ceſte Fable nous tomberons dans celle de Myſſile, où il faut remarquer que par les febvues noires, renduës blanches par Hercule, il faut entendre les Metaux imparfaicts rendus parfaicts par noſtre Mercure aiſlé, qui eſt l'Hercule que le Philoſophe entend en ce lieu : car comme Hercule purgeoit la Terre des Môſtres de meſme noſtre Mercure avec ſa vertu purge les Soulpbres puants & infects, c'eſt à dire les purifie & viuifie. Car auant que noſtre Or paroiſſe il faut neceſſairement qu'une forme moins parfaite faſſe place à vne plus parfaite: ce que nous deduirons tout maintenant parlant de la conuerſion des Elemens. Quand à ce qu'ils diſent que c'eſt vn œuure de Femme & jeu d'Enfant, cela s'explique l'un par l'autre, car ceſtuy-cy eſt celuy là, & celuy là eſt ceſtuy-cy. Les Enfans prennent de la Terre, puis piſſent deſſus l'amolliſſent & en font du Mortier: noſtre œuure n'eſt autre que meſler l'Eau avec la Terre. La Femme en ſon œuure, notez en ſon œuure, contribüe la matiere patiente, & la diſpoſe à la reception de l'agente : & nous que faiſons nous? veritablement autre choſe.

Quand

Quand à ce qu'ils disent que cét Art est la conuersion des Elemens ; il faut entendre que la Matière doit receuoir de degré en degré les qualitez des Elemens auant venir à sa maturité & perfection, ce que les Ignorans expliquent à leur mode en ceste façon. Il faut, disent-ils, premierement tirer l'Eau de la Matière, & la separer à part ; puis vn huile blanc qu'ils appellent l'Air ; apres lequel ils en retirent vn de couleur rouge qu'ils nomment Feu, restant au fonds de leur vaisseau la Terre : voila leur façon de separer les Elemens, que les Philosophes n'entendirent jamais. Mais par leur separation d'Elemens, ils ont entendu que leur Matière passat de l'imperfection à la perfection. Or comme auant de venir d'vne extremité à l'autre, il faut passer par les moyens, d'autant qu'vn contraire ne peut receuoir la qualité de son contraire s'il ne change premierement de nature & complexion, les Philosophes ont faict entendre ce changement par ce mot conuersion des Elemens. Ce que nous auons deduiet en nostre Hydre Morbifique ; où ie dis, que pour paruenir à ceste fin tant desirée, il faut conuertir les deux bas Ele-

mens grossiers & materiels, l'Eau & la Terre : le sec à sçauoir de la Terre, & le froid de l'Eau : puis retrograder des deux hauts spirituels & formels, l'Air & le Feu, l'humide & le chaud pour paruenir à la Vertu & Esprit. En quoy on doit considerer double pratique, l'vne de separation, l'autre de reünion. Celle là se faict en montrant par subtiliation, rarefaction, dissolution, distillation & sublimation : comme quand la Terre se transforme en Eau, l'Eau en Air, & l'Air en Feu ; tout par decuple proportion, selon Timee en son Liure de l'Ame du monde ; mais plus distinctement Raymond Lulle en sa Pratique Testamentaire. Celle cy, qui est la reünion, se faict en redescendant, par inspissation, condensation, descension, calcination, & fixation : ainsi que le Feu faict en Air, l'Air en Eau, & l'Eau en Terre, où tout doit finalement deuenir & se rapporter en cet Art. Estant, icelle Terre, la Mere & Nourrice Vniuerselle de toutes choses, & la treschere Espouse du Ciel estoille, selon que le luy attribue Homere en son Hymne : mais plus conueniement à ce propos Hermes en sa Table d'Esmeraude, où tout ce grand Secret est vniquement

bien exprimé : *Nutrix eius Terra est, dit-il, vis eius integra est si versa fuerit in Terram. Separabis Terram ab Igne, subtile à spisso. Suauiter cum magno ingenio ascendit à Terra in Cælum ; iterumque descendit in Terram : & recipit vim superiorum & inferiorum.* A quoy nous pourrions faire quadrer la montée du Soleil sur nostre Orizon, jusqu'à ce qu'il soit paruenü au Meridien : & sa descente, puis apres, du Midy iusques à la Minuiet, à la partie du Septentrion, ou finit la seconde heure de la nuit : & de là tirer des grands Secrets Caballistiques, mais cela est réservé en nostre liure intitulé, *La triple Clef du Cabinet de la Nature*, qui vera bien tost le jour, Dieu aydant, auquel Pere, Fils, & S. Esprit soit rendu tout honneur, gloire & louange. Amen.



*Des diuers Styles avec lesquels les
Philosophes ont obscurcy
cét Art.*

CHAP. III.



QUOY que nous ayons fait
voir cy-dessus, nonobstant
les diuerses opinions des
Philosophes, comme cet
Art est; neantmoins ie trouue cela
estre peu de chose, si nous ne passons
à l'intelligence des autres obscuri-
rez. Car que profiteroit-il au Lecteur
de sçauoir simplement que cet Art
est, s'il ne sçauoit autre chose, il ne se-
roit pour cela vray Artiste. Non plus
que celuy qui sçaura qu'il y a vne
Theologie, ou vne Medecine, ne se-
ra pas pour cela ny l'un ny l'autre.
Car la difference est grande de sça-

voir qu'une chose est, & cognoistre comme elle est. Exemple, il ne suffira pas à celui qui voudra estre Navonnier de sçavoir qu'il y a un Art de Nauiger sur Mer, & n'y seroit jamais bon Maistre, s'il ne venoit à l'entiere cognoissance d'iceluy par la Pratique. De mesme si quelqu'un ayant par hazard ouy dire qu'il y a un Art composé de certains Preceptes, par lesquels deuëment & fidelement observez on peut produire de l'Or, ne sera pas pourtant bon Artiste; mais outre cela il faut sçavoir quelle Matiere il faut prendre, de quels Instruments servir, & quelle voye on doit suiure pour y paruenir. Or pouuoir de soy entrer dans ceste intelligence, il est tres-difficile, voire impossible, car les Philosophes, en la description de leurs Preceptes, ont parlé si obscurément, & en des façons si differentes, & par des styles si diuers, qu'il est tres-necessaire qu'il

nous soit enseigné par quelqu'un qui le sçache. Ce que ie m'oblige de faire fidelement en ce lieu, choisissant un Exemple de chaque style desquels les Philosophes anciens se sôt seruis, pour mieux autoriser nos propos. Estant à noter que nous n'expliquons pas le style, car il n'en a pas besoin, mais bien le Secret contenu sous iceluy. Donnons leur donc des atteintes, & commençons, au nom de Dieu, par l'Allegorie.



Style Alegorique.

CHAP. IV.



ERLIN, parlant d'un style Alegorique dit, qu'un certain Roy desireux de surmonter les autres, se prepara à la guerre contre iceux; & de

uant que monter à Cheual, il demanda à boire de l'Eau qu'il aymeroit fort, laquelle le cherissoit aussi. De laquelle ce Roy ayant beu reiteratiuement ne peut monter à Cheual, ains se trouua tellement appesanty, qu'il commanda, pour se rafraischir, qu'on le mit dans vne chambre claire comme crystal, & icelle en lieu chaud & sec continuellement temperé par vn Iour & vne Nuiet; où estant, dit-il, ie fueray bien fort & ceste Eau que i'ay beue se desechera en moy, & ainsi ie seray deliuray de l'oppression que ie sens. Ce qu'ayans effectué, & la chambre ouuerte, ils le trouuerent à demy mort. Mais pour le faire reuenir de ceste pasmoison, ils luy administrerent quelque peu de Medecine humifiante, & l'ayant remis dans sa chambre en mesme lieu, & pour mesme temps que dessus, finalement ils le trouuerent mort: de quoy bien estonnez ceux qui l'a-

uoient en garde, luy donnerent vne Medecine composée d'une partie de Sel Armoniac, & deux de Nitre Alexandrin, laquelle le Roy n'eust plustost prise qu'il commença à crier à haute voix, disant, où sont-ils tous mes ennemis? sçachent que j'ay pouuoir de les destruire, si obeyssans ils ne viennent à moy sans tarder. Ce qu'entendu par iceux ils vindrent en diligence ce prosterner deuant luy, & il les honora (au lieu d'une mort ignominieuse) tres-tous des Couronnes & des Royaumes qu'il auoit acquis par le vouloir de Dieu.

Explication. §. 3.

IE ne doute pas que plusieurs n'ayent interpreté ce Roy desirieux de surmonter les autres estre l'Or, la raison est, disent-ils, que tout ainsi qu'un Roy est le premier des Hommes en son

Royaume, pareillement l'Or est le premier des Metaux. Je ne nie pas que le Roy des Philosophes ne puisse quelquesfois estre pris pour l'Or, mais non l'Or vulgaire, ains le leur; comme quand ils disent, *Honorez nostre Roy venant du Feu couronné d'une Couronne rouge*, & cela se doit entendre de la perfection de l'œuvre, Mais en ce lieu on ne doit entendre ny de l'un ny de l'autre de ces Roys; mais bien de la Nature de cét Esprit Vniuersel, duquel nous auons parlé cy dessus en la Preface, laquelle desire surmonter les autres Natures, voire & les surmonte. Parmenides en la Turbe dit, que la Nature vainc & surmonte la Nature. Et Bassen, au mesme lieu, mettez le Roy dans le Bain afin qu'il surmonte la Nature. Or ceste Nature pour surmonter les autres faut qu'elle soit preparée, c'est à dire parfaite, car autrement ne pourroit parfaire les autres. Et c'est ce qu'ont voulu dire les Philosophes que leur Elixir doit posséder vne plus grande perfection, qu'aucune chose de celles qui sont sur la Terre, afin qu'il puisse facilement distribuer de ce plus à ceux qui en ont moins. *Auant que monter à Cheual*; c'est à dire auant que se

sublimer. *Il boit de l'Eau qu'il ayme ; c'est à dire de sa Nature ; car la Nature ayme & s'esioiit en sa Nature. Natura Natura letatur , & Natura Naturam continet , & Natura Naturam vincit. L'Eau ayme aussi le Roy : Et c'est ce que disent les Philosophes que la Nature ne desire rien tant que d'estre parfaicte. De laquelle ayant beu il ne peut monter à Cheual ; c'est à dire que par ceste Eau Pontique le fixe fut rendu liquide , mais non encore Volatil. Estant à noter que ceste Eau en cét endroit est prise pour la Chambre (& non pour le vaisseau de verre , ainsi que quelques-uns ont expliqué) & le lieu chaud & sec la Nature du Roy. Dans laquelle & auquel il doit fuer , c'est à dire dissoudre ; puis desseicher l'Eau qu'il à beu , c'est à dire congeller : & ainsi est deliuré , c'est à dire retourné à son premier estre. Et c'est ce qu'à dit vn Philosophe , sois certain que bien que pour vn temps ceste Chose perde sa couleur en fin l'a recouvrera , car la Nature a ce qu'elle demande. Quant à ce qu'il est parlé d'un Iour & d'une Nuiet : cela se doit entendre par le Iour la Nature superieure , & par la Nuiet l'inferieure , l'un prins pour le Roy & l'autre pour l'Eau de sa Nature. Quod*

est inferius, est sicut id quod est superius : & quod est superius, est sicut id quod est inferius, ad perpetranda miracula rei unius, Dit Hermes en sa Table d'Esmeraude. Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, & ce qui est en haut est comme ce qui est en bas pour perpétrer les miracles d'une chose; c'est à dire l'œuvre secrete de Nature. La Chambre ouverte, c'est à dire la Nature inferieure cultivée, afin de faire paroistre la superieure par mode de Vegetation. Ce qu'à tres-bien remarqué Augurel, en ces termes, tu prendras, dit-il, le Metal bien purgé au profond duquel est l'Esprit, lequel opprimé sous ceste masse ne desire qu'estre deliuré & délié des liens de ceste prison. Car alors, dit-il en autre part, ceste Nature Vniuerselle pululle de soy-mesme, & croist ainsi que les Vegetaux. Ceux qui l'ont veüe vegeter en dix mille petites plantes, de toutes sortes de couleurs, & ce dans vn mesme vaisseau, pourront rendre tesmoignage si ce que dessus est veritable. *Ils trouverent le Roy à demy mort : c'est à dire vn acheminement d'une Nature debille à une plus parfaicte : auquel ils administrerent une Medecine humifiante : c'est à dire la ciba-*tion qui se faict par la mesme Eau que

dessus, car quoy qu'elle soit venin elle est aussi Medecine, faisant mourir & viure: & c'est ce qu'a dit vn Philosophe, enquis quelle estoit ceste Eau; c'est celle-là, dit-il, qui tuë & qui viuifie: aussi par icelle, dit Anaxagoras en la Turbe, nostre Airain estant inspiré prend vie & se multiplie comme les autres choses. *L'ayant remis dans sa chambre*, c'est à dire, avec l'Eau susdite, *ils le trouuerent mort*, c'est à dire que la Matiere estoit entierement fixée. *Luy donnerent vne Medecine de Sel Armoniac & Nitre*: c'est à dire luy donnerent ingrez avec sa mesme Eau, qui est de sa mesme Nature, car autrement ne produiroit-il pas le grand effect qu'on en attend, parce que, *Natura non emendatur, nisi in sua Natura propria*. Le reste de l'Allegorie ce doit entendre de la Projection Specificatiue. Il se pouuoit icy dire de tres-belles choses, mais pour cause de briefueté ie les ay remises en mon Traicté de la Triple Clef du Cabinet de la Nature, qui verra bien tost le iour, aydant Dieu, auquel Pere, Fils, & S. Esprit soit honneur & gloire au siecle des siecles. Amen.



Style Parabolique.

CHAP. V.



I l'Alegorié voile cét Art,
la Parabole ne l'obscurcit
pas moins, ainsi que vous
verrez par cét Exemple.
Le Roy Artus parlant d'un style
Parabolique dit, qu'une grande
Thresoriere vint malade de diuerses
maladies; sçauoir, Passes-couleurs,
Hydropisie, & Paralyfie. Tellement
que son Corps depuis le sommet de
la Teste iusques à la Poictrine, estoit
jaune; & depuis icelle jusques aux
cuisses blanc; & de là jusques aux ge-
noux Hydropique; & d'iceux jus-
ques à la plante des pieds Paralyti-
que. Atteinte donc de ces mala-
dies, elle commanda à son Medec-

cin de luy chercher ſur vne Montagne deux herbes d'incomparable vertu, lesquelles luy ayant eſté apportées elle ſ'en ſeignit; & ſe trouua deſ-lors parfaictement guerrie: en reconnoiſſance dequoy elle donna audit Medecin des Richesſes incomparables; deſquelles, en ſ'en allant, il louoit Dieu de tout ſon cœur.

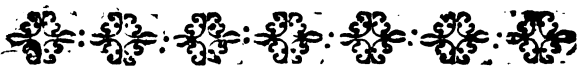
Expoſition. §. 4.

GRand Secret eſt caché en ceſte Parabole, lequel j'expoſeray le plus ſuccintement qu'il me ſera poſſible. Il faut donc ſuppoſer que les ſept Metaux ſont comme vn corps duquel l'Or comme le plus precieus & eminent, en eſt le Chef; l'Argent en eſt le Corps; les Cuiſſes ſont le Fer & l'Airain; les Iambes l'Eſtain & le Plomb; les Pieds ſont le viſ-Argent. Ce Corps eſt malade, c'eſt à dire imparfait: car bien que la Nature aſpire toujours au meilleur: neantmoins elle en a

laissé quelques-vns dans l'imperfection, l'impureté des Matrices en estant la cause, non la Matière car c'est vne mesme. Or ce Corps desire deux herbes pour le guerir. Il faut icy noter que c'est vne similitude prise de la conuenance des circonstances de la Matière des Philosophes avec celle des Plantes : car tout ainsi comme les Plantes ont faculté de vegeter, de mesme ceste Pierre a puissance de s'accroistre & augmenter jusques à l'infiny (par maniere de dire) si elle est aydée. D'ailleurs, comme des Plantes on prepare des remedes qui guerissent les maladies du Corps Humain, de mesme ceste Pierre guerit les maladies des Metaux. Or quand à ce qu'il y a deux Herbes, il faut entendre la Matière laquelle estant de deux substances, n'a qu'une mesme racine prise pour l'Esprit Vniuersel, que quelques-vns ont appelé Montagne de Saturne, & quelques autres leur Soulfre parfaict, lequel participant de la Nature du Feu tient le lieu le plus haut & le plus eminent de tous ces compagnons, ainsi que les Montagnes le sont par dessus les Valees. En outre on peut dire que ces deux Herbes signifient, l'une l'œuvre au blanc, l'autre

au rouge , & la Montagne estre le lieu d'où elles sont tirées qui est double, sçavoir les Metaux & les Fourneaux. Qu'on voye sur ce sujet les Philosophes qui prennent presque tous les Metaux & les Fourneaux pour leurs Montagnes : Quand à ceux-là, d'autant que la fermentation de nostre paste en est tirée , parce que la Nature se resjouyt en sa Nature, & se resjoüissant se conjoignent , se conjoignant se colorent & parfont, &c. Quand à ceux-cy, c'est en eux & avec eux que ceste rare Operation se parfait , avec laquelle les Corps des Metaux sus alleguez se guerissent , & font riches à jamais celui qui les possède : cela est si aisé à entendre que ie passeray outre au style Problematique. La gloire en soit rendue au Trine-vn, à jamais Amen.

Style

*Style Problematique.*

CHAP. VI.



E trois fois grand Hermès, parlant . Problematicquement de ceste Science , dit en ces termes. l'ay considéré le rare & excellent Oyseau des Philosophes, lequel vole perpetuellement au signe d'Ariez; si ses principales parties sont diuiscées, il te demeurera, quoy que petit, & quoy que son obscurité soit dominante il est pourtant complexionné avec la Terre. Iceluy faisant paroistre diuerses couleurs est appelé Airain, Plomb, &c. En outre estant brulé par Feu vehement au nombre moindre 4. Iours, au moyen 7. & au plus grand 10. est dit Terre Argentine,

C

34 *L'Ouverture de l'Escolle*

laquelle a vne grande blancheur & s'appelle Air, gomme d'Or, & Souphre rouge. Prends vne partie d'Air & la mets avec trois de l'Or apparent, & le tout mis au Baing au nombre moindre 20. Iours ; moyen 30. plus grand 40. & tu auras ton Airain qui est le vray Feu des Teinturiers, repatriant les Pelerins ; appelé Feu d'Or, &c. Garde cet excellent Souphre, car il sert à beaucoup de choses, & louë Dieu.

Exposition. §. 5.

CEt Oyseau est prins en trois façons chez les Philosophes Chimiques, sçauoir touchant la qualité de la Matiere, sa preparation, & sa perfection. Touchant la qualité de la Matiere, elle est veritablement Volatile, car à la moindre approche du Feu elle s'esleue, aussi pour lors participe-elle de l'Air qui de Nuiet est dit Rosée & de Iour Eau, mais Eau rarefiée, de laquelle l'Esprit inuisi-

ble congelé est plus précieux que tous les Thresors du Monde. Mais cét Air venant à se corporifier (auant que l'Artiste l'aye pris pour son œuvre) il est nécessaire de le decorporifier, *Fac fixum volatile*, disent les Philosophes, &c. Finalement elle est dite Volatile, lors qu'elle est en sa perfection, parce qu'elle a pour lors vne grande Vertu & viuacité d'agir sur les choses imparfaites. Quand à ce que cét Oyseau vole perpetuellement au Signe d'Ariez, l'explication en est double la premiere, c'est qu'en son commencement ceste Matiere est Volatile & Sublimante; la comparaison estant tirée d'Ariez, parce que c'est le premier des Signes, & qui plus est Signe *Ærien*, de la Nature duquel est nostre Pierre, ainsi que nous auons dit cy-dessus. La seconde c'est que nostre Matiere Balsamique Vniuerselle Aquatique, se tire du ventre d'Ariez; voyez voir en mon Hydre Morbifique ce que ie dis de *venter Arietis*. Quand à la diuision de ses parties cela se doit entendre des 4. Elemens, & ce en la façon que nous en auons parlé cy-dessus, comme aussi au Traicté de l'Or Potable. Ce mot, petit, est pris icy pour sa Volatilité, laquelle il faut accoustu-

36. *L'Ouverture de l'Escolle*

mer peu à peu au Feu, ainsi qu'on accoustume les petits Enfans, peu à peu, à l'usage d'une viande solide. Son obscurité; c'est à dire son peu de pouuoir au commencement. Il est complexionné avec la Terre; c'est à dire que nostre Matiere quoyque debille des-lors elle est pourtant de la mesme Nature de l'Or & de l'Argent; & non seulement d'iceux mais de toutes les choses qui sont au Monde; c'est pourquoy il dit que toutes couleurs apparoistront. Quand à ce que pour lors il est appelé Airain & Plomb, nous l'avons expliqué icy dessus. Iceuluy estant brulé, c'est à dire purifié, &c. Touchant les Iours nous en parlerons en son lieu. Est dire Terre Argentine; c'est la mesme chose que dessus, c'est à dire purification; car nostre Air estant mondifié est dit Terre blanche; Air, c'est à dire purifié; comme d'Or; c'est à dire Air congelé, à l'exemple des gommés des Arbres qui ne sont qu'un Air congelé. Souphre rouge, parce qu'estant le Feu des Philosophes il brulle l'imperfection des Metaux. Prends yne partie d'Air & la mets avec trois d'Or aparent; l'Air est pris pour nostre Feu, & l'Or pour l'Esprit de nostre Air. Et le tout mis au Baing, c'est à dire au Feu de

cibation, car sans icelle jamais nostre Pierre n'auroit bonne liquation. Des Iours il en fera parlé en son lieu. Et tu auras l'Airain qui est le vray Feu des Teinturiers ; c'est à dire qui donne la Teinture. Repatriant les Pelerins ; c'est à dire qui fixe en pur Or tous les Metaux imparfaicts & notamment le Mercure qui est dit Pelerin à cause de sa Volatilité : aussi est-il appellé Feu d'Or, c'est à dire conuertissant à sa Nature tous les Metaux , tout ainsi que le Feu conuertit à sa Nature tout ce qu'il deuore. Le reste est facile, car il ne faut pas craindre que celuy à qui Dieu fera la grace de le posseder, le donne à autrui. Au seul Dieu Trine en Vnité , soit honneur & gloire à jamais, Amen.



Style Typique.

CHAP. VII.



RISLEVS, eeluy qui a aſſemblé la Turbe, parle Typiquement en la ſorte: Quelques vns, dit-il, cheminans au bord de la Mer, virent les Habitans de ce quartier là couchans mutuellement enſemble & n'engendroient pas ; plantoient Arbres & ne fructifioient point ; ſe- moient & rien ne croiſſoit. Auf- quels ils dirent s'il y auoit parmy vous vn Philoſophe vos Fils multi- plieroient, vos Arbres fructifieroient & ne mourroient pas, & vos Fruicts ne ſ'eſteindroient point, & ſeriez Rois ſurmontans tous vos ennemis, Et le Roy Marin nous donna ſon

Fils Gabric, & nous luy demandasmes aussi sa Sœur Beya, laquelle estoit vne Fille tres-blanche, tendre, & aymable; lesquels nous conjoignismes ensemble, & incontinent Gabric mourut. Quoy voyant le Roy nous emprisonna; & ayant eu de luy par priere sa Fille Beya nous fusmes 80. Iours dans les Tenebres de la Prison; puis ayant passé toutes les Tempestes de la Mer, nous dismes au Roy que son Fils viuoit, de quoy nous loüasmes Dieu.

Explication. §. 6.

PAr ceux qui couchent ensemble, est entendu les Alchimistes ignorans qui joignent Metal avec Metal sans distinction de qualité, c'est pourquoy ils ne produisent pas cét vnique Fruict que plusieurs cherchent & que peu trouuent. Mesme explication peut-on donner de ceux qui plantent & qui sement. Quand

C. iiii

à ceux-cy, Balgus en la Turbe dit, que ceux qui plantent le Mercure (qui eſt dit Arbre par les Philoſophes) & le plantent en Terre ſeche ne le ſçachant arroſer ne fructifieront jamais; parce que, ainſi que j'ay dit en mon Hydre Morbifique, jamais la Terre ne portera Fruict ſi elle n'eſt arroſée & humectée de la pluye du Ciel, qui l'empreigne & la rende fertile: comme le teſmoigne le 28. du Deuteronomie. *Le Seigneur Dieu ouvrira ſon tres-riche Threſor, à ſçavoir le Ciel, pour donner de la Pluye à la Terre en ſaiſon propre & conuenable.* Touchant ceux qui ſement & rien ne croiſt, ce ſont ceux qui ignorent non ſeulement quelle eſt la vraye Semence des Philoſophes, mais encore la façon de la faire pourrir dans ſa Terre: Car ſi le Grain, dit le Sauueur de nos Ames, n'eſt jetté en Terre & y meurt, jamais il ne produira & ne multipliera. Se peinent donc ces faux Chimiques tant qu'ils voudront, car jamais au grand jamais ils ne produiront de l'Or ſ'ils ne ſement le Grain d'iceluy dans ſa Terre, qui eſt ceſte Terre fueillée, appelée Mercure des Philoſophes: Et là le faire pourrir qui eſt la premiere des ſecondes Operations, que les Chimiſtres appellent fauſſement ſouleur noire.

Si vous auiez un Philosophe, &c. c'est à dire si vous auiez vne parfaicte connoissance de l'Art & de la Nature, vous paruiendriez à la Generation & production du Phoenix incombustible, que beaucoup cherchent & que peu trouuent. C'est cét Enfant qui ressemble parfaictement à ces Parens, parce qu'en sa generation l'Agent proportionné & le Patient disposé ont esté joincts conuenablement : & c'est ce que les Philosophes appellent la Nature ayment sa Nature, le Masle conjoinct à la Femelle, le Souphre & le Mercure, &c.

Seriez Roys, &c. Il est certain que celuy qui possède ce saint Don de Dieu est Roy, sinon actuellement du moins en puissance ; car n'a-t'il pas le moyen d'acheter les Royaumes entiers s'ils estoient à vendre. Qui a-t'il au Monde qui se puisse mieux rendre imitateur de la liberalité des Roys que celuy qui possède vn si grand Thresor ? Mais il faut que ce soit purement pour Dieu, pour l'amour de ce bon Pere Celeste, lequel est seul Auteur de ce bien qu'il possède. Voila comme l'on pourroit expliquer ce point, Mais les Philosophes entendent seulement parler des Metaux ; car il est vray

42 *L'Ouverture de l'Escole*

que ceste Pierre vainc les ennemis de la pureté d'iceux , sçauoir leur Soulfre combuftible & impur , & les rends tous des Roys Triomphans , c'est à dire en Or pur. Par Gabric & Beya fa fœur, font entendus, par celuy-là l'Argent-vif, & par celle-cy l'Eau tres-claire & blanche qui s'extrait d'iceluy: Et c'est ce que les Philosophes ont dit qu'il faut que le Souphre & le Mercure foit extrait d'une mefme racine. *Et les conioignismes en-semble, &c.* c'est à dire que ce fixe ayant esté fait Volatil (car il est impossible de faire vne telle penetration & separation fans rarefier puiffamment la Matiere, & partant la rendre au poinct fupreme de route Volatilité) foit encore rendu fixe. Quand à ce qu'il mourut cela a esté expliqué cy-deffus. Touchant la Prifon font les Vaisseaux, contenant & contenu, comme auffi les Fourneaux. Par les 80. Iours, cela signifie le temps de la corruption, fignifié auffi par les Tenebres. Le refte s'entend du temps qui fe met jufques à la fection de l'œuvre; qui est la Refurrection de ce Gabric, Souphre & Huile incombustible, Sel fusible, & Elixir des Philosophes. La Gloire à Dieu.

*Style Ænigmatique.*

CHAP. VIII.



'EST icy où les plus rares Esprits ont sué jusques à present, & suèront encore à l'aduenir. Car si les styles sus alleguez sont difficiles à entendre, l'Ænigme est impossible d'expliquer: la raison est, qu'aux autres styles ne se donne le plus souuent qu'une seule explication; mais en cestuy cy souuentes-fois infinies; parce que les premiers ne contiennent qu'une seule obscurité, mais celuy-cy en contient innumerables. Estant encore à noter que l'Ænigme ne peut, que rarement, estre entendu que de celuy qui l'a faict; & j'oseray dire que c'est luy, plustost que

les autres styles , qui a voilé cét Art, en telle façon qu'il est bien difficile de penetrer à sa vraye connoissance. Or afin d'estre bref , ainsi que ie me suis proposé au commencement de ce Liure, i'ay deliberé de ne rapporter pas en ce lieu beaucoup de ces *Ænigmes* ; la raison est, que de l'intelligence du peu que i'en rapporteray on pourra paruenir à l'etiere connoissance des autres , lesquels sont infinis dans les Liures des Philosophes.

Aristote, ou vn supposé pour luy, dit, lie les mains à vne Femme (laquelle allaiète) par derriere, afin qu'elle ne puisse affliger son Fils, mets y sur les mains vn Crapaut, afin qu'elle l'alaiète iusques à ce qu'elle meure au Feu, & restera vn Crapaut gros de laiët.

Balgus en la Turbe, dit, prens cét Arbre blanc, edifie luy vne Maison ronde dans laquelle tu mettras

vn homme aagé de cent ans. Laisse-le là 80. jours je vous dis en verité, dit-il, que ce Vieillard ne cesse de manger du Fruict de l'Arbre jusques à ce qu'il soit deuenu jeune.

La Philosophie Mystique nous propose vn Phœnix qui se brulle dans son nid opposé au Soleil, l'Ame d'iceluy estant, *Si formam dederis formosus ero*. Et au mesme Liure la Matiere de la Pierre parlant dit, que son Eau est cachée dans le Feu vif qui ne brulle point.

Le Cosmopolite, dit, que voyagent du Pole Artique à l'Antartique, fut ietté au bord d'une grande Mer, où il ne sçauoit où trouuer le Poisson Echneis. Dans laquelle pensée estant, il vit les Molossines nageantes avec les Nymphes; puis le Vieillard Neptune avec son Trident, lequel luy monstra deux Mines, l'une d'Or & l'autre d'Acier, en suite l'Arbre Solaire, & l'Arbre Lu-

naire, disant que l'Eau pour les arro-
ser estoit tirée des rays du Soleil & de
la Lune. Au lieu de Neptune apparut
Saturne, lequel mit dans ceste Eau le
Fruict de l'Arbre Solaire, laquelle
seule a puissance de le meliorer en
telle façon qu'il ne sera plus besoing
d'en planter ny anter: car elle peut
par sa seule odeur rendre les autres
six Arbres semblables à soy &c. le
reste de l'Ænigme s'entendra assez en
la production de l'Ame ou explica-
tion de ce peu que nous en auons dit
cy-dessus qui en est comme le corps.
Je passe, pour abreger, vne infinité
d'Ænigmes que les Curieux pourront
voir es Liures des Philosophes; c'est
pourquoy nous donnerons, aydant
Dieu, dans l'explication de ceux-cy.



Exposition. §. 7.

Lie les mains à une Femme, &c. Ceste Femme qui allaicte son Fils est l'Eau Mercurielle laquelle vient peu à peu à humecter le Souphre, qui est la Terre des Philosophes; laquelle Terre ceste Eau a produicte, c'est pourquoy elle est dite son Fils: Et c'est ce qu'ils disent que la Terre se produict de l'espaissieur de l'Eau, *Ex grossitie aqua Terra concreatur*, dit Aristote en la Turbe. Quand au liement des mains, il est entendu de la disposition qu'il faut donner à ceste Eau, afin que le Souphre se puisse joindre & perfectionner parfaictement avec elle. Mettez y sur les mains un Crapaut &c. Ce Crapaut est le Souphre, dit ainsi parce qu'il n'est encore que venin; c'est à dire qu'il n'est pas réduit à ceste Vertu incomparable que nous requerrons de luy. *Jusques à ce qu'elle meure au Feu*; c'est à dire, que la ferueur de sa Ponticité soit totalement conuertie en la substance du Souphre qu'icy le Philosophe prend pour le Feu. Et restera un Crapaut gros de lait, &c. c'est

à dire, que le Souphre eſt venu à augmenter peu à peu en qualité & Vertu, que quelques vns appellent vn grand venin; car auſſi pour lors il a pouuoir d'exterminer toute l'imperfection des Metaux.

Quand à l'Arbre blanc, il faut entendre le Mercure extraict de l'Antimoine des Philoſophes; dit blanc à cauſe de la pureté qu'il doit auoir, laquelle il faut auſſi entendre pour la maiſon ronde qu'on luy doit edifier; parce qu'alors on le rend à vne eſgalité parfaite. En icelle on doit loger vn Homme vieux; c'eſt à dire joindre vn autre Mercure qui excelle, ſ'il eſt poſſible, le Mercure ſuſdit en blancheur, c'eſt pourquoy il eſt appellé vieux: joint qu'eſtant extraict des mammelles de la Mere Vniuerſelle, plaines du laiſt de cét Eſprit Vniuerſel, il peut eſtre dit Vieux, parce qu'il eſt le Principe ſpecifique de toutes choſes. Iceluy pendant le terme de ſa parfaite coction, entenduë par les 80. Iours, ne ceſſe jamais de ſe tranſmuier en Souphre qui eſt entendu par le manger cy-deſſus; qu'il en deuient jeune; c'eſt à dire qu'il acquiert vne parfaite rougeur, qu'il faut entendre, icy, pour ſon eminente Vertu à reduire les imparfaits en parfaits.

Touchant le Phœnix; & ſa deuife, il faut

faut entendre que c'est l'Esprit extrait de l'Or calciné par la propre odeur de son Eau Claire & interieure. Lequel estant comme la Matiere patiente, que quelques-vns appellent Mercure, il demande sa Forme au Soleil; c'est à dire au Souphre qui est comme sa Matiere; agente; c'est pourquoy, *Si tu me donnes la Forme*, dit-il, *ie seray formé en beauté*; c'est à dire je surpasseray en beauté tout ce qui est de plus rare & eminent au Genre Metallique. Quand à ceste Eau cachée au Feu vif qui ne brusle point, il faut entendre le Mercure des Philosophes, ce vray Androgine, cét vnique sujet qui de soy & par soy, sans aucun artifice est vny avec soy.

Touchant le Pole Artique & Antartique du Cosmopolite; il faut entendre la procedure de nostre œuure; sçauoir par l'Artique, la solution & coagulation, qui est ce que les Chemicastres appellent la couleur noire: par l'Antartique, la Sublimation appelée d'eux couleur blanche, & la fixation dite couleur rouge. La Mer, est le vaisseau, quelques-fois pris pour le Mercure ou Air des Philosophes: l'Ecneïs est la fixation de l'œuure, laquelle venue à ce point arreste tellement toute Volatili-

ré que tous les efforts du Feu ne la ſçau-
roient faire monter : Et les Melosynes
ſont les diuerſes circonſtances qui ſe ren-
contrent dans l'Operation d'icelle. Quand
à Neptune & ſon Trident, cela ſe doit en-
tendre par les trois principales Vertus qui
ſe trouuent en l'œuvre parfaite ; ſçauoir,
de guerir les Animaux, les Vegetaux, &
les Metaux. Secondement, parce que no-
ſtre Matiere eſt dite Vegetale, Animale,
& Minerale. En troiſieſme lieu, parce
qu'elle conſiſte des trois principès Sel,
Souphre & Mercure. Quartement, on
le peut prendre pour les trois principales
émanations en l'œuvre, que quelques-
uns appellent couleurs. Finalement, on
peut veritablement dire que ce ſont les
deux Mercurès, & le Souphre des Philo-
ſophes, qui, quoy que trois ſeparez, ſont
pourtant tirez d'une meſme racine, ce qui
eſt denoté par le manche du Trident qui
eſt vn. Ce Dieu de la Mer luy monſtra
deux Mines, l'une d'Or & l'autre d'Acier.
Par leſquelles il faut entendre l'Air & le
Feu : Celuy-là eſtant ſeul le receptacle
de l'Eau Minerale ; laquelle veritable-
ment n'eſt autre choſe qu'un Air congel-
lé ; c'eſt pourquoy ſi nous ne ſçauons cui-
re l'Air ſans doute nous faillirons, car c'eſt

la vraye Matiere des Philosophes: Estant tres-veritable qu'on doit prendre l'Eau de nostre Rosée de laquelle est tiré le Salpêtre des Philosophes, duquel toutes choses croissent & se nourrissent. La Matrice duquel est le Centre du Soleil & de la Lune; lesquels sont dits Arbres, parce qu'ils sont animez du Salpêtre susdit; lequel estant comme la vie de toutes choses, il engendre & rend manifestel l'Esprit general, l'actifiant à production. A quoy conuient fort bien ce que dit Calid, que les Minieres des choses ont leurs racines en l'Air, & leurs testes ou sommitez en Terre. Or pourquoy le Cosmopolite a appelé cét Air Or ? c'est parce qu'il conuient grandement à iceluy, à raison de sa couleur citrine, qui est vne moyenne disposition entre le blanc propre à l'Eau, & le rouge au Feu; suiuant le Philosophe Rasis en sa Lumiere des Lumieres; *Quoniam, dit-il, nulla nostro operi necessaria est aqua nisi candida; nec Aër nisi croceus*: joint que la substance de l'Or est fort Aëreuse, tant pour sa grande anaticité & temperature, que pour la grande conformité du mot *Aurum* (dit ainsi de la similitude qu'il a avec la couleur de l'Aurore selon Festus;

ou au rebours commeveut Varron, *Aurora dicitur ante Solis ortum ; eo quod ab igne Solis tum Aureo Aër aurescit*) & de celui d'Aura qui est vne subtile vapeur Aëreuse s'exhalant de la Terre comme l'haleine du dedans de l'estomach. Pacuvius dans le mesme Varron, *Terra exhalat Auram atque Auroram humectam*. Dauantage la conformité qu'a le mot *Or* ou *Aur* avec l'Hebrieu *Auer* ou *Auir* , nous monstre l'Or estre conuenablement approprié à l'Air ; car en ostant le *Iod* il restera *Aur* ; & le *Vau* , il y aura Air ; auquel symbolise sa couleur de jaune doré ou citrin , ainsi que j'ay dit , qui est la vraye couleur de l'Or , duquel elle a pris aussi son appellation. Mais cela se doit entendre pendant que l'Or demeure en sa Nature ; car quand il vient à estre separé son Souphre, Ame, Esprit ou Teincture (ce n'est qu'une mesme chose) rouge à pair de Rubis , s'appelle Feu ; d'où je prendray occasion de dire qu'en l'Element de l'Air toutes choses sont entieres par l'imagination du Feu ; lequel Feu nous deuons entendre estre ceste autre Mine dite d'Acier ; Car selon Panthee , en son Traicté de l'Art Chimique , la semence principale de l'Elixir , & de

tous les Metaux, n'est autre que le Mars, & Mars n'est autre chose que le Feu pour estre vn Souphre rouge chaud & sec, & de facile combustion. Ce que confirme Alphidius au Traicté de *Aurora consurgens*, où il dit que le Fer des Philosophes n'est point attiré de l'Aymant; parce, dit-il, que c'est du Feu. Ce qu'affirme Raymond Lulle au Liure des Mineraux; disant, que les Hommes ne pourroient substantier leur vie sans le Fer des Philosophes, qui n'est autre chose que le Feu. Et Senior, a bien osé auancer que du Fer, qui est le Feu, s'engendre la Lumiere & le Secret des Secrets. Concluons donc que sans l'Air & le Feu nulle chose ne seroit, non seulement produite, mais ne pourroit pas subsister. C'est pourquoy François Georges Venitien de l'Ordre des Freres Mineurs, au premier Cantique de son Harmonie du Monde, chap. 5. du 6. Ton, dit, que l'Homme vit avec le reste des choses sublunaires, & notamment avec les Metaux, d'une vie venant d'en-haut lesquels ont delà certain Esprit tres-occult & caché qui jamais ou fort rarement n'en a peu estre séparé par aucun artifice, si ce n'est par ceux à qui Dieu a departy ceste grace. Suffit maintenant de ces petites not-

tes sur l'Or & l'Acier du Cosmopolite, reseruant le reste en vn Liure particulier que nous faisons touchant la vraye explication de tous les Traictez qu'il a faits en la Metallique; c'est pourquoy nous viendrons au reste.

Les Arbres Solaire & Lunaire, sont prins pour les Mercurus des Philosophes; l'un au rouge, & l'autre au blanc; lesquels sont dits Arbres à cause de leur faculté Vegetatiue; & qu'en effect sont ceux qui nous produisent les fruiets que nous demandons; Car tout ce que les Sages cherchent (disent les Philosophes) est au Mercure. Ces Arbres sont arrousez avec l'Eau tirée des rays du Soleil, & de la Lune. Cecy se doit entendre de l'Esprit Vniuersel, lequel est Fils du Soleil Celeste qui est son Pere & de la Lune qui est sa Mere, ainsi que dit le trois fois grand Hermes: c'est pourquoy nous auons dit en nostre Bouquet Chimique, parlant du Sel, que le Fils dans la Terre a vn Pere au Ciel; Fils qui a les mesmes facultez de viuifier que le Pere; à raison dequoy Hermes dit, *que ce qui est en bas est comme ce qui est en haut*; Estant vray que plus les rays du Soleil Celeste sont puissans, plus ceux du Terrestre sont effectifs. Et lors que

Leurs Rayons se joignent en droite ligne, le Fils corrobore du Pere manifeste le Pere, & ce Pere dans sa vivifiante chaleur fait paroistre les productions du Fils. En laquelle production il semble que Saturne soit necessaire, c'est pourquoy il est dit dans l'Ænigme que Neptune s'en alla & Saturne parut en sa place. Surquoy il faut noter qu'iceluy est représenté par les Philosophes en Vieillard tenant vne Faux, ayant pour deuisse vn Serpent, qui se recourbant en figure circulaire mord sa queue pour denoter sa Vertu & Nature regenerante, par laquelle il se reformit & s'engendre luy-mesme, de sorte qu'il est tousjours en ronde & indifficiente croissance. Il est dit vieil parce qu'il est principe de tout; aussi est-il Fils de *Cælie* & de *Vesta* (qui sont le Ciel & la Terre) & Mary d'*Opis* sa Sœur, qui est ceste Vertu aydante & conservatrice de tout; car les Enfans qu'il deuore & puis les reuomit, sont les corps auxquels il a donné l'estre en chacun des trois genres, lesquels en leur fin se reduisent en luy pour en produire de nouveaux; afin que par ceste perpetuelle vicissitude, l'ordre establi dès la Creation du Monde puisse à jamais s'entretenir & con-

seruer. Sa faux est la mordante ponticité dont il tranche & deuore tout; sans laquelle l'Esprit ou Teinture de l'Or ne se pourroit jamais commodement separer de son Corps, pour estre puis après replanté en vn Sel de la plus noble Nature Vegetale, où il s'acheue de Volatilizer, s'augmente & accroist de couleur jusques en infini. Laquelle seule a puissance de se communiquer aux autres six Metaux, & la rendre semblable au corps duquel elle a esté extraicte; c'est pourquoy il est dit dans l'Ænigme qu'il ne sera plus besoin de planter d'autres Arbres, car la seule odeur de cestuy-cy a puissance de rendre les autres six semblables à luy. A nostre Debonnaire Dieu soit rendu honneur & gloire à jamais. Amen.



Des Termes naturellement dits.

CHAP. IX.



ARCILLE FICIN, en son Liure de l'Art Chimique chap. 5. dit, quand tu voudras produire Or, ou Argent, prens leur semence ; car pour produire vn homme la semence d'iceluy y est necessaire : le semblable est d'un Arbre, d'une Plante, d'un Lion, &c. Regardez vn Enfant qu'on allaitte, dit Euiganus en la Turbe, & ne le troublez point car en luy est le Secret. Et Bodillus en la mesme Turbe, sçachez que nostre œuure ne se fait sans conjunction de Malle & de Femelle, & ce par regime de chaleur. Morienus dit, que nostre œuure ressemblera à la Formation de l'Homme, &c.

voila partie de ceux qui tirent leurs similitudes des actions de la Nature en la production des Animaux: Oyons ceux qui les tirent de la mesme en la production des Vegetaux.

Le mesme Marcille Ficcin en son 3. chap. refutant l'opinion de ceux qui prennent le Souphre & l'Argent-vif (c'est à dire communs) comme principes des Metaux, dit ainsi; il est manifeste que les Plantes sont produites del'vnion de l'Eau avec la Terre plus subtile, moyennant la Vertu Solaire; mais si tu la voulois produire tu ne prendras pas l'Eau & la Terre car tu n'en ferois rien, mais tu prendras plustost ce qui est desia produit, non tout son Corps, mais la Vertu Generatiue d'icelle Plante laquelle gist en sa Semence. Le mesme obserueras-tu en la production de ton Elixir, &c.

Cecy n'estant pas entendu de tous,

plusieurs ont pris, pour produire ce grand œuure, le Souphre & le vif-Argent, celuy-là au lieu de Masse, & celuy-cy pour la Femelle, conduits à cela par le Treuisan qui dit que les Metaux sont faicts de Souphre & de Mercure. D'autres ont prins le Mercure & le Vitriol, & plusieurs l'Arcenic, parce qu'ils l'auoient ainsi leu dans Geber & dans Isaac Hollandois.

Or comme tous ceux qui ont traicté de ceste Matiere ont esté quasi discordans en ce poinct, ils ont esté pourtant d'accord en ce qu'ils ont tous vnanimement dit qu'il est tres-necessaire de connoître parfaicte-ment la Generation des Metaux pour paruenir à la perfection de nostre œuure. Pour à quoy donner quelque lumiere venons au deuoilement de leurs obscuritez; dequoy la gloire en soit renduë à l'Autheur de toutes choses. Amen.

Explication. §.8.

NVI ne reuoque en doute qu'il n'y a aucune choſe de produite dans les trois regnes de Nature ſans ſemence ; & quoy qu'il ſemble qu'au regne animal il ſ'y produiſe des infectes ſans ſemence apparente , comme auſſi dans le Vegetal quelques Plantes, neantmoins cela ne ſe faiſt pas ſans la cooperation de l'Eſprit Vniuerſel ; car il eſt certain que c'eſt luy qui les contient toutes en ſoy ; lequel les produit diuerſement ſelon les diuerſitez des Matrices qu'il rencontre aux Elemens. C'eſt pourquoy Hippocrate a creu qu'il y auoit vn Fondement general de toutes choſes , où ſont contenuës les raiſons ſemencieres de Nature, d'où viennent les engendremens, formations, nourriture, accroiſſement & autres actions Naturelles, lequel il appelle premierement Orque & abyſme. Les Platoniques l'ont nommé Nature ſemenciere. Et les Ariſtoteliſques, Matière non broüillee des qualitez des Elemens , mais tres-pure & comme

Diuine. Paracelse le nomme Principe Vital en Nature. Et Pitagore le compare à l'vnité de laquelle prouient toute multitude : mais de cecy plus à plain en mon Traicté del'Or Potable.

On me pourroit icy alleguer que quoy que les Animaux, & Vegetaux soient generez, par Semence, que neantmoins cela ne se rencontre pas aux Mineraux, & que partant tout ce qui se produit és trois regnes ne l'est pas par semence, celle des Metaux nous estant inconnüe, & inuisible? Pour à quoy respondre je dis, que quoy que la Semence des Mineraux ne se voye pas que neantmoins elle ne laisse pas d'estre; car si pour ne la voir pas elle n'estoit point il faudroit dire aussi que les semences Animale & Vegetale, ne sont point parce qu'on ne les voit pas; car il n'y a que leur Sperme que l'on voit & non leur Semence qui est contenuë dans ce Sperme. Tout le Fruict d'un Chesne n'est pas la semence du Chesne, mais bien son Sperme; car nous voyons quand l'Eglan est semé en Terre iceluy demeurer quoy que le Germe en soit dehors, qui est l'effect de la Semence que ce Sperme contenoit interieurement, duquel est produit le Germe susdit qui se fait Arbre:

car la Generation se fait non au Sperme mais à la Semence qui est la miliesme partie du Sperme. Le mesme pouuons-nous dire de la Semence Animale, qui ne se voit non plus que celle des Vegetaux, mais si fait bien le Sperme qui la contient.

Cela estant vray disons, quoy que la Semence des Metaux ne se voye point qu'elle ne laisse pas pourtant d'estre contenuë dans leur Sperme. Ce Sperme s'appelle Mercure lequel contient en soy vne vapeur d'Eau congelée qui est la Semence des Metaux. Ceste Semence Metallique germe par les raisons semencieres de la Nature, desquelles sortant à temps prefix elle perpetue son Espece incessamment, parce que son Genre estant conserué dans le cœur de l'Esprit Vniuersel sa Generation ne manque jamais. Voyez voir cy-dessus en ma Preface ce que je dis dauantage touchant ce sujet; comme aussi bien amplement en mon Traicté de l'Or Potable.

Ceste difficulté vuidee il semble en naistre vne autre, & laquelle on me pourroit objecter ainsi : puis que la Semence de toutes les choses qui sont és trois Genres Sublunaires est sortie d'un mesme Es-

prit Vniuersel , d'où vient qu'en iceux il s'y rencontre des choses bonnes & profitables ? & d'autres veneneuses & nuisibles ? Pour à quoy respondre je dis , qu'il y a deux puissances en la substance premiere, l'une de vie & conseruatiue ; l'autre de mort ou destruisante. Or les veneneuses ont plus attiré de ceste substance destruisante , que de la conseruante , & c'est par vne sympathie de substances, Nature ayant sa Nature , avec laquelle elle conuient en toutes ses parties. Mesme solution pouuons-nous donner des choses bonnes & profitables. De ce que dessus nous pouuons tirer la raison pourquoy des Metaux les vns sont plus parfaicts que les autres. Car en leur Generation leur Sperme plus ou moins participant de ceste substance destructiue a attiré à soy plus ou moins de Souphre infect, combustible, veneneux & destruisant, rencontré dans les Matrices pures ou impures : mais de cecy plus à plain en nostre Promenade de l'Vniuers, c'est pourquoy nous donnerons au reste.

Regardez vn Enfant qu'on alaiſte, &c. Cc-
cy ne se doit entendre que pour la cibation laquelle se doit faire alternatiuement peu à peu en augmentant, neantmoins,

tout ainsi qu'on augmente d'aliment aux Enfans à mesure qu'ils viennent grands. Cecy se doit encore adapter au Feu lequel doit estre gouverné par la mesme voye que l'acibation, sans discōtinuation; c'est pourquoy le Philosophe sus allegué dit qu'il ne le faut point troubler, car en iceluy gist tout le Secret. Et veritablement qui ne sçaura conduire son Feu ne viendra jamais à ce qu'il espere.

L'œuvre ne se fait sans conionction de Masse & Femelle, &c. Cecy se doit entendre par la Matiere patiente & agente, dite des Chimiques Souphre & Mercure, celui-là tenant lieu de Masse & cestuy-cy de Femelle: la production desquels ne se manifestera jamais si leur radicale chaleur n'est excitée de puissance en acte. Et comme la Terre qui est le receptacle des Vertus & influences Celestes, ne pousse jamais d'elle mesme, sans l'aide du Moteur, la Vapeur Minerale en sa surface pour la manifester en corps de Sel; de mesme la Terre des Philosophes (quoy que meslee avec l'Eau) ne produira jamais son Souphre ou Teinture Physique, si ce n'est par le moyen d'un Agent exterieur qui reduise de puissance en acte l'exterieur: parce, disent les Philosophes, que

UNUS

unus agens non absolutus. Venons au reste.

Nostre œuvre ressemble à la Formation de l'Homme, &c. Pour bien expliquer cecy il faut premierement sçauoir que les opérations necessaires à nostre œuvre sont sept en nombre; Cementation, Fixation, Resolution, Digestion, Ascension, Coagulation, & Teincture. Ces sept Operations se rencontrent en la Generation de l'Homme, auant qu'il ait acquis son entiere perfection; c'est pourquoy Morienus prend cét Ouurage de la Nature pour similitude de celuy de l'Art: dequoy j'ay traicté bien au long dans mon Bouquet Chimique, au chap. i. de la Fleur premiere pag. 15. 16. 17. 18. 19. & 20. où l'on verra ceste Matiere traictée avec autant de perfection que l'on sçauroit souhaitter: ce que je ne desire pas redire encore en ce lieu pour eiter prolixité, c'est pourquoy le debonnaire Lecteur aura recours au Liure susdit.

Touchant le reste de nostre Texte, l'Exposition s'en colligera facilement de ce que nous auons dit cy-dessus des autres parties d'iceluy. Au seul Dieu Trine en Vnité soit rendu tout honneur, gloire & louange. Amen.

E



Style Fabuleux.

CHAP. X.



Es Philosophes Chimi-
ques, qui se sont seruis des
Fables pour voiler leur Art,
ce sont particulièrement
seruis de celles d'Ouide. C'est pour-
quoy ils ont dit que leur œuvre estoit
la Fable de Dedalus, & d'Icare son
Fils. Qu'elle estoit Midas qui trans-
müoit tout en Or par son attouche-
ment. C'est dauantage le combat de
Phœbus avec Pithon. En outre ils se
sont seruis de la Fable de Triphon,
de la Gorgonne & ses sœurs; ensem-
ble de Persee avec son Pegase. Bref
du Chien à trois Testes; de la Chy-
mere Triphonne; du Dragon qui
garde les Pommes d'Or; de l'Hydre

à sept Testes; de la Scylla avec ses six Chiens; des Nayades qui se promettent sur le Sable seché. Et finalement de Neptune qui dormant Spermatifioit sur la Terre qui receuoit sa Semence. Et pour le dire en vn mot, j'ay opinion que toutes les fictions des Poëtes sont vn voile par lequel les Philosophes ont caché l'œuvre Physique. Et lors qu'ils n'ont peu dauantage se seruir des fictions Fabuleuses, ils nous l'ont descrite par Tableaux ou Pourtraicts; chose re-creative, à la verité, à ceux qui l'entendent: de tous lesquels nous en descrirons vn, aydant Dieu, qui ne sera moins vtile que delectable: mais donnons premierement l'explication des Fables que dessus.

Exposition. §. 2.

DEdale eſt le Souphre fixe, & ſon Fils le Souphre Volatil. Ces deux icy ſortirent du Labyrinthe; c'eſt à dire, que ces deux Souphres ſont ſortis de ſeruitude: car la Nature (ainſi que dit vn Philoſophe en la Turbe) ayant embrasſé ſon ſemblable eſt faiſte libre. C'eſt pourquoy ces deux s'enſuolent; c'eſt à dire ſe ſubliment. Mais Icare volant trop haut; c'eſt à dire ſe ſubtiliant trop, le Soleil bruſſa ſes aiſles & tomba dans la Mer: ce qui ſe doit entendre que ceſtè Volatilité finiſſant par le moyen des deux Agens interieur & exterieur ſe rend fixe avec le fixe, *Fac fixum volatile & volatile fixum*. C'eſt pourquoy il eſt dit que ſon Pere l'enſenclit dans le Sable; c'eſt à dire le receut & fixa avec ſoy.

Touchant Midas, Ouide nous repreſente ce Roy avec vn pouuoir, qu'il auoit receu gratuitement de Bachus de transformer tout ce qu'il toucheroit en Or, tellement que ſon manger & ſon boire ſe tranſmũoient en Or; les Arbres, les Plantes

& tout ce qu'il manioit en Or.

Par Mydas est entendue la Poudre Physique, laquelle a le pouuoir de transmuier tout en Or; le Pain, c'est à dire les Corps Metaliques imparfaits; l'Eau, c'est à dire les Esprits, comme les Mercurcs. Les Plantes, c'est à dire les Metaux verts & imparfaits. Quand à ce qu'il est dit que Midas mouroit de faim; c'est que nostre œuure estant à l'insfiny ne s'espuise jamais dans la transmutation. Nous pourrions icy adjoûter le Rameau d'Or lequel arraché vn autre venoit en sa place: iceluy peut estre pris doublement, & pour l'Esprit Vniuersel, & pour la Pierre à l'insfiny.

Il est dit que Bachus luy donna ce pouuoir; benin Lecteur je te supplie de lire mon Hydre Morbifique au septiesme Liure, & tu verras que parlant de l'Eau, qui est le Menstruel du Monde, j'en tire vne Terre feuillee que peu connoissent; laquelle seule reduite en liqueur est le vray dissoluant de l'Or; lequel dissoluant est appellé des Philosophes, (& notamment de Raymond Lulle en son Accuratoire) leur Vin: Aussi est-ce de l'Eau que le Vin se faict, ainsi que le veut Empedocle; & c'est lors qu'estant bien desquite dans les Sermens, par la chaleur du

70 L'Ouverture de l'Escolle

Soleil, elle passe és Grappes : parquoy le Philosophe Calistene l'appelloit ordinairement le Sang de la Terre.

Phæbus extermina le Pithon à coups de flèches ; c'est à dire que l'Agent interieur estant excité par l'exterieur, l'humidité surabondante du Mercure est destruite.

Le Triphon est pris icy pour l'exhalation chaude & seche enclose aux entrailles de la Terre qui tient lieu de Forme & d'Agent : Et la Gorgonne est la vapeur humide qui luy sert de Matiere & de receptacle : le premier pris pour la Vertu Minerale Vitriollique qui seule a puissance de congeller les Mercures, ou les vapeurs humides, qui est pour le second, &c.

Par les sœurs de la Gorgonne ; sçavoir, les deux premieres Stheno, & Euryale, lesquelles estoient immortelles ; il faut entendre l'Or & l'Argent, qui ne se peuvent destruire ny corrompre (du moins l'Or) ny par le Feu ny en autre maniere quelconque. Et Meduse pour le corps ou Metal imparfaict, d'autant qu'il est aisé à se resoudre.

Perseus est pris icy pour le Feu, lequel par son action, moyennant l'espee, c'est à dire le Menstruë ou liqueur dissolvante, luy

coupe la Teste : tellement que du sang qui en sort prouiennent deux substances; l'une fixe qui est le Souphre, non le vulgaire Volatil & adustible : l'autre Volatile qui est le Pegase; c'est à dire vn Mercure qui a des ailles: estant à noter que ce n'est pas le Mercure vulgaire, mais celuy qui nous est conneu. Ses deux substances, que Hermes appelle la Terre & le Ciel, le bas & le haut, estans gouuernées & meslées deuëment viennent à se contemperer à vne mediocrité si esgale, vniforme, & proportionnée, qu'elle peut reduire les maladies & imperfections des corps, tant humains que Metalliques, à vne entiere guerison & temperement anatique & esgal. Estant à noter en passant, que quoy que l'Esculape eust appris le meilleur de la Medecine du Centaure Chiron, que neantmoins il ne fit point des merueilles, en la guerison des maladies, qu'apres auoir receu de Minerue le sang de la Gorgonne.

Par le Chien à trois testes engendré de Trifon & de la Gorgonne, comme aussi la Chymere Triphone, il faut entendre les trois substances desquelles tous corps sont composez, & où ils se resoluent par l'action du Feu, qui separe, dissipe & altere tout ce que la chaleur du Soleil joint,

vnit, & procrée : Ces substances sont appellées par les Chimiques, Sel, Souphre, & Mercure.

Par le Dragon qui garde les Pommes d'Or ; & l'Hydre à sept testes ; ensemble la Scylla qui avec ses six Chiens de la part d'embas (à sçauoir la fixe) faict la septiesme ; par iceux, dis-je, nous entendons les sept Metaux dont le Dragon qui est le Mercure (nonobstant qu'il soit Volatil) en est vn, mais laissé ainsi coulant & imparfaict, par vne prouidence de Nature, pour leur seruir de dissoluant, afin de les corrompre & regenerer à vne plus parfaicte substance.

Quand aux Nayades, elles sont prises ordinairement pour les Fontaines, Riuieres & Sources d'Eaux viues ; & la secheresse du Sable, pour les Terres ; parce que la secheresse est la qualité propre de la Terre Or d'autant que cela conuient tres-bien à nostre sujet, les Philosophes Chimiques l'ont pris pour similitude & de leur matiere & de leur ouirage ; entendant par les Nayades l'Argent-vif coulant lequel en ses sublimations produit vne maniere de cheueleure, conformément aux Nayades lesquelles on represente communement l'Eau decoulante de leurs cheueux. Et par le Sable seché l'Esprit

du Vitriol, qui congelle & mortifie ledit Mercure, tout ainsi comme la Terre congelle & desseche l'Eau qui tombe sur elle; car il n'y a chose plus chaude que le Vitriol, aussi est-il de Nature de Feu, auquel compete particulierement la propriété de la chaleur.

Or comme la Terre estant arrousee de l'Eau produit des Herbes, & des fleurs, chacune en leur saison: de mesme nostre Terre arrousee de nostre Eau produit des Fleurs, c'est à dire nostre Or; aussi estant meslé avec les deux susdits il constitue le principal Fondement & sujet de cet Art. Et c'est ce qu'a tres-bien remarqué Morienus; car il entend par son *Morienus Romanus* le Vitriol Romain; dit *Atramentum*; & par le seruiteur *Galip* l'Argent-vif; qui est appellé ordinairement par les Chimiques, *Servus fugitivus*, lequel s'en va chercher & querir ce Morienus dans les deserts & l'en tire dehors; car ainsi que nous auons dit cy-dessus rien ne peut tirer la Teinture reelle du Vitriol Romain que le seul Mercure. Et le Roy est l'Or, ainsi que dit Hermes au septiesme & dernier chap. de ses Secrets: à quoy nous pouuons rapporter l'amitié d'Apollon envers *Hiacinte* transmué en Fleur; c'est à

dire l'Or ramené en Nature Vegetalle ; car il est alors le commencement de toutes les grandes Medecines & rectifications, tant des corps Metalliques que des Humains. Et non sans cause ont dit les Philosophes (parlans du Vitriol) *Visitabis Interiora Terra, Rectificando, Inuenies, Occultum Lapidem Veram Medicinam* ; toutes lesquelles Lettres Capitalles font VITRIOLVM : & pour faire voir que ce Myxte est digne de grande admiration, c'est qu'il se rencontre, sans changement d'aucune Lettre, en l'Anagramme de ce mot VITRIOL, L'OR I VIT. Passons au reste. Aduertissant premierement icy le Lecteur qu'il medite de quel Vitriol & de quel Mercure j'entens icy parler.

Par le Neptune dormant, &c. Il faut entendre la Mer qui consiste de deux substances, l'une salee & l'autre douce, cōme on le peut facilement discerner en la separation d'icelles tant par le Feu, dans vn Alambic ou Cornuë, que par la chaleur du Soleil quand on faict le Sel. La substance salée est fixe & l'autre volatile ; celle-là grasse & onctueuse de Nature de Souphre, ou de Salpestre ; celle-cy crüe & froide, de Nature de Mercure, ou de Sel Armoniac, qui contempere, arrouse


& rafraîchit la chaleur & secheresse de l'autre ; car autrement ne pourroit-elle estre sujet de Generation , d'autant que la corruption n'ayant point de lieu dans le fixe il est necessaire de le volatiliser avant le produire à Generation.

Ces deux humiditez, donc, consistantes au Sel se communiquent à tous les composez Elementaires & sont la cause de leur production & maintenant ; dont les plus homogenez de tous, & de la plus forte & solide composition voire comme inextinguibles , sont les Metaux , notamment l'Or. Au seul Dieu Pere , Fils, & saint Esprit, soit rendu l'honneur. Amen.



Des Tableaux & Portraits.

CHAP. XI.

 N despeint vne Vierge
toute nuë, belle par ex-
cellence, & en la Fleur de
son Aage, les Cheueux
yuoirins, les Yeux noirs & blancs, la
Bouche coraline, ses Mammelles ron-
des & polies, facondes en laict. Elle
tient deux flambeaux ardents, vn à
chasque Main. Sous son Pied droit
est vne Pierre d'Or, de laquelle sort
des flammes tres-claires. Sous son
Pied gauche est vne pierre d'Argent,
de laquelle sort vne Fontaine diui-
sée en plusieurs petits Ruisseaux.
Sous sa Mammelle droite est fi-
guré le Soleil; & sous la gauche
la Lune: & tout à l'entour d'iceux

quantité de petits Oyseaux voletans, les vns montans en haut & les autres descendans en bas. Finalement ceste Nymphe est appuyée de son dos contre vn Arbre chargé de Fleurs & de Fruicts.

Secondement, dans la Tiare ou Triumvir des Philosophes, est des-
peint Hermes assis dans vne chaise; tenant sur ses genoux deux Tables, l'une desquelles sont represétez le Soleil & la Lune; au haut desquels y a 2. Serpens en Cercle s'entre-deuorés l'un l'autre; l'un d'iceux estant aillé tient le lieu superieur, & l'autre n'ayant point d'aïles l'inferieur. En la seconde Table sont peints 3. Cercles de di-
uerfes couleurs, au milieu desquels est la representation de la Lune, à laquelle deux Soleils d'ardent leurs rayons; l'un desquels n'en darde qu'un; & l'autre deux. Et finalement à l'entour de la chaise d'Hermes vo-
letent neuf Aigles, lesquelles ont

chacune vn Arc en leurs ferres, avec lesquels elles d'ardent des Sagettes en Terre.

Suffit de ces deux Exemples, car de l'exposition d'iceux on pourra venir à l'entiere connoissance des autres, qui sont en grand nombre dans les Liures des Philosophes. La gloire en soit renduë à Dieu. Amen.

Explication. §. 10.

CESTE Vierge n'est autre que l'Esprit Vniuersel qui est dit en ce lieu Vierge, parce qu'il ne s'est point encore specifié. Les deux flambeaux qu'elle a en ces deux mains, sont l'Or & l'Argent en puissance, ou plustost la chaleur naturelle & l'humeur radical, prins par les Chimiques pour le Soleil & la Lune, qui sont les deux flambeaux esclairans le Monde; Aussi l'Or & l'Argent sont les deux flambeaux qui esclairent le Monde Métallique. Quand à ce qu'à la beauté de sa face se remarquent plusieurs couleurs; c'est

qu'aux effects de l'Art imitant la Nature, toutes les couleurs qui se remarquent principalement és Mixtes Elementaires, si rencontrent. Tous lesquels Mixtes puisent leur maintenant de ceste Source Vniuerselle & inépuisable, tant de fois repetée en ce Liure; c'est pourquoy on luy a donné deux mammelles regorgeantes de lait. Par la pierre d'Or est entendu le Souphre Metallique: & par ses flammes claires la pureté qui est en luy, laquelle rend tousiours à la pureté des Metaux parfaicts. Touchant la Pierre d'Argent & sa Fontaine diuisee en ruisseaux; on l'explique par le Mercure lequel est Argentin, c'est à dire pur, clair, & net: Ice-luy a esté appellé de tous les Philosophes Fontaine, à cause qu'il symbolise grandement avec l'Eau; & quoy qu'il soit diuisé il retient tousiours sa Nature, & est tousiours semblable à soy aussi bien que l'Eau. Et bien qu'il semble que la diuersité des Metaux nie ceste verité, neantmoins cela ne fait rien à la pureté de son essence; car la cause pourquoy il est ainsi diuersifié en plusieurs especes, est la diuersité des Matrices pures ou impures qui les rendent tels que nous voyons: Et c'est ce

qu'on doit entendre par la diuision des ruisseaux.

Par le Soleil & la Lune representez sous ses mammelles, celui-là à la droite, & ceste-cy à la gauche; il faut entendre ceste Vertu generatiue & viuifiante de toutes choses, communiquée des rayons du Soleil & de la Lune, à ceste Terre Vierge laquelle nous apperceuons quelques-fois sous vn corps de Sel; ce qui a donné occasion aux Philosophes dire que, *in Sole & sale Natura sunt omnia.*

Touchant les Oyseaux voletans, &c. Cecy a double explication; l'vne se peut entendre des circonstances accidentelles qui se rencontrent aux progres de la grande œuvre (car quoy que la racine soit vnique, neantmoins les accidens y sont en grand nombre.) sçauoir les vapeurs Mercurielles lesquelles agitées par l'Agent exrerieur, montent & descendent, comme en circulant; ce qui est signifié par la montée & descente des Oyseaux. Ceste Operation a esté imitée, par l'Art, de la Nature; car il est certain que l'Esprit Vniuersel desia congelé en forme de Sel (c'est à dire estant emboité dans le corps du Sel que nous voyons & touchons) estant

estant liquefié par l'humidité de la Lune sa Mere, vient à se sublimer & congeler par les rayons du Soleil son Pere ; c'est pourquoy Hermes dit que son Pere est le Soleil & sa Mere est la Lune ; *Pater eius est Sol, Mater eius Luna, &c.* Et cecy est pour la seconde explication.

Quand à l'Arbre contre lequel ceste Nymphé est appuyée, c'est la premiere Matiere racine de nostre seconde Matiere ; l'une capable de specifier & l'autre desia spécifiée : ce qui doit estre notté de tout bon Artiste, &c.

Par Hermes est entendu vn Philosophe qui n'ignore rien des Mysteres de la Nature, de ses Vertus infuses, latentes, interieures, exterieures, essentielles, accidentelles, les causes, les effects, les accidens, & les propriétés : & tout cela pour venir à la vraye connoissance de Dieu, lequel ne peut estre connu par autre voye que par ses ouvrages. C'est pourquoy les deux Tables qu'il tient sur ses genoux, sont ; l'une le Liure de Dieu & de la Nature ; lequel est decoré d'un Soleil pour denoter la Nature superieure, en quoy il faut considerer le Monde Archetipe & le Celeste : Secondement, d'une Lune prise pour le Monde Elementaire y cōsiderant ses mou-

uemens & vicissitudes , denotez par les Serpens qui se deuorent : lesquels en second sens (estans pris en ce lieu pour la Matiere de l'œuvre) denotent l'un l'Or & l'autre le vif-Argent ; sçauoir Or & vif-Argent des Philosophes. L'un d'iceux qui n'a point d'aîles est pris pour la partie fixe, & l'autre qui est aîlé pour la Volatile : l'une Terre & l'autre Eau : l'une Corps & l'autre Esprit : l'une Air, l'autre Feu : Finalement l'une Masse & l'autre Femelle. Car il est vray qu'au Monde Elementaire tout s'accomplit par ses deux moyennant la Semence ou Air.

La seconde Table est relative à la susdite ; & peut estre dite le Liure du grand & petit Monde : Mais comme je traite bien amplement de ceste Matiere en mon *Harmonie Macro-micro-cosmique* , comme aussi en ma *Physique* , le Lecteur y est enuoyé : C'est pourquoy nous adapterons seulement en ce lieu l'explication de ceste seconde Table , à nostre basse Astronomie Chimique. Disons donc , que les trois Cercles contenus en ceste seconde Table, sont pris pour les trois principes Chimiques, Sel, Souphre, & Mercure ; Corps, Ame, & Esprit ; Or, Argent, & Mercure des Philosophes. Ils sont aussi pris pour

les trois principales circonstances qui se rencontrent en l'œuvre, que quelques-uns mal à propos appellent couleurs. Disons encore, en faueur des Enfans de la Science, que ces trois Cercles denotent les trois regnes, Animal, Vegetal, & Mineral. L'image de la Lune qui est au milieu, c'est l'Esprit Vniuersel, capable de receuoir telle Specification qu'il plaira à la Nature luy donner, car en ce temps-là il est susceptible de toutes Formes, ainsi que la Lune est d'impressions. Deux Soleils dardent des rayons à cét image, l'un vn, & l'autre deux; c'est à dire, que le Soleil Celeste specifie l'Esprit Vniuersel à faire seulement de l'Or simple; mais le Soleil Terrestre reduisant de puissance en acte l'agent interieur (qui sont pris l'un & l'autre chacun pour vn Rayon) le fait plus que Or, voire capable de communiquer sa Vertu à ceux qui ne le sont pas.

Finalement, les neuf Aigles qui volent à l'entour de la chaise d'Hermes, sont les Corps Celestes qui dardent leurs Vertus en Terre, denotez par les flèches que ces Aigles lancent. Cela se peut encore voir en nostre Basse Astronomie, en ce que les Esprits s'estans separez de leurs corps, ils se viennent à rejoindre à eux,

plus vertueux, puissans & viuifiâns qu'ils n'estoient auparauant. Que si nous voulons donner vne derniere main à ceste explication disons, que par les Aigles & fiesches, sont entendues les Vertus de nostre Pierre; sçauoir dissolutiue, putrefactiue, resolutiue, digestiue, sublimatiue, congelatiue, cementatiue, fixatiue & reingitiue. Qu'on ne s'estonne pas si je dis que toutes ces Vertus se rencontrent à la Pierre parfaicte; car il est certain qu'elle faict toutes ses actions sur vn Corps (soit Metal Vegetal ou Animal) auant que faire paroistre l'effect de sa destinee: Estant tres-necessaire que la disposition du patient soit proportionnee à l'effect de l'agent; autrement ceste Vertu ne trouuant pas ou se reduire en acte son effect tourne en Eclypse. Au seul Dieu Triue en Vnité, Pere, Fils, & S Esprit, soit rendu tout honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

Fin de la premiere Section.



DE LA
MATIERE

QUE LES PHILOSOPHES
DOIVENT PRENDRE,
ET DE TOVTES SES
Circonstances.

SECTION SECONDE.

De la Matiere si vne ou plusieurs.

CHAPITRE PREMIER.



Trois sortes de Philosophes
ont grandement obscurcy
ce point; car les vns ne veu-
lent qu'une Matiere, les autres en
veulent deux; & les troisiemes en

F iij

veulent plusieurs. Faisons-en entrer quelques-vns de ces trois Classes, en ce Chap. puis nous leur donnerons vne atteinte par l'Exposition de leurs paroles.

Morienus, dit que la premiere & principale substance de ceste Matière est vne ; à laquelle on n'adjoust ny diminuë chose aucune.

Hermes, tout ainsi que toutes choses prouiennent d'un , ainsi nostre Magistère se faiët d'une substance. De la mesme opinion est Agmon en la Turbe, quand il dit, sois assuré que ce n'est qu'une chose, à laquelle n'entre aucune chose estrange. Maudinus ne s'esloigne pas de l'opinion de cestuy-cy, quand il dit en la mesme Turbe, qu'il n'y a qu'une Nature & qu'une Matière qui soit vraye. Cestuy-cy est suiuy de Mundus, disant qu'il n'y a qu'une Teinture ou Matière des Philosophes. Agadmon, Nature se contente d'une Matière. Scy-

tes, sçachez ô vous Amateurs de ceste Science que le Principe de cét Art n'est qu'un ; & ce qui se parfaict en iceluy ne gist pas en la multitude des choses. Tous les dessusdits sont suivis de Arnault de Ville-neufue en son Rosaire, liu. i. cap. 6. où il dit, que nostre Art ne consiste pas en plusieurs choses mais en vne. Bref Augurel au 3. de sa Chrisopee, parlant de ce qui est necessaire à vn Artiste parfaict, dit qu'il ne luy faut qu'une Matière, vn Vaisseau, vn Fourneau, vne Operation & vn Feu. Ce Poëte est suivy d'un autre, en ces Termes.

Vne Matière en vn vaisseau

Te convient mettre en vn Fourneau.

Voyla quand à ceux qui tiennent la premiere opinion, voyons ceux de la seconde.

Ezeumon, en la Turbe dit, que nostre Art à besoin de deux Natures. Cestuy est suivy de Zimon, qui dit que ce Secret consiste au Masse & à la Fe-

melle. Rosinus, dit que nostre Pièrre est dite estre deux choses. Ascanius, en la mesme Turbe, ce Secret pro- uient du melleage ou composition de deux choses.

Bellus est du nombre de ceux de la troisieme opinion, quand il dit en la Turbe, nostre Eau en laquelle consiste tout nostre Secret, se fait de plusieurs choses. Finalement on lit dans Hermes que ceste œuvre se fait de toutes les choses du Monde.

Ⓞ profondes obscuritez ! ô inestri- cable Dedale ! qui sera celuy qui conceura quelque opinion parmy tant d'opinions ? principalement s'il est vray qu'ils disent tous verité : ce que ie tascheray de faire voir, Dieu ay- dant, par trois mots d'Exposition ; La Gloire à Dieu.

Explication. §.I.

POUR bien entendre ce que dessus; il faut tenir pour constant que la Matiere que les Philosophes prennent est celle de la Nature. Or il faut exactement considerer si elle en a vne ou plusieurs, & pour lors nous viendrons à la parfaicte intelligence des diuerses opinions susdites. Et pour commencer il se faut souuenir que j'ay dit cy-dessus en ma Preface que la Masse difforme (qu'aucuns ont appellé ignoramment Chaos) estoit vn abyfme d'Eaux, desquelles Dieu separant les pures des impures, apres que des plus pures le Firmament les Planettes & les Signes eurent esté faicts; des moins pures sortirent les 4. Corps qui sont les membres principaux de ce Monde, c'est à dire les 4. Elemens, auxquels Dieu coula vn Esprit de vie, qu'iceux Elemens par leurs actions, moyennant la Nature, renferment dans la Matrice Vniuerselle; lequel la Nature Specifiant, elle nous produit tout ce que nous voyons és trois genres

sublunaires : Car il est tres-certain que la Nature ne produit pas immediatement tous les Mixtes tant simples que composez, des quatre Elemens, ains mediatement, c'est à dire par l'interuention de l'Esprit Vniuersel susdit. Comme cela se fait qu'on lise mon *Bouquet Chimique*, *Fleur seconde*, chap. 2. traitant des principes de la Chimie, & l'on sera satisfait.

Voila donc ceste Matiere vnique ; laquelle la Nature prenant, l'Artiste, qui imite la Nature, la doit prendre aussi. Mais comme la Nature ne peut en vn instant produire l'effect qu'elle s'est intentionnée en estre specifique, d'elle mesme, elle se sert essentiellement de deux choses, sçauoir, de vapeur & d'exhalaison ; & c'est pour expliquer & entendre l'intention de ceux qui disent qu'il faut deux choses. Mais comme cecy ne suffit pas à la Nature pour venir à la fin de son ouurage, elle y employe encore plusieurs choses, sçauoir, le Moteur, qui reduit de puissance en acte la chose meüe, qui est la vapeur ; les deux extremittez, & le temps pendant lequel l'union du commencement passif se fait à la fin actiue. Et c'est icy là saine conception de ceux qui disent qu'il faut plusieurs choses. Ou si vous le voulez plus

intelligiblement , la Forme, la Matiere & le moyen vnissant , qu'aucuns appellent acte, & moy Generation.

Il faut neantmoins noter en passant, que l'Art peut transmuier les Metaux imparfaits en Or sans vn nouveau mouuement de generation , & corruption; mais par le seul mouuement de l'alteration & separation des accidens grossiers , car les Metaux ne different pas en espee, mais seulement en accidens. Mais de cecy plus amplement en mon Traicté de l'Or Portable.

Touchant ceux de la derniere opinion, qui disent qu'elle se fait de toutes les choses du Monde ; pour les entendre il se faut souuenir que nous auons dit que la Nature specifie l'Esprit Vniuersel en tous les Myxtes qui se rencontrent és trois Genres sublunaires : car il est certain que comme premiere Matiere il n'est pas seulement susceptible de toutes Formes ; mais encore contient-il en soy toutes sortes de Semences & Vertus , lesquelles il produit diuersement selon la diuersité des Matrices qu'il rencontre. Or cet Esprit de vie est tellement viuant que des-lors qu'il se separe de quelque espee en mesme temps icelle perd sa forme specifique laquelle

retourne en ſon Cahos pour eſtre tranſ-
plantée avec le Temps dans quelque au-
tre eſpece.

De ce que deſſus nous tirerons la veri-
table explication de l'opinion de Hermes,
quand il dit que noſtre œuvre ſe faiſt de
toutes choſes. Car puis que cét Eſprit de
vie ſe ſpecifie en toutes choſes, & que l'eſ-
pece deſtruite iceluy demeure apte à ſe
Specifier à vn autre, il ſ'enſuiura que
l'Artiſte le retirant de quelque eſpece que
ce ſoit; le pourra derechef Specifier (imi-
tant la Nature) en vne eſpece plus noble
que celle d'où il l'aura tirée; cela eſt ſans
repartie. J'ay icy de tres-belles choſes à di-
re en ce lieu, mais pour cauſe de briefue-
té, cela eſt reſerué au liure cy-deſſus pro-
mis. La gloire & la loüange en ſoit renduë
à noſtre Dieu Trine en Vnité. Amen.



*Du Nom de la Matiere , si vn ou
plusieurs.*

CHAP. II.



I les opinions de ceux que j'ay alleguez au chap. precedent ont obscurcy cét Art par leur vñité & multiplicité de la Matiere; ceux qui l'ont nommée n'en ont pas moins fait: Car les vns disent qu'elle n'a qu'un nom; les autres qu'elle en a deux, & les tiers qu'elle en a plusieurs, voire & infinis. Faisons-en entrer quelques-uns dans ce Chap. puis les ayant ouys nous verrons comme on les doit expliquer.

Morienus, dit que nostre Matiere n'a qu'un nom qui est propre à elle seule. Eximidijs en la Turbe semble.

vouloir le meſme, quand il dit que tous les noms qui ont eſté donnez à ceſte Matiere ſôt faux, quoy que vrayſ, car elle n'en a qu'un. Agmon, veut encore le meſme en la Turbe diſant, garde de te tromper en la multiplication faincte, par les hommes, des noms de ceſte Matiere, car elle n'en a qu'un. Et vn peu plus bas, il aduertit qu'on ne s'abuse pas apres tant de noms. Et paſſant plus outre il l'affirme encore diſant, que bien qu'on aye voulu attribuer pluſieurs noms à ceſte Matiere ſi eſt-ce, en verité, qu'elle n'en a qu'un. Voila ceux qui diſent qu'elle n'a qu'un nom. Voyons ceux qui diſent qu'elle en a pluſieurs.

Mundus en la Turbe, dit, Sçachez ô inueſtigateurs, que les Philoſophes ont nommé leur Gomme (c'eſt à dire leur Matiere) de pluſieurs noms. Bellus, en dit autant, en la meſme Turbe, Ceſte Eau (que nous deuons entendre pour la Matiere) a pluſieurs

noms. Nephritus dit qu'elle a mille noms. Ascaimon, luy en donne plusieurs. Eximenus, dit que les Philosophes ont donné à leur Matiere, le nom de tous les Metaux. Ce qui est confirmé par Anastratus quand il dit qu'ils ont donné à leur Matiere le nom, non seulement de tous les Metaux, mais aussi des Mineraux, Vegetaux, & Animaux. Voyons voir si de ces diuerfes opinions nous pourrions tirer quelque verité: La gloire à Dieu.

Exposition. §. 2.

L'Exposition de ce chap. estant Analogue à celle du precedent, je ne m'estendray pas beaucoup sur ceste diuersité d'opinions. Car que la Matiere n'ait qu'un nom cela est certain, c'est assauoir, Esprit de vie. Quelle en aye aussi plusieurs cela est indubitable, car elle en a autant qu'il y a de Mixtes esquels cét Esprit est spécifié. Et quoy que nous pourrions icy adapter toutes ces circonstances afin de faire voir

que selon icelles elle reçoit diuersité de noms; neantmoins nous en auons voulu faire vn chap. à part, afin de deduire le tout en bon ordre. A nostre Dieu, Pere, Fils & S. Esprit soit rendu honneur & gloire. Amen.



Des circonstances de la Matiere.

CHAP. III.



FIN d'auoir moyen de continuer nostre briefueté accoustumée, je me contenteray d'apporter en ce lieu vn petit tesmoignage de chaque circonstâce; car de les deduire routes je n'aurois jamais faict : aussi cela me semble estre en quelque façon inutile; contre l'opinion pourtant d'Augurel, qui veut que l'Artiste les obserue toutes; bien que Arnaud de Ville-neufue, en son Rosaire, nous admoneste de ne
nous

nous amuser point aux couleurs ou circonstances.

Quand à la couleur, donc, de la Matière, plusieurs disent qu'elle est noire, blanche, rouge, bleuë, verte, Tyrienne ou de couleur de pourpre; bref de toutes les couleurs qui sont ou qui peuvent estre. Je n'entends pas icy parler des couleurs qu'ils disent apparroistre en la coction d'icelle, car d'icelles nous en parlerons quand il sera temps; mais seulement de la couleur de la Matière que l'Artiste doit prendre, par laquelle nous cherchons de la connoistre.

Florus en la Turbe, dit donc, qu'elle est noire, en ces termes; la blancheur est cachée dans la noirceur de nostre Matière. Zimon, dit quelle est rouge; *Dealbate Rubeum*, dit-il, blanchissez le rouge. Et dans la mesme Turbe, il dit qu'elle est rouge & blanche; *Dealbate rubeum, & album in rubeum vertite*, blanchissez le rou-

ge & rougissez le blanc. Rosinus, dit que ceste chose est blanche en apparence & rouge interieurement. Au grand Rosaire, la Matiere parlant dit; ie suis noir, blanc, rouge, verd, & je ne ments point. Et Dastin, la chose laquelle a la Teste rouge, les Pieds blancs, & les yeux noirs est nostre vraye Matiere. Ce qui est confirmé par Agmon sur la fin de la Turbe, où il dit, que ceste Matiere est blanche, noire, rouge, de couleur d'Airain, de couleur Tyrienne; bref de toutes les couleurs du Monde. Suffit des couleurs disons du poids.

Les vns disent que la Matiere est vne chose legere, & les autres pesante. Apportons-en vn tesmoignage de chaque party seulement & commençons par Morienus; lequel dit que *Pondus eius graue est*; son poids est fort pesant. Ce qui est confirmé en plusieurs lieux dans la Turbe, en ces termes; *summite ponderosum fu-*

num Prenez la Fumée pesante. Au contraire Calid, chap. 9. dit, que ceste Matière est tres-legere en son poids. Ce qui est confirmé par Augurel, qui dit, qu'elle est rare, legere, agile, & volatile. Et pour contrarier les deux opinions susdites, Agmon dit qu'elle est legere & pesante; tout ensemble; ceste Matière, dit-il, est pesante, solide & immuable par le Feu, immuable par l'Eau, & immuable par le Vent. Elle est aussi legere, aérienne, spongieuse; muable par le Feu, muable par l'Eau, muable par le Vent.

Quand au Taët, Morienus, dit que son Taët est mol; lequel en ceste opinion a suivi Marie; laquelle dit que son loton est mol. Au contraire Geber, Arnould de Ville-neufue, & Raymond Lulle, en son Testament, assurent tous qu'elle est dure, & ce en ces termes; nos corps sont fort durs, & partant ont-ils

besoin d'une longue preparation & continuelle operation. Que si on veut prendre la peine de lire toute la Turbe on verra en plusieurs lieux d'icelle qu'il est commandé de l'amolir, & puis au contraire de l'endurcir.

Touchant le goust d'icelle, les vns disent qu'il est tres-doux, & les autres qu'il est tres-amer. Sa couleur noire, dit Florus, ne viét que de son amertume. Et Rosinus, dit que sa couleur blanche n'est produite que de sa douceur. C'est pourquoy vn Philosophe de ce temps tirant vne verité de ces deux opinions, contraires en apparence, dit que la Matiere est d'un goust doux salé. Reste vn petit mot de l'odeur.

Morienus, dit que son odeur est puante, & semblable à l'odeur des Sepulchres des morts. Or qu'elle ne soit puante, disent plusieurs Suffragans en son opinion, il appert en

ce qu'on l'appelle *Spiritus fœtens*, *Aqua fœtida*, &c. *Mundus*, dit au contraire qu'elle est d'une odeur suave, laquelle en se putrefiant n'est point immonde, ny de mauvaise odeur. Je me tais, pour faire fin, des autres circonstances, parce qu'elles sont sans nombre; car les uns disent qu'elle est de Nature *Ærienne*, les autres *Ignée*, *Terrienne*, *Aquatique*; que c'est un Corps, un Esprit, une Ame; un Corps Esprit; un Esprit Corps; un Corps non corps; un non corps corps; qu'elle est phlegmatique, colérique, sanguine, & mélancolique; qu'icelle est saine malade; jeune vieille; grande petite; pauvre riche; froide chaude; seiche humide; verte meure; longue courte; large estroite; profonde & non profonde; grosse & menuë; & en un mot toutes les circonstances qu'on se sçauroit imaginer se rencontrent en la Matière. Voyons si nous pour-

rons donner quelque jour à ces obscuritez, afin d'en rendre la gloire à Dieu.

Explication. §. 3.

LA Matiere des Philosophes est blanche, rouge, & noire, voire & de toutes les couleurs, ainsi que nous auons veu cy-dessus, &c. Cela se doit entendre generalement en ceste façon; qu'icelle existe sous tous les Myxtes de quelle couleur qu'ils soient. Exemple; il est tres-certain (& les parfaicts Artistes ne desaduouient point ceste verité) que l'Antimoine, qui est noir, contient-aussi bien, selon son estendue cét Esprit de vie comme l'Or qui est jaune, & le Cuiure qui est rouge selon la leur. Que si nous l'aduouions aux dessus-dits nous ne le nierons pas au Mercure, ny à l'Argent, qui sont blancs. Or comme ceste Matiere ne peut estre apperceüe des sens exterieurs; les Philosophes, pour nous la faire comprendre plus facilement, se sont seruis des couleurs que les corps sous lesquels cét Esprit repose peuvent auoir: & comme iceux peuuent estre infinis de mesme leurs couleurs infinies.

Que s'il serencontreit quelque Philoso-
phe qui voulut soustenir qu'elle n'eust
point de couleur, il luy faudra aduoüer
que veritablement nostre Matiere estant
Air & l'Air n'avant point de couleur par-
ticuliere, mais bien capable de les faire
paroistre toutes, de mesme nostre Pierre
n'en a point de propre à soy, mais elle les
peut recevoir telles qu'elles puissent estre.
C'est pourquoy des Philosophes, les vns di-
sent qu'il la faut blâchir, & les autres rou-
gir, &c. c'est à dire la disposer à recevoir
la forme telle que nous desirôs luy donner.

Elle est pesante & legere, &c. Cecy se doit
entendre que nostre Matiere participe du
fixe, & du volatil, la vraye balance des Phi-
losophes dans laquelle ils pesent les deux
Elemens fatals de ce Monde, l'Eau & le
Feu qui sôt le Pere, & la Mere de toutes ge-
neratiôs: Car l'Esprit devie ne gisant qu'en
chaleur & humidité, peut estre appellé Feu,
eu esgard és choses Celestes; & és Terre-
stres Eau. C'est pourquoy Hermes, l'appel-
le Nature humide; disant qu'elle est le
corps des tenebres, & le Ciel celuy de la
lumiere. Aussi cét Esprit, és choses basses,
en reçoit le naturel; meslant la chaleur ce-
leste avec l'humidité terrestre pour faire
les Generations.

Mais accommodons-nous au ſens des moins ſpeculatifs, & prenons le Mercure, principe & origine des Metaux, ſuppoſant que ce ſoit le vulgaire (car il eſt de meſme Nature, quoy que differant en perfection, de celuy des Philoſophes) y a-t'il rien de plus facile à s'eſleuer à l'approche du feu ? & cependant y a-t'il rien de plus peſant ? Que ſi nous entrons dans ſa compoſition nous y trouuerons vn Souphre & vn Sel ; celuy-là de Nature ignée & partant volatile ; celuy-cy de Nature terreſtre & par conſequent peſante. Et neantmoins au ſens de la veüe ce Mercure ne paroïſt qu'une choſe, laquelle par l'analife ſuſdite ſe trouue legere & peſante tout enſemble. Quelques-vns me pourroient objecter, qu'il y a des choſes plus legeres & faciles à s'eſleuer à l'approche du Feu, que le Mercure, & de plus peſant auſſi que luy. Car qui conſiderera la viſteſſe avec laquelle le Salpeſtre rafiné s'eſleue à la moindre approche du Feu, ne ſera plus de voſtre opinion touchant l'attribut de legereté que vous donnez au Mercure. Et qui remarquera que l'Or trauerſant le corps du Mercure deſcend au fonds du vaiſſeau qui le contient, apprendra qu'il y a quelque choſe de plus peſant que le Mer-

cure. A quoy je responds, qu'on doit considerer ceste pesanteur & legereté en vn mesme sujet, non en deux sujets differans.

Bref, les Philosophes ont dit, qu'elle estoit molle & dure, &c. Elle est dite molle par similitude, car cōme vne chose molle est capable de receuoir l'empreinte de telle marque, caractere, ou figure que ce soit, de mesme ceste Matiere est susceptible de toute forme. Elle est dite dure parce qu'elle est froide, & seche, de Nature terrestre. Ce n'est pas que je vueille dire qu'elle aye particulierement ceste qualité seule, car elle participe de tous les Elemens esgalement (en ce qu'estant chaude & seche, salée au goust & pontique, cela tesmoigne qu'elle est de Nature de Feu. Elle est aussi chaude & humide parce qu'au seul attouchement du Feu, ainsi que nous auons dit cy-dessus, elle vient à s'enflammer qui manifeste sa Nature d'Air. On la peut aussi dire de Nature d'Eau à cause de sa froideur & humidité ce qui est demonstré par sa couleur blanche & luisante au possible) mais ie veux dire qu'elle paroist à nos yeux sous vn corps terrestre qui est pourtant de Nature de Sel. Que s'il faut donner vne derniere main à ceste

explication, difons qu'il eſt impoſſible de donner la perfection à la Matiere ſans au prealable l'auoir diſpoſee à la reception de ſa forme ; ſuppoſé donc que les Philoſophes ayent entendu par ceſte diſpoſition vn amoliffement, (car le mol eſt plus capable de receuoir l'impreſſion de quelque choſe, ainſi que nous auons dit cy deſſus, que le dur) iceluy ne pourra auoir lieu que ſur vne choſe ſolide, qui eſt ce qu'ils recommandent tant, *Fac fixum volatile & volatile fixum*. Et voila le ſens auquel il faut entendre qu'ils l'ont appellée dure.

Conſequemment ils ont dit qu'elle eſtoit douce & amere. Cecy ſe doit entendre que le gouſt ſalé & pontique qui ſe remarque actuellement en elle ; fait place (par le progrez de la Nature & de l'Art) à la douceur qu'elle cõtient en puiſſance. Et l'Artiſte qui ſçaura tirer du Sel (qui à cauſe de ſa ponticité peut eſtre dit amer) vn ſuccr e auſſi doux que le laiët , confeſſera avec moy ceſte verité. Car il eſt certain que tous les Sels ſont compoſez de deux ſubſtances, l'vne viſqueuſe, gluante & onctueuſe de Nature d'Air, qui eſt douce & nourriſſante (car il n'y a rien qui nourriſſe que le doux) l'autre eſt aduſte, acre, pongitiue & mordicante de Nature de Feu, la

quelle tous les Chimiques tiennent estre laxative, & il est vray, car riē ne lasche qui ne participe de Nature de Sel : Mais de cecy plus amplement en mon Bouquet Chimique en la fleur des Sels. Voila cōment vne mesme chose est dite douce & amere. Or cela ne se rencontre pas seulement en l'Anatomie du Sel, mais aussi en celle de la Suye, & des colocyntes, qui sont les choses les plus ameres qu'on scauroit rencontrer es trois genres sublunaires.


Ils l'ont dite en fuitte, *d'une odeur puerile & suave, &c.* cecy ne merite point d'autre explication que celle du goust: car il est certain que les choses ameres n'ont pas bonne odeur, & les douces au contraire. Nostre Matiere, auant qu'elle ait receu sa parfaicte preparation, sent l'odeur d'un Sepulchre, & cela est vray, je le dy sans Ænigme ny figure aucune; mais apres sa preparation elle a vne odeur plus suave, que le musc.

Finalement, quand aux autres circonstances, on en pourra tirer l'intelligence par les expositions cy dessus données aux autres difficultez, comme aussi de celles que nous donnerons encore cy apres, ayant Dieu. Auquel Pere, Fils & S. Esprit, soit rendu tout honneur, gloire & louange. Amen.



Des actions de la Matiere.

CHAP. IV.

 **HERMES**, parlant des actions de la Matiere dit, qu'elle crie; disant, mon Fils ayde moy & je t'aideray. Et dans la Turbe, elle est comparée à deux Feux lesquels se rencontraient l'un mange l'autre. Et Hermes, dit qu'elle se mange & devore elle-mesme. Arnault de Villeneuve, dit qu'elle boit. Bref, elle fait toutes les actions qu'on se scauroit imaginer; car elle court, elle saute, elle vole, elle nage, elle rampe, chemine, croist, multiplie, tainct, & colore, &c. Voyons voir comme il faut entendre ce que dessus. La gloire en soit à Dieu.

Exposition. §. 4.

Elle parle, cecy est dit par translation, dans laquelle est tousiours cachée la similitude : pour laquelle entendre il faut supposer vn homme riche estre en extreme danger, lequel promet de faire foisonner de biens celuy qui le deliurera d'iceluy.

Nostre Matiere, quoy que riche, est dans la misere des prisons tiraniques de la magnesie, d'où elle ne peut sortir (quoy qu'elle le desire naturellement) que par l'ayde de l'Artiste, lequel deuiendra riche par icelle, l'ayant reduite au point où les Philosophes la desirent.

Quand à ce qu'elle est accompagnée à deux Feux qui se destruisent l'un l'autre, l'exposition en doit estre semblable à celle qu'on donnera à ce qui suit, qu'elle se deuore elle mesme : c'est pourquoy, disons que cela se doit entendre de l'indisiciente croissancé de la Matiere, ainsi que nous auons dit cy-dessus au Paragraphe sept de la premiere Section, ou l'on aura recours

pour estre satisfait. Et pour le faire court nous dirons que ce qui est dit d'elle qu'elle boit, doit recevoir mefine exposition que dessus.

Touchant le reste de ses actions , il les faut entendre generalement en ceste facon, que ceste Matiere estant specifiée en toutes les choses qui peuuent faire les actions susdites , elle peut estre appellée de leur nom. Or parce que cecy a esté particularisé cy dessus , ainsi que l'occasion s'en est présentée, ce ne seroit que redite inutile d'en parler encore en ce lieu, c'est pourquoy nous passerons outre. A Dieu , Trine en vñité , en soit la gloire & la louange. Amen.



*Du lieu & du temps, esquels se trouue
la Matiere.*

CHAP. V.



Ov s les Philosophes en general, ont tellement voilé ces deux termes de lieu, & de temps, qu'ils n'en ont jamais dit vn seul mot appertement. Car les vns veulent qu'elle soit en l'Eau, les autres en la Terre; quelques-uns en l'Air, & les autres au Feu, plusieurs autres au Vent. Autres veulent qu'elle se prenne aux Montagnes, plusieurs aux Valées, d'autres aux Forests, & quelques-vns le long des chemins, & dans les fiens. Bref, il y en a qui disent qu'elle est en nous mesmes: & finalement en toutes les choses du monde. Faisons-en paroi-

ſtre quelques-vns en ce Chap. puis nous viendrons à leur expoſition.

Ariſtote, *in lib. ſecreto.* dit que ceſte Matiere eſt par tout. Alphidius, ceſte Matiere ſe trouue par les chemins. Marie, pr. ceſte herbe qui croiſt aux petites Montagnes. Calid, ceſte Matiere ſe trouue en tout lieu, & chez tout homme: & en autre part il donne conſeil d'entrer aux cauernes des Montagnes d'Inde pour de là tirer ceſte Matiere. Roſinus, dit que tout le monde la foule aux pieds, parce, dit-il, qu'elle ſe trouue dans les fiens & par les chemins: Et partant, dit le meſme, elle ſe trouue par tout, mais particulièrement elle naiſt en deux Montagnes. Dequoy il ſe ſemble contredire, *in libro de Diuinis interpretationibus*; où il dit, qu'elle habite & demeure en l'Air: & en autre part, que ceſte Matiere eſt en l'Homme, demeurant inſeparablement avecques luy. Ce qui eſt confirmé par Raſis; ceſte

ceste Matiere , dit-il, ne se separe jamais de toy. Et Mahomet, en la Turbe, dit qu'elle se trouue par tout, & qu'autant en ont les pauvres que les riches. Massarai, au lieu mesme, dit qu'elle se trouue és quatre Elemens; & qu'en vn mot elle repose par tout en la Mer, en la Terre, aux Montagnes, Valées, Air, Eau, Feu, Sel, Souphre, & Mercure. Item, Hermes, dit qu'elle se trouue au Vent; le Vent la porte en son ventre, dit-il, en sa Table d'Esmeraude. Finalement Morienus interrogé du Roy ou se trouuoit ceste Matiere, respondit qu'elle estoit en luy & qu'il en estoit la Miniere.

Quand au Temps, Aristote au liure des secrets à Alexandre le Grand, dit qu'elle se trouue en tout temps: ce qui est confirmé par Calid. Opinion qui n'est pas suivie de tous; car Augurel dit qu'elle ne se trouue pas en tout temps.

H

Explication. §.5.

NOus auons tellement, & tant de fois denoüé toutes ces difficultez cy dessus, en parlant de la Specification de l'Esprit Vniuersel, qu'il semble que cela deuroit suffire en ce lieu, sans nous estendre dauantage au debrouillement de celles-cy. Mais d'autant que la connoissance particuliere des choses que nous y auons à traicter est grandement necessaire à ceux qui veulent faire voile en ceste Mer de Philosophie Chimique, nous auons trouué bon d'en parler vn peu profondement, ce qui ne donnera pas moins d'vtilité que de plaisir.

Nostre Matiere est donc dire Air, Feu, & Vent, Sel, Mer, Eau, Souphre, Mercure, Montagne, Valée, & qu'elle est en nous, bref par tout, &c. cela est vray. Mais comment peut-elle estre tout cela enséble? voicy comme il le faut entendre. Il est constant, parmy tous les Philosophes, que le Feu ne peut subsister sans Air, qui est son aliment; & c'est ce que Hermes veut inferer en son Pimandre quand il appelle la Nature

humide, car vapeur est la prochaine action du Feu; aussi sa substance par l'Air se convertit en Eau & se conserue en icelle (ce qui sera pour l'explication de ceux qui disent qu'elle se treuve en l'Eau) laquelle jettee aux entrailles de la Terre par la force du Vent, immediate fils de la Nature, vient à exiter derechef à mouuement le Cahos, qui est l'Air, & luy exite le Feu centric; & cestuy-cy separe, purge, digere, colore, & fait meurir toute espeece de semence, les poussant dans les Matrices pures ou impures d'où prouient la diuersité des Myxtes. En ce que dessus ce remarquent les actions des trois principes principiez, sçauoir le Souphre par le Feu, le Sel par l'Air, & le Mercure par l'Eau. De tous lesquels le Vent en est comme le ciment & le glu conjoignant, les diuerses Natures des Elemens, estant comme l'Esprit & l'instrument du Monde; aussi est-il le porteur de l'Esprit Vniuersel. Car il est certain que l'Espiracle de vie ne se rencontreroit en aucune chose d'icy bas sans l'Esprit vniuersel, & cestuy-cy ne s'y pourroit joindre sans leur mediateur, qui est le Vent; c'est pourquoy Iob au 7. chap. appelle sa vie Vent. Si que le Vent vif est ce que nous disons l'Esprit & l'Ame; & est

dit estre vif quand cét assemlément ce faict sans corruption : Mais quand il se fait vne telle conjunction de ces deux, assauoir de l'Ame & de l'Esprit, qu'un Corps corruptible interuient avec, adoncques l'Esprit & l'Ame qui estoient vn sont dissociables du Corps.

Le Vent donc est Air, & l'Air est donc Vent: que si aucune chose des trois regnes en la Nature ne peut auoir vie ny mouuement sans l'Air, comme nous voyons aux Animaux qui meurent & suffoquent en l'absence d'iceluy ; & les Plantes mesmes qui n'ont l'Air ouuert & libre deuiennent debiles & languissantes au respect des autres ; desquels on peut tirer vne consequence aussi pour les Metaux, car ils viuent d'une mesme vie que les sus-nommez, ainsi que nous auons faict voir en quelque part de cét œuure, comme aussi en nostre traicté de l'Or Potable. Que si rien ne peut viure, dis-je, sans Air, ne pourrons-nous pas conclure qu'iceluy est par tout vital & respiracle de vie, qui trauerse & penetre tout, liant, mouuant & remplissant toutes choses, ausquelles il donne consistance, & par lequel s'engendre & rend manifeste l'Esprit General enclos en tout; lequel empreint & engroisse de l'Air est rendu plus

puissant à engendrer. A juste occasion auōs-nous dōc appellé cy dessus l'Air Sel; car *in Sole & Sale Nature sunt omnia*; aussi est-il vray, que *Sine Sole & Sale nihil uti- lius*. Or pourquoy nous mettons icy le Soleil avec le Sel, c'est parce que celuy- cy est Fils de celuy-là, & celuy-là Pere de celuy cy; *Pater eius est Sol*. Et ce Soleil ce doit icy prendre pour le Souphre des Chimiques; car comme il represente icy bas au monde Elementaire le Feu, de mesmes denote-il au celeste le Soleil; & passant au Monde intelligible l'Esprit S. c'est pourquoy on l'appelle *Theion* diuin, qui est l'adjectif du Sel; aussi est-il pris le plus souuent en l'Ecriture pour le sym- bole de la Sapience (*accipe Sal Sapientie*) à cause qu'il est proportionné au Feu. Or la Sapience est le Verbe Diuin; & le Ver- be le premier principe des principes de toutes choses: lesquels principes sont de- nottez des Hebreux par les trois lettres Merès, *Aleph*, *Mem*, & *Shin*. l'Aleph de- notant le Sel dont tout est produit icy bas: le Mem, la substance Mercurielle de Na- ture d'Eau, comme veut le lezirah, *præfi- cit ipsum Mem aquis*. Et le Shin le Souphre spirituel de Nature du feu, ainsi que le veut le mesme liure susdit, *præficit ipsum*

N.E. *Shinigni*. A quoy conuient tres-bien ce qu'en met Lulle apres Alphide ; *Sal non est nisi Ignis, nec Ignis nisi Sulphur, nec Sulphur nisi Argentum viuum, reductum in preciosam illam substantiam cœlestem incorruptibilem quam nos vocamus lapidem nostrum*. Voila comme ce Sel, ou plustost Esprit Vniuersel, contient en soy les principes ; que si les principes, par consequent tout ce qui en est produit ; c'est pourquoy nous le pouuons appeller de tous les noms des choses qui peuuent estre. Car soit que nous le prenions, ou dans les Montagnes (qui sont le plus souuent prises par les Chimiques pour les Metaux, ainsi que vous voyez Callid qui conseille de la prendre aux Montagnes d'Inde, qui sont prises pour le Mercure, par ce qu'il est de couleur d'Inde ; & Rosinus dans deux Montagnes, qui sont le Soleil & la Lune, Fermens des deux pierres blanche, & rouge) ou dans les Vallées, Chemins & Cauernes (qu'on doit entendre par l'ouuerture & preparation d'iceux Metaux ; car autrement ne possederōs-nous iamais ce qu'ils contiennent) ou en l'Air, ou en l'Eau, ou en la Terre, ou en la Mer, ou au Feu, ou en nous-mesmes, c'est tousiours vne mesme chose ; car il ne differe pas en essence, mais bien en ac-

cidents ; de la nomination desquels nous sommes contrainsts de nous seruir , par ce qu'ils sont les plus prochains de nos sens ; & ce iusques à tant que nous en ayons extraitte cette Terre Vierge, qui en est enuelpée & couuerte à façon d'un vestement d'Hiuer, elle estant comme au milieu & centre d'iceluy, ainsi que dit Raymond Lulle en son Testament, *In centro omnium rerum inest quædam terra virgo.* Donnons vn exemple du biais, qu'il faut tenir pour la manifester à nos sens, afin de clorre ce discours.

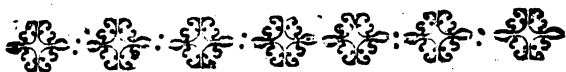
Difons donc que cette separation ce doit faire en vn vaisseau bien clos, en telle façon qu'il ne puisse aucunement respirer. A quoy nous sommes exortez par Geber en sa Somme, Chapitre de Calcination; *Modus Calcinationis*, dit-il. *Spiritus fit in vase undique clauso, ne aer subintrans inflammationem præstet.* Et Raymond Lulle en son dernier Testament, *Et Spiritus dispergantur per aëra, quod queritur enim non fieret.* Or si cete Calcinatiõ est faite Philosophiquement, selon l'intention des Autheurs sursdits (c'est à dire avec conseruation de sonumeur Radical) le Sel qui s'en extraira, estant semé, produira son semblable, tout ainsi que sa propre semence, & en ia

mesme façon que s'il n'auoit point senty le Feu : notamment, ainsi que le veut le Philosophe Alphide, s'il est extraict de quelque puissant vegetal qui ne se dissipe pas de leger, comme pourroit estre la Menthe, Saulge, Melisse, Marjolaine, & pareilles herbes. Et c'est le biais comme il faut entendre ce que nous auons rapporté des Philosophes à la fin du Chapitre que nous expliquons, quelle se trouue en tout temps, & quelle ne se trouue pas en tout Temps. En tout Temps il est vray qu'elle est; mais nous ne la pouuons pas posseder en tout temps; soit, ou que nous ne prenions pas le Corps, auquel elle reside plus habondamment, (c'est à dire avec plus de Vertu; car quoy que les pauvres en ayent autant que les riches, ainsi que dit mahomet en la Turbe, c'est à dire que les imparfaits en ont autant que les parfaits, selon leur extension; neantmoins celle des parfaits n'estant pas tant embrouillée d'Etereogenité, nous la deuons rechercher avec plus de soin que des imparfaits) ou que nous ignorions le vray biais de sa preparation : à quoy nous pouuons joindre quelle est plus vertueuse en l'esleuation & retour du Soleil, car alors il esleue & fortifie plus puissamment cet Esprit de vie de

toute la Nature qu'en autre Temps. Or pour retourner à nostre exemple ; nous voyons, par l'experience susdite, que n'exterminant pas les formes intrinseques des composez Elementaires qui leur sont transmises du Ciel, nous possedons cette premiere Matiere de toutes choses ; & partant celle des vrayz Philosophes. C'est donc cette Terre Vierge, ou Ciel terrifié, qui par sa subtilité ignée purge & desvelope l'humeur radical des Excremens, qui taschent à suffoquer nostre vie. C'est en vn mot l'Esprit Vniuersel, cette excellente Medecine que Salomon dit estre tirée de la Terre, & que l'Homme prudent ne mesprisera point.

Ouy nostre premiere Matiere est vn Sel: c'est à dire que le Sel est le premier Corps par lequel elle se rend palpable & visible: duquel Sel Raymond Lulle entend parler dans son Testament quand il dit ; nous auons cy-dessus declare qu'au Centre de la Terre est vne Terre Vierge qui contient yn quint Element qui est le plus eminent ouurage de la Nature: partant Nature est logée au Centre de chacune chose. Ainsi le Sel est ceste Terre Vierge qui n'a encore rien produit ; en laquelle l'Esprit du Monde se conuertit. C'est le Sel qui don-

ne la Forme à toutes choses, & rien ne peut tomber au sens de la veuë ny de l'atouchement que par le Sel : rien ne se coagule que le Sel : & rien que le Sel ne se congele. C'est luy mesme qui donne la durté à l'Or & à tous les autres Metaux : c'est pourquoy l'Operateur ne fera non plus sans Sel (dit Arnauld en son Breuiaire) qu'un Archer sans corde. C'est ceste substance crystalline exaltée par sublimation, & blanche par dessus la neige, qui contient occultement en soy la semence Souphreuse rouge comme Escarlatte ; selon qu'il est dit en la Turbe *Mirati sunt Philosophi rubedinem in tanta albedine existere* : appelée au reste Selanimé, Eau viue, Eau seiche, & Eau congelée : dont Moyse Egyptien au 2. liu. de son directeur, *Ch. 31. diuisit Deus lumen & tenebras, & aqua ab aquis ; & congelata est guta media*. Voila ce que nous disons estre veritablement la Matiere sur laquelle & en laquelle les vrais Philosophes doiuent operer. A nostre debonnaire Dieu, Pere, Fils, & S. Esprit, soit honneur & gloire eternellement. Amen.

*Du prix de la Matière.*

CH A P. VI.



Es vns disent qu'elle est de grand prix ; & les autres, qu'elle est de vil & de bas prix : & d'autres y en a qui tiennent l'une & l'autre opinion. De la premiere opinion est Baccafer, en la Turbe ; Ce que vous cherchez, dit-il, n'est pas de vil prix, car vous cherchez vn Thresor & vn don de Dieu tres-excellent. Mundus, en la mesme Turbe ; ie dis que nostre Gomme est plus forte que l'Or, partant ceux qui la connoissent la tiennent plus chere que l'Or ; aussi est elle plus eminente que luy, & plus precieuse que les Perles. Parmenides, nous honorons

ceſte Nature parce qu'il n'eſt rien de ſi precieus.

Zenon, foment la ſeconde opinion diſant en la Turbe, ce que nous cherchons ſe vend publiquement, & à vil prix. Alphidius, ſçachez que Dieu n'a pas fait que cecy s'achepte. Le meſme dit Calid en ſon chap. 9. ceſte Matiere eſt vile & ne s'achepte point: & le confirmant au chap. 14. dit qu'on ne la vent point. Et Morienus dit, que tout ce qui s'achepte cher pour ceſte œuvre y eſt inutile, car ſa vraye Matiere, dit-il, ſe foule aux pieds & ſe trouue par les fumiers. Ce qui eſt confirmé par Geber; garde toy bien, dit-il, de dependre rien.

Mahomet eſt du nombre de ceux qui veulent & l'un & l'autre; noſtre Matiere eſt vile, dit-il, dans la Turbe, & eſt auſſi tres precieus à ceux qui la connoiſſent. Bracheſcus dit qu'il faut de la rouilleure de Fer, & de l'Or. Roſinus dit qu'elle eſt auſſi vile que du

Plomb, & aussi precieuse que ce qui ressemble au Plomb en ponderosité. Ces paroles ne peuuent elles pas estre cause d'erreur aux ignorants? ouy veritablement; & neantmoins leur sens est conforme à la verité de la Nature que nous demandons: ce que nous exposerons en suite de ce Chapit. Dieu aydant, auquel soit honneur & gloire. Amen.

Exposition. §. 6.

P Our bien entendre ce que dessus, il faut considerer la Matiere en trois temps; 1. en sa Miniere; 2. hors de sa Miniere; 3. menée à sa perfection. Au premier eu esgard qu'on ne la voit & connoist pas, elle est dite vile, car que l'on manie mille fois sa Miniere, on ne sçait ny l'on ne croit pas qu'elle contienne vne chose si excellente. Et ie vous prie, y a il rien plus vil que les siens, cependant c'est luy qui la contient en plus grande quantité, c'est pourquoy, satis amba-

ge , Morienus a dit qu'elle se trouuoit dans les fumiers. Je sçay bien qu'on explique ce passage de la corruption de la Matiere, mais icy nous ne parlons pas de sa preparation physique, mais seulement de ses circonstances. Hors de sa Miniere elle n'est n'y totalement vile ny totalement precieuse, mais elle participe beaucoup de l'un & de l'autre; car alors elle est bien despoüillée de son Sphere, mais non pas de ses Etereogeneitez. Mais quand sa graisse alumineuse, & son Sel Terrestre en sont separez par l'Art, ne demeurant que l'Æter, c'est pour lors qu'elle est dite tres-precieuse; voire & plus precieuse que l'Or & les Perles; la raison est que la cause est tousiours bien plus excellente que l'effect: or l'Or & les Perles sont produites de ceste Matiere, parquoy elle doit estre plus excellente: Aussi sans elle la Terre ne produiroit aucune chose; car tout ce qui se procrée, esmeut, & recrée en icelle, est causé par cet Esprit Vniuersel. Bref, c'est la rosée du Ciel & la graisse de la Terre, desquelles Isaac benit son Fils Iacob au Genese 27. *De Rore Cæli & pinguedine Terræ, det tibi Deus, &c.* Qu'on ne s'amuse point à chercher d'autres explications, car, ouie

me trompe bien fort celles-icy sont les plus certaines.

Or pour faire fin à ce Chap. & à ceste Section tout ensemble, apostrophons vn peu les Philosophes & leur disons : Philosophes mes chers amis, puis qu'en tous les poincts cy dessus alleguez vous n'avez donné que des obscuritez, faictes au moins que ceux qui suiuent soient leus avec plus d'intelligence ? la crainte d'estre deuoré de la Sphinx me faict vous adresser ces paroles. Toutesfois l'esperance que j'ay que le fauorable Genie qui m'a conduit au denoüement des difficultez cy dessus apportées ne m'abandonnera au déuoilement de ses *Ænigmes*, faict que toute crainte bannie de mon Esprit, j'entreprendray avec autant d'hardiesse le débrouillement des difficultez qui suiuent que j'en ay eu à l'esclaircissement des passées. La gloire & la louange en soit rendüe à Dieu Trine en Vnité, Pere, Fils, & S. Esprit, és siecles des siecles. Amen.

Fin de la seconde Section.



DES
OPERATIONS,

FEVX, FOVRNEAVX, VASES,
POIDS, TEMPS, COVLEVRS,
perfection, naissance, augmentation,
& projection de la Pierre.

SECTION III.

*Des Operations de cét Art, si une ou
plus; & quelles.*

CHAPITRE PREMIER.



E n'est pas assez d'auoir
veu cy-dessus quelle est la
Matiere, les circonstances,
& les embages avec lesquels on l'a-
uoit voilée. Car si nous ne mettons la
main

main à l'œuure jamais elle ne reduira sa puissance en acte : que si la Nature se sert d'un moteur , pourquoy l'Art ne s'en seruira-il pas qui la doit imiter ? Or vn des principaux instrumens desquels l'Artiste se sert est l'Operation : mais comme les Philosophes , qui en ont traité , sont beaucoup differens en leurs opinions (car les vns n'en veulent qu'une , les autres en veulent deux , autres quatre , autres six ; & finalement , il y en a qui en veulent vingt ou trente) il est necessaire de les deduire chacun à part auant venir à leur intelligence : mais d'autant qu'ils sont beaucoup en nombre nous n'en faisons parler que quelques-vns dans ce Chapitre , & puis nous viendrons à l'exposition de leurs paroles.

Arnault de Ville-neufue , au grand Rosaire , dit , qu'en nostre Magistere ny a qu'un regime. Cestuy-cy est fuiuy de Zimon en la Turbe , lequel dit que

nostre œuvre est accomplie, avec & par vne operation. Mais Morienus en veut deux ; Sçachez, dit-il, que pour perfectionner nostre Magistere deux operations sont necessaires, l'une desquelles finie, l'autre commence, laquelle par sa fin donne la perfection à l'œuvre. Alphide en veut quatre qui sont la Calcination, la sublimation fermentation, & fixation. Geber en demande six ; sçavoir, chasser, fondre, incerer, blanchir, dissoudre, & congeler. Raymond Lulle en son Testament, en desire bien dauantage ; car il veut la calcination, dissolution, conjonction, putrefaction, congelation, cibation, sublimation, fermentation, exaltation, multiplication, & projection. Bref il est dit par tout en la Turbe, qu'il faut dissoudre, congeler, corrompre, regenerer, blanchir, rougir, occire, viuifier, lauer, humecter, desseicher, brusler, calciner, sublimer, broyer, teindre, dis-

siper, diuiser, munder, separer, joindre; & plusieurs autres qu'on trouuera aux liures des Philosophes: Voire & bien souuent d'operations extravagantes, lesquelles semblent se contredire, comme lauer au feu, & brusler dans l'Eau; celle-cy prise pour la dissolution avec nostre Mercure; & celle-là pour la purification avec nostre Feu. Or de les apporter icy toutes ie n'aurois iamais fait; car ie n'ay touché celles-icy que pour exemple, afin qu'en ayant la vraye exposition le Lecteur puisse sur ce modelle se faciliter l'intelligence des autres.

Ie passe sous silence ceux qui ont dit que cette operation estoit tres-difficile; tel est Mostus en la Turbe. Et Hermes, nous assure que reduire en vn Corps le Soleil & la Lune est plus aisé que cette Operation. Au contraire Zimon & Socrates, en la Turbe, la disent si facile, qu'une

132 *L'Ouverture de l'Escolle*
Femme la peut faire , & vn Enfant
en se jouiant. Loué soit Dieu.

Exposition. §. I.

POur bien entendre toutes les difficultez que dessus , cinq ou six mots d'intelligence suffiront. Car quand les Philosophes ont dit qu'il ne faut qu'une operation, ils ont entédu que lors que la cōjonction de l'Agent avec le Patient est faite, que des-lors la main n'a rien plus à desmesler avec iceux ; & n'y a que la Nature, avec son Agent extérieur , qui puisse rendre de puissance en acte l'Agent intérieur. Mais quand ils ont dit qu'il faut deux operations, voire plusieurs, cela se doit entendre de la disposition qu'on doit donner au parauant à la Matière.

Touchant ce qu'ils disent qu'il faut la dissoudre & coaguler ; ce sont des circonstances qui se remarquent en l'action de la seconde operation , sous ces termes, *fac fixum volatile* , pris icy pour la dissolution ; & *Volatile fixum* , pris pour la coagulation : dans lesquelles deux vous trouuerez toutes les autres. Car sous la calcination,

puluerisation, subtriliation, sublimation, & blâchissement, est entenduë la Volatilité. Et sous la conjonction, fermentation, cibation, exhaltation, & conuersion, est entenduë la coagulation parfaite.

Quand à ce que Hermes dit, que l'operation Physique est plus difficile que la conjonction du Soleil & de la Lune, il entend du Soleil & de la Lune des Philosophes, c'est à dire de leur Agent & Patient; car en effet leur conjonctiō (parce qu'elle se fait par la voye de Nature) est bien plus facile que non pas la conduire de sa decoction, qui se doit faire par la voye de l'Art.

Finalemēt touchant sa facilité, que ce n'est que œuvre de Femme & jeu d'Enfant, nous l'auons expliqué cy-dessus en l'exposition du Chapitre 2. de la premiere Section. A nostre debonnaire Dieu, soit honneur, & gloire, és siècles des siècles. Amen.



Du Feu.

CHAP. II.



Lest certain que l'Artiste, imitant la Nature en cét Art, ne peut rien faire qui vaille sans Feu : c'est pourquoy Calid dit, que la composition de se Magistère, est vne conjunction ou Mariage del'Esprit congelé avec le Corps dissoult, l'action & pation desquels est sur le Feu. Mais ce Feu quel il est? jamais personne ne nous en a parle appertement.

Les vns veulent que le Feu soit doux & lent; c'est pourquoy certains Philosophes, en la Turbe, defendent de faire le Feu violent. Oyons Custos, qui dit, qu'il faut cuire en vn Feu lent. Et Parmenides nous conuie

d'apprendre comme les Natures se rendent d'accord en vn Feu doux & lent. Au contraire Nicarus nous enseigne de faire vn Feu violent. Et Agmon, celuy qui fixe tout par vn Feu violent merite d'estre exalté sur tous les autres.

Que s'ils sont discordans à la reigle & degré du Feu, ils le sont bien dauantage touchant la Matiere dequoy il doit estre faict. Icy les vns. veulent que ce soit la chaleur du Soleil, & d'iceux partie la veulent au mois d'Auril & de Iuin; l'autre de Iuillet & Aoust, & ainsi du reste. Rachaidil veut que ce soit Feu de Cendres. Au contraire Custos veut que ce soit le Bain; Mettez, dit-il, le citrin avec sa Sœur au Bain, & gardez de l'eschauffer par trop. Alphidius rejertant ce que dessus, desire que ce soit le fien de Cheual, parce, dit-il, qu'estant chaud & humide c'est le Feu des Sages. Quelques autres veulér.

que se soit le Feu materiel que nous auons ; & d'iceux, les vns veulent qu'il soit faict de charbons de Cheſne, les autres de Genievre, & autres de mottes de Taneur, &c.

Quand à l'ordre, Augurel yeut qu'il soit continué Nuiët & Iour en eſgal degré: car, dit Morienùs, ſi le Feus'augmente ou diminuë tout eſt perdu. Ceux-cy ſont ſuiuis de Roger Bachon, qui dit que la Nature nous a donné vn exemple de decoction continuelle, &c.

Mais quelques-autres, du nombre deſquels eſt Rachaidibi, en ſon Fragment, dit que la Chimie eſt vn Art qui trauaille par cinq Feux ; le premier eſt blanc, dit-il ; le ſecond jaune, le troiſieſme verd, le quatrieſme rouge comme vn Rubis ; & le cinqueſme parfait, & accomplit toute l'œuure. Il laiſſe icy pluſieurs autres Feux (comme de reuerbere, fixation, calcination, diſtillation, ſo-

lution & coagulation) afin de venir (aydant Dieu) à l'explication des sus-aleguez

Explication. §. 2.

IL s'ouure icy vne belle occasion de parler generalemēt des Feux, & de leur excellence ; mais d'autant que i'en ay traicté bien amplement en mon Bouquet Chimique, au Chapitre huitiesme de la Fleur seconde, le Lecteur y est enuoyé. Là on verra comme le Feu estant le plus excellent de tous les Elemens, l'Alchimie ny la Magie Naturelle, ne peuuent atteindre sans luy leur complete fin. Car comme il est le premier ouurier & principe des choses, aussi est-il le mueur des formes, conduisant icelles choses au point où il ny a plus de progression. Là on verra comme par le Feu Dieu trāsmet du Monde intelligible au Celeste, & d'iceluy à l'Elementaire tous les Thresors de la Nature; afin que par la communicatiō d'iceluy tout se meue & s'esmeue, se crée & se recrée, se viuifie & se specifie, en autant de vies particulieres qu'il y a de Matrices,

dont l'Embryon engroissi de l'Esprit du Monde, reçoit sa perfection par vne viue sympathie que le Pere a avec le Fils.

Là on verra l'Analogie du Feu Spirituel, Naturel, & Materiel avec les trois susdits; & comme il est impossible de rencontrer en la Nature des choses l'Esprit vital, Baume de vie, humeur radical, autrement quint-essence des sçauans, sans l'entiere & parfaite connoissance des Feux sus-nommez.

Pontanus nous en sçauroit que dire s'il viuoit, puis que mesmes en vne sienne Epistre (nous voulans rendre sages à ses despens) il dit que quoy qu'il trauaillast sur la vraye Matiere, que neantmoins il recommença deux cens diuerses fois. Et bien qu'il fust muni de grande patience requise en ce labeur, neâtmoins cete ignorance du Feu luy cousta cher de trauail, de temps, & de despence, tant cét excellent Pilotte peult au reglement du Timon de nostre Vaisseau jasonique. Or à celle fin que ne nous fassions sages à la Phrygienne, voyons si, donnans au vray biais du sens des Philosophes susdits, nous pourrons venir à la connoissance de cét Agent externe.

Ceux qui veulent vn Feu lent, ne sont

pas discordans à ceux qui le veulent violent; parce que ceux-là parlent de la coction de l'œuvre en son commencement; & ceux-cy de la fixation d'icelle, qui est la fin de sa preparation. Aussi ceste opinion n'est pas differente à celle de ceux qui veulent le Feu du Soleil, iceluy estant aux mois sus-alleguez. D'autant que le Feu des Philosophes doit estre gouverné en la generation de leur œuvre comme le Soleil se conduit en la generation & production des choses. Or il est certain que le Soleil, au Prin-temps, est accompagné d'une douce & agreable chaleur, afin de faire germer toutes choses. En apres ceste chaleur s'augmentant peu à peu en luy, les fueilles & les branches s'endurcissent pour souffrir plus facilement une plus grande chaleur; laquelle agissant se manifestent les Fleurs; & en s'augmentant tousiours produisent les Fruicts, & les conduit par les degrez augmentez de sa chaleur à une parfaicte maturité.

Ce mesme ordre est suiuy des Philosophes, en ce que au commencement de leur Ouvrage ils temperent leur Feu au mesme degré de la chaleur du Soleil d'Auril; secondement au Soleil de Iuin; tiercement à celui de Juillet; & en quatries-

me lieu au Soleil d'Aoust; finissant comme la Canicule finit: pendant quel Temps le Soleil est bruslant & ardent, voire & le plus chaud de toute l'Année: chaleur qui luy est grandement necessaire pour parfaitement meurir les Fruicts de la Terre:

Qui habet aures audiendi audiat.

Quand à ce que quelques-vns veulent que ce soit vn bain, ou bien de Cheual, & les autres Feu de cendre, charbon, &c. ils ne se contrarient nullement. L'opinion de ceux-là, est par similitude de la douceur que nostre Feu doit auoir en son commencement à la douceur & temperence de la chaleur du bain; car comme dans le bain s'esleuēt & engendrent des vapeurs lesquelles circuiēt tout à l'entour du vaisseau contenant & contenu: de mesme le Feu des Philosophes, en son commencement, engendre des vapeurs & les pousse sur la Matiere, tellemēt qu'elles la circuiēt & environnent esgalemēt pour engendrer le plus admirable œuvre de la Nature.

Cecy se peut encore adapter aux effects du Soleil, au Prin-temps, lequel engendre, attire, & pousse les vapeurs, circuiant chaque Iour toute la Terre afin d'engendrer par tout le Monde. *Qui potest capere capiat.*

Touchant le Feu de cendre, & charbon, cela se doit entendre de la force que le Feu doit auoir en la fixation de l'œuvre.

Bref, il y en a qui veulent vne esgalité au Feu, cela se doit entendre de sa continuité; car il est constant parmy tous les Philosophes que si le Feu s'esteint l'œuvre est perdu. Parce que des-lors que nostre Agent exterieur a réduit de puissance en acte l'interieur, iamais il ne doit estre esteint, ains plustost augmenté peu à peu, selon la proportion de la Matiere changeante de Nature en Nature. L'experimenté Treuisan a fort bien donné à entendre ceste Nature de Feu; quand il dit faictes Feu digerant, continuel, non violent, subtil, enuironnant, aëreux, clos, incomburant & alterant. De tout cecy se peut tirer l'intelligence de ce qui suit au chap. susdit de la diuersité des Feux; lesquels se donnent à entendre assez d'eux mesmes sans que je demeure dauantage icy à leur explication : joinct que leur vraye intelligences'en peut colliger aisément de ce que dessus. Au seul Dieu Pere, Fils, & S. Esprit, soit rendu honneur, gloire & louïange à jamais. Amen.



Du Four des Philosophes.

CHAP. III.



I le trauail a esté grand en l'explication des circonstances cy-dessus; j'ay opinion que la peine ne fera pas moindre en l'intelligéce de celles qui suiuent: car les Autheurs se trouuent si discordans en ce qui concerne la cōstruction de leur Fourneau, qu'à peine en peut-on retirer quelque verité. Amenons-en quelques-vnes en ce Chr. afin que par l'explication que nous leur donnerons on puisse comprendre quelque chose de plus assuré au Four des Philosophes que jusques à present on n'a pas pas faict.

Auicenne, dit que toute l'œuvre se parfaict en vn Fourneau. Et Bernard

Treuisan en son Epistre, en veut trois. Bacho, chap. 15. dit qu'ils doiuent estre grands comme les Montagnes où se font les Metaux. Et Flamel le veut fort petit, ainsi que mesmes il l'a fait peindre au Charnier S. Innocent, à Paris. Finissons, car ie n'ay pas deliberé de les apporter tous, aussi ceux icy suffisent; loüé soit Dieu.

Explication. §. 3.

CEluy qui dit qu'il ne faut qu'un Fourneau est aussi veritable que celuy qui dit qu'il en faut trois: car l'un entend de ce qui contient seulement; & l'autre de ce qui contient & de ce qui est contenu tout ensemble. Car il est certain que le Vaisseau, & la Matiere enclose en iceluy sont appelez Fourneaux par plusieurs Philosophes. Rosinus, Rasis, Calid, Pythagore, & Morienus, ne chantent autre chose sinon que l'on se prenne garde d'enflâmer subitement leurs Fourneaux, parce que ceste hatuete leur sera dōmageable. Or cela ne se peut entendre de plusieurs

Fourneaux separez ; car la confection de l'œuvre, ne se fait pas separément, mais bien d'un seul Fourneau contenant le Vaisseau & la Matiere.

Touchant à ce que les vns les veulent grands comme des Montagnes & les autres petits, cela n'est dit que figuratiuement ; car tout ainsi que dans les Montaignes se font & parfont les Metaux, le mesme faict l'Artiste son œuvre dans son Fourneau ; joint que les Montagnes sont prises parmy les Philosophes, pour les Metaux sujets d'icelle œuvre (ainsi que nous dirons en l'explication du chap. suivant parlant du vaisseau) la sublimation desquels nous represente ceste grande Montagne où ne croist rien d'estrange, ainsi que nous trouuons dans vn petit liuret ancien en ryme François, intitulé la Fontaine des amoureux de science, non à rejeter.

*Elle est trouuée à la Montagne
Où ne croist nulle chose estrange, &c.*

Et cela se doit entendre par l'esleuation de la quint-essence celeste qui se forme de l'essence des quatre Elemens ; laquelle apres auoir receu force des choses superieures

perieures descend en bas pour informer le corps qui languit dans la priuation de sa vie. Quand à leur petitesse, cela gist à la volonté de l'Artiste. Toutesfois i'auiseray icy le Lecteur, que la simetrie du Four contenant le vaisseau, doit estre tellement proportionnée à la grandeur du vaisseau contenant la Matiere, que le Feu s'y puisse mesurer elibaniquement au poids de l'Air cõtenu en iceluy. Et pour le connoistre mettez la pureté du Mercure dans vn vaisseau proportionné, & iceluy dans vostre Fourneau; allumez-y le Feu; si vostre Mercure ne se sublime point vous auez atteint vostre premier Degré de Feu. Que si au second le Plomb fondu y demeure tousiours tel, asseurez vous que vos Fours ne vous tromperont point. Au seul Dieu Trine en Vnité, soit honneur & gloire. Amen.

K.



Du Vase, ou Vaisseau des Philosophes.

CHAP. IV.

BACHON, nous impose vne necessite d'auoir vn Vaisseau pour mettre nostre Matiere. Et Marie dit, que si les Philosophes ne s'en fussent seruis jamais ils ne fussent venus à la fin de leur œuure. Voila donc qu'il faut necessairement vn Vaisseau ; mais quel il est ? personne n'en a jamais parlé clairement iusques à present. Zimon, Anaxagoras, & Augurel, veulent qu'il soit de verre. Hermes, & Geber, veulent qu'il soit de Terre. Les vns veulent qu'il soit grand, & les autres petit : les vns rond, & les autres en oualle : les vns fermé du sceau d'Hermes,

& les autre ouuert. Tels sont Bacho, Marie, Mundus, Pandulphus, Ardarius, Afflictes, Aziratus, Anastatus, Obsemegamus, &c. Venons au jour de leur secret, si nous pouuons, & donnons gloire à Dieu.

Exposition. §. 4.

CE que nous auons dit des Fourneaux au Chapitre precedent, se peut encore dire icy des Vaisseaux. Car pour le Vaisseau de Terre cela se peut accommoder au contehant; & pour celuy de Verre au contenu. Ce qui explique quand & quand leur figure; là ronde pour cestuy-cy, & l'oualle pour celuy-là. En outre leur grandeur; sçauoir la petitesse pour celuy-cy, & la grandeur pour celuy là. Finalement, la fermeture pour le petit, & l'ouverture pour le grand: car il est tres-necessaire, afin de bien graduer le Feu, qu'iceluy ayt certaines ouuertures conuës seulement des vrayes Artistes. Voila comment cecy se pourroit entendre sai-

nement. Mais afin de donner vne dernière main à ce Chapitre, & du contentement au Lecteur; disons, que lors que les Philosophes ont parlé de leurs Vaisseaux, en la façon que dessus, ils ont entendu parler & de leur Matiere. & du procedé Physique qu'ils tiennent à la mener à la perfection qu'ils en desirerent retirer, l'ayant appelée quint-essence ou Azoth, ~~Medecine Vniuerselle~~, laquelle guerit toutes les maladies de ce qui se rencontre és trois genres sublunaires. Or que le Vaisseau de Terre ne soit entendu pour leur Matiere, il appert, en ce que tous les Philosophes demandent vn Souphre, & vn Mercure, vn patient & vn agent. Celuy-là est appelé Terre Adamique ou rougeastre; & cestuy-cy est nommé Terre Vierge qui n'a point esté souillée d'aucune production; laquelle est dite Verre par Lulle & par Geber, eu esgard à son extrême blancheur: voila donc & le Vaisseau de Terre, & le Vaisseau de Verre. Mais pour mieux faire entendre cecy prenons l'Or pour exemple, lequel consiste des quatre Elements tellement proportionnez, que de toutes les autres substances iceluy est le plus permanent au Feu (comme estant le Fils du Soleil) *cui rerum vni nihil igne deperit:*

mais cela se doit entendre pour le progres de la Nature : car pour celuy de l'Art véritablement nous apprenons que les Elements en l'Or sont conuertibles: parce quoy participant d'Air & de Feu, que les Chymiques prennent pour l'Esprit; & d'Eau & de Terre, pris par les mesmes pour le Corps, il ne se peut que le Feu ne nous les manifeste en la decomposition d'iceluy; car il est certain qu'il n'y a rien es composez Elementaires icy bas qui ne se resoluent par l'Art es choses dequoy ils sont composez: aussi nous ne pouuons connoistre les choses dequoy les composez consistent si nous ne sçauons le moyen de les resoudre en icelles; *compositionem rei aliquis scire non poterit, qui destructionem seu resolutionem illius ignorauerit*, dit Geber. Or ceux-là consistent en son Ame ou Tincture, laquelle estant rouge à perle de Rubis est appelée Feu, ou Souphre. Ceux-cy consistent en son Corps, lequel estant blanc comme la Neige est appelé Eau, ou Mercure. Et c'est ce que veut dire Geber au chap. de la calcination du Soleil. *Omnis res rubea amota sua Tinctura remanet alba*. Surquoy il faut noter qu'après qu'on a separé le Souphre & le Mercure demeure vne Terre, laquelle on peut vitrifier à forte

expression de Feu, & la rendre de la Nature de l'Or, *quod est inferius, est sicut ignis, quod est superius*. Et par ce moyen on peut associer l'Or avec le verre, parce qu'ils sont comme paralleles l'un à l'autre & conformes en beaucoup de choses; en ce mesmement qu'ils sont la dernière fin des actions, l'un de la Nature & l'autre de l'Art: l'Or estant produit du Soleil, qui est le vray instrument de Nature, & le Verre du Feu dont despendent tous les principaux artifices de l'Homme. En apres l'un & l'autre sont entierement incombustibles & inexterminables, quand ils sont conduits au dernier degré de leur parfaite depuration. Aussi Iob au 28. n'a point differé d'accoupler l'Or & le Verre par ensemble; *non à dequabitur sapientia aurum vel vitrum*; ce qui tesmoigne assez qu'il les apporte pour les deux plus parfaites substances de tous autres: c'est pourquoy Raymond Lulle enquis de la confection de la Pierre Philosophale, & comment on y pouuoit paruenir, respondit, *ille qui sciet facere vitrum*; parce que leurs manieres de proceder se ressembtent. Fondement qu'on pourroit estançonner de ce qui est dit en l'Apocalipse en deux endroits du 21. chapit. la Cité de la celeste Hieru-

salement estoit vn Or pur & fin, ressembloit à du verre pur. Et vn peu plus outre la place de la Cité estoit d'Or pur & net comme du Verre transparent. Cecy pris au Biais qu'il faut on y rencontrera des secrets dont les effets donneront de l'admiration aux plus rares Esprits. Et pour en effleurer quelques apparences (qui serviront d'auant-goust. à quelque chose de plus eminent) rapportons icy vne vitrification d'Or si excellente que ie suis asseuré que le mystere n'en sera pas méprisé des doctes nourrissons de la Nature & des bien-aymez Fils de la science.

Il faut premierement reduire le Plomb en Verre à forte expression de Feu de soufflets; le signe pour connoistre que c'est assez, c'est qu'il se couure comme d'vn huile, qui estant refroidy se reduit en certaine gomme jaune orangée transparente comme du verre, & de fort tendre fusion; mais elle ne s'euapore plus au Feu; car fixe qu'elle est elle s'y affine tousiours davantage à la façon du verre & s'y rend permanente. Ce verre ainsi decuit à perfection, extrait la teincture de tous les Metaux qui y sont meslez; & pour lors il se reduit en vne espece d'Esmail sombre & opaque, lequel se dissout dans le vi-

naigre distillé, en la couleur particuliere du Metal dont elle est animée : sçauoir, si de l'Argent, & Estain, en du jaune paille; si de Plomb en jaune verdoyant, ou verd d'Oye : si de Cuiure en vn verd à per d'Esmeraude : si de Fer en vn rouge plus rouge que le sang : si d'Or en couleur de Hyacinthe.

Or le dissoluant en estant separé par vne legere euaporation ; & la gomme qui reste mise en vne petite cornuë bien luttée avec son recipient s'en distille vne grosse fumée blanche & espoisse, froide comme vn glaçon au toucher ; qui finalement se reduit en huile tres-odorante, de la couleur du Metal dont elle est partie, ayāt les facultez & vertus diceluy reduites en Nature vegetatiue. On pourroit icy alleguer que le Plomb y restera tousiours en assez bonne quantité ? Aquoy ie responds que le Plomb estant analogue au Mercure, il a la propriete de se conuertir en ce qui luy est appliqué ; ce qui se remarque en ceste operation par le goust, odeur, & couleur, qui sont les trois Esprits de tous simples, lesquels se reçoient là dedans tout ainsi que l'Eau de vie reçoit la qualité de ce qui aura infusé en elle. Que si l'on a en telle horreur ce

Plomb, on peut par artifice l'en separer en telle façon qu'il n'y en restera point pour tout, & cela avec quelque Metal que l'on voudra : mais parce que nous auons parlé cy dessus de l'Or faisons luy encore passer ceste aduanture.

Prenez donc huit parts de ceste vitrification de Plomb, adjoustez y vne part d'Or, mettez les en vn Four de reuerbere planché, par deux jours : apres lesquels vous y remettrez la huitiesme partie d'Or ; puis le tout au reuerbere comme cy dessus ; reïterant tousiours ainsi la huitiesme partie. Et lors qu'ils seront par esgales portions (ce qui aduiendra à la huitiesme reïteration) il ne faut prendre que la moitié de la masse, y adjoustant le huitiesme d'Or : faisant ainsi, à la 30. ou 40. reïteration il n'y aura plus que de l'Or ; lequel estant par ce moyen reduit en vitrification dissoluble, se resoult puis apres luy-mesmes, par la voye de fermentation, en mesme façon que le leuain leue & aigrit sa paste propre dont il est issu. Ce que n'a pas ignoré Rodien en son Traicté des trois Paroles; *mutatur* (dit-il) *spiritus iste fumosus, aquosus, & adustius* (entendant de celuy du Plomb) *in nobilissimum corpus* (pour raison qu'il est fixe) & non fugit

Par ce que deſſus , ſe peut comprendre facilement l'ouverture que l'on requiert au vaiſſeau ; car ſi l'Or n'eſt ouuert jamais on ne viendra au but qu'on ſe propoſe. Quand à ce qui eſt de ſa Fermeture avec le ſceau d'Hermes ; ce n'eſt autre choſe que la Matiere patiente diſpoſée qui reçoit & embrasse l'agent proportionné , ainſi qu'un vaiſſeau de verre reçoit quelque liqueur ; ou bien comme ſi l'on auoit jetté vne pierre dans de l'Eau , on voit que l'Eau ſ'entr'ouure pour embrasser la pierre , & au meſme temps ſe reſerre , & reünit en telle façon qu'on ne s'aperceuroit jamais aucune choſe y eſtre paſſée. La meſme choſe ſe peut encore remarquer au Mercure (mais plus conuenamment) dans lequel ſi vous jettez vne portion d'Or , en meſme temps il l'embrasse & reſerre tellement en ſon ventre qu'on n'y apperçoit rien que le Mercure , &c.

Touchant à la grandeur & petiteſſe que les Philoſophes y demandent , cela ſe doit entendre de la Matiere & de la Forme ; celle-cy beaucoup plus grande , à cauſe de ſa Spiritualité , que la Matiere. Or comme elle eſt touſiours en indiſcricion croiſſance elle eſt dite ronde ; & à cauſe de ſon

actification oualle. Au seul Dieu Trine
en Vnité soit honneur & gloire és siecles
des siecles. Amen.



Du Poids des Philosophes.

CHAP. V.



ENTRE tous les Philosophes qui ont traicté de la Transmutatoire, il y en a qui ont obserué vn poids en la confection Physique, & les autres non. Entre ceux qui n'ont pas obserué le poids, est Calid; lequel pour affirmer son opinion demande qu'on luy montre quelles balances, & quels poids a la Nature dans les entrailles de la Terre en la production des Metaux? & puis apres, dit-il, ie cōfesseray qu'au mariage de nostre Roy il y faut obseruer la Iustice du poids. Ceste

opinion est suivie d'Augurèl au premier de sa Chrysopeïe, où il dit qu'il ne faut non plus observer de poids & de mesure au mélange de nostre Eau & de nostre Terre, qu'on en observe aux semailles des grains qu'on sème sur la Terre. Du nombre de ceux qui observent vn poids Aristote n'est pas des derniers, quand il dit, que si l'on commence l'œuvre sans l'observation d'un poids, il arriuera retardement en icelle; signe certain qu'on n'en viendra jamais à bout. Ce que confirmant Auicenne, il dit, que s'il y a trop de secheresse ou d'humidité, toute l'œuvre se gastera. Et Arnauld, n'a pas oublié d'en dire aussi son opinion, en ces termes; s'il y a trop d'Eau se fera vne Mer de conturbation, & tout se perdra: que si trop peu, le tout se brulera, & ira au neant. Mais ce qui est de plus difficile à comprendre, c'est qu'ils veulent que nous pensions l'Air & le Feu, & tels sont Ar-

nauld en son Rosaire , & Lulle en son Testament; où ils veulent que l'on obferue ceste circonftance, non feulement pour l'Air & le Feu, mais encore pour l'Eau & la Terre. Et de plus (qui eft pour faire rompre tous les Liures & les jetter au Feu) s'ils font difcordans en ce que deffus, il le font encore dauantage en ce qui eft de l'ordre de fe poids; car les vns veulent dauantage d'Air que de Feu, & les autres plus de Feu que d'Air. En vn mot ils ont tant voilé ce poids, qu'eux mefmes ne fe peuvent tenir de dire qu'ils n'ont rien tant caché qu'iceluy. Voilà briefuement quand au poids des Philosophes. Voyons d'en donner le plus fuccintement qu'il nous fera poffible, l'exposition. La gloire en foit rendue à l'Autheur de toutes chofes.

Explication §. 5.

Ignorer que la Nature n'ait vn poids, vn nombre, & vne mesure, seroit estre bien sçauant au nombre des habitans des petites Maisons: & le nier seroit parfaitement en augmenter le nombre. Or je ne me puis persuader qu'il y ait aucun legitime Fils de la science qui ignore ceste verité; & en effect tous leurs liures en sont plains, ils ne chantent autre chose que la necessité de connoître le poids; mesmes l'Esprit S. en la Sapience, nous aduertit que Dieu n'a rien fait qu'avec poids, nombre & mesure; *Omnia in numero, pondere, & mensura disposuisti*. Mais aucun d'eux ne nous a déclaré jusques icy appertement quel il estoit. Voyons donc, si suivant nostre dessein, nous pourrons en euidenter quelques apparences.

Quoyque Calid, Augurel, & plusieurs autres ayent esté d'opinion, qu'il ne faut point obseruer de poids en la confection de leur ouurage; neantmoins ne sont-ils pas contraires à ceux qui en demandent vn. Car comme il est difficile d'imiter la

Nature qu'en la suiuant, les premiers ont trouué bon de la laisser agir au choix de se poids : Exemple, quelqu'un veut donner à vne chopine d'Eau la quantité de Sel qui luy est necessaire pour la rendre Marine ; & supposons qu'il ignore la quantité de Terre que contient cét Eau, & la quantité d'Eau que contient ce Sel ; qu'il ignore encore la quantité d'Air qui est dans cette Eau, & la quantité de Feu qui est dans ce Sel : finalement qu'il n'aye point connoissance de leurs proportions, ny du moyen de leur alliance & concorde ; que fera-t'il ? il mettra suffisante quantité de Sel dans cét Eau, & les laissera jouier ensemble iusques que l'Eau se soit imprégnée suffisamment de la quantité de Sel qu'elle peut porter : par ainsi la Nature aura esté suiue parfaitement.

Que si on examine bien cette procedure, on verra qu'elle est conforme à ceux qui veulent l'observation d'un poids. Car si l'on prend la peine de peser l'Eau & le Sel auant les mesler ensemble, on treuuera qu'une partie du plus terrestre (neantmoins pure) de l'Eau c'est meslée avec neuf de l'Eau que le Sel contenoit ; & qu'une partie du terrestre du Sel c'est meslée avec neuf parties de l'Eau susdite,

son Air estant séparé, qui fait vne partie pour en receuoir neuf de Feu qui procedét du Sel. Et c'est ce que les Philosophes ont voulu dire par la conuersion des Elements en moindres, & les moindres en plus nobles; tellement que selon eux, dix parties de Feu se tournent en vne d'Air; dix d'Air en vne d'Eau; dix d'Eau en vne de Terre. Et par conuersion vne de Terre en dix d'Eau; vne d'Eau en dix d'Air, & vne d'Air en dix de Feu; nombre denaire, qui est le plus excellent en la Nature.

Or il faut remarquer qu'en ce nombre de dix il y en a tousiours vn, duquel procedent les neuf, & ses neuf retournent tousiours en vn; ce que Hermes a tres-bien touché en sa Table d'Esmeraude, *sicut omnes res fuerunt meditatione unius, sic omnes res nata fuerunt ab hac una re adaptatione*. Cét vn, donc, adiousté au neuf, qui est vn nombre multiplié de trois, fera dix, qui est la fin de tous nombres, ainsi qu'Aristote l'a tres-bien remarqué aux 3. des Problemes, Section 15. Tellement que dans ce nombre reuolutif, circulaire & multiplicatif, carré & cubique, sont comprises la Cabale, Magie, & Alchimie; dites Science Elementaire, Celeste, & supramondaine,

pramondaine, ou intelligible; tant par ce qu'elle traiçte des intelligences & substances separées, que pour ce qu'elle est digne, sur toutes autres, d'estre entendüe; comme versant en la connoissance du Createur. Or ces trois Sciences representent encore les trois parties de l'Homme petit Monde; sçauoir, l'intellect, l'Ame & le Corps, lequel est sujet à alteration & corruption, ainsi qu'est la partie Elementaire. Cela se doit entendre selon ses termes de nombres; sçauoir l'operatif extrait de la Matiere rapporté au Monde Elementaire pour le premier ternaire: Le formel Mediat au Celeste pour le deuxiesme, & le formel rationel ou diuin à l'intelligible pour le troisieme: lesquels trois ternaires assemblez font neuf. Auquel nombre adioutant vn fera dix, qui est pour le regatd de Dieu, parce qu'il se plaist singulierement à ce saint Ternaire. Ce que Aristote a remarqué en ses liures du Ciel & du Monde; où il dit que nous sommes instruits par la Nature d'honorer Dieu selon le nombre de trois: nombre que nous tenons d'elle pour vne Loy & reglement, qui nous demonstre toutes les sortes d'extensions, tant és nombres comme és figures, sçauoir en longueur, largeur, pro-

fondeur, qui sont la ligne, la superficie, & le cube.

Que si nous voulons venir de ce nombre dix au nombre mille, qui est le cube de dix, il ne faut que triplifier ce neuf, qui feront indubitablement 999. ainsi que la tres-bien remarqué Vigenere ; tellement que commençant au dernier neufdenaire, nombre simple, formel & essentiel au dedans de dix, nous l'attribuërons au neuf Ordres des Anges, qui sont du Monde intelligible. Et de là venant au neufuenaire du milieu, qui estant desia composé des dixenaires, participe aucunement de la Matière & de la forme, nous l'attribuërons aux neuf Cieux. Et considérant le troisieme, qui est des Centenaires, encore plus composé & materiel aux neuf genres des engendrables & corruptibles au Monde Elementaire ; lesquels se terminet en l'Homme, qui est comme un passage d'iceux aux choses celestes, & de là aux intelligibles, où Dieu est considéré en l'Unité de son Essence, comme le principe de toutes choses, & la fin de tout. Et pour monstrier que ce nombre denaire est le plus parfait, c'est qu'en l'Ecriture sainte il est toujours pris pour la Misericorde de Dieu ; *Je puniray les Enfants en la troisieme*

& quatriesme generation de ceux qui me haïssent ; & feray misericorde en mille Generations à ceux qui m'ayment & gardent mes Commandemens.

Par ce que dessus est brievement, mais bien suffisamment expliqué toutes les difficultez du poids, & ne doute nullement que les bien entendus en la Nature ne me comprennent assez : car bien que ie ne m'ouure pas totalement, neantmoins ie fais connoistre apertement dans ses trois Mondes Elementaire, celeste, & intelligible, leur Matiere, leur forme & leur Idée : leur Patient, leur Agent, leur ligne verte ou Luz : le Corps, l'Ame & l'Esprit : le Materiel, le Spirituel, & le Glorifié. Que si l'on le veut plus appertement ; disons, pour faire fin, l'Or en sa Nature, secondement son Esprit ou quint essence ; en troisieme lieu, son Ame ou Teinture multiplicative : A laquelle nous ne pouvons paruenir que par la rejection de l'un & de l'autre Binaire, & reduction du Ternaire par le Quaternaire à l'Unité & simplicité finale : *reiciatur binarius, & ternarius per quaternarium ad monadis reducitur simplicitatem.* Ce que Roger Bachon a voulu entendre, quand il dit, *per Elementorum conversionem Ternarius purificatus fiat*

monas. Or ne puis-je auoir euidentement
faict voir ce que dessus, que ie n'aye par
mesme moyen donne le iour à la verita-
ble interpretation du poids de ce Corps,
de cete Ame, & de cét Esprit; & cela si
clairement, que ie crains auoir esté trop
facile: toutefois i'espere qu'on s'en seruira
à la gloire de Dieu; auquel, Pere, Fils, &
sainct Esprit, soit honneur & gloire à ja-
mais. Amen.



Du Temps & lieu de l'Operation.

CHAP. VI.



Resque tous les Philoso-
phes Chimiques nous ont
assuré, que tout temps n'est
pas propre à commencer
nostre œuvre, c'est pourquoy ils
veulent que nous obseruions l'in-
fluence & conjunction de certains
Astres; comme la conjunction du

Soleil avec la Lune ; ou bien iceluy avec le Mercure. Certains nous veulent assujettir à observer le croissant de la Lune ; & les autres son décroist. Bref Zenon, & Zimon en la Turbe, disent qu'il faut observer les Mois, Ans & Saisons, & gouverner nostre œuvre par iceux, autrement tout perira.

Touchant les lieux, l'un veut qu'il soit obscur, l'autre clair : les uns humide, & les autres sec : quelques-uns en un lieu particulier, & autres en tout lieu. Donnons dans leur dessein, si nous pouvons, & en rendons gloire à Dieu.

Exposition. §. 6.

TOut ce que dessus se doit entendre immédiatement du second & troisieme regime de l'œuvre ; car par cette conjonction du Soleil avec la Lune, ou

NOTA. avec Mercure, il faut entendre la ciba-
tion au ſecond, & la fermentation au
troiſieſme, car alors il ſe fait conjunction
de l'Or avec le diſſoluant vniuerſel, qui
eſt dit Lune par ſimilitude; car comme
toutes les influences des Corps celeſtes ſe
vont reduire à la Lune, pour d'elle eſtre
transmiſes en bas ſur les inferieurs; de
meſmes tout ce que les Corps, ou planet-
tes terreſtres ont de vertueux & de radical
en elles, ſe communique à ce diſſoluant.
Le meſme en eſt-il du Mercure; car quel-
ques fois (voire & le plus ſouuent) le diſ-
ſoluant vniuerſel eſt appellé Mercure par
les Philoſophes: Tellement que lors qu'ils
parlent d'iceluy, ils l'appellent Mercure
à cauſe de ſon humidité liquide & pene-
trante, ſans laiſſer aucune trace, joint
auſſi ſa facile conuerſion enuers vn cha-
cun des Dieux; c'eſt pourquoy les Poëtes
l'ont appellé leur Meſſager: Ils l'appellent
auſſi Lune, à cauſe de ſa blancheur.

Touchant le croitre & decroitre de
la Lune; il ne faut pas entendre que les
Anciens ayent parlé de la Lune celeſte,
mais bien de la Lune des Philoſophes, la-
quelle, à la reſſemblance de celle du Ciel,
croit & prend ſa clarté de ſon Soleil: Et
tant plus la Lune celeſte approche du So-

leil elle decroit; de mesme celle des Philosophes vient à descroitre & perdre sa clarté à mesure qu'elle se transforme en leur Soleil.

Quand à l'observation des Saisons, nous en auons parlé assez amplement cy-dessus, c'est pourquoy nous passerons outre pour euitier les redites.

Pour faire fin les lieux se doiuent entendre par les Mineraux & Metaux, qui sont les vrais lieux auxquels nostre Pierre se doit pratiquer. Leur obscurité estant prise par l'Ethereogenité d'iceux; & la clarté pour leur homogeneité: l'humide & le sec est pris pour l'Agent & le Patient. Et pour faire fin, il est vray qu'elle se peut faire en tous lieux, c'est à dire que tous les Metaux contiennent cette Essence que nous demandons; mais il y en a vn d'iceux (qui n'est pas Metal, ny proprement Mineral) qui la contient avec plus de perfection, & duquel nous la pouuons retirer avec plus de facilité & abondance que d'aucun autre. La gloire & la louange en soit rendue à Dieu, Trine en Vnité. Amen.



*Du Temps de la perfection
de l'œuvre.*

CHAP. VII.



OMME il est nécessaire que ce qui a vn commencement, & vn progres, aye par consequent vn estat, où il borne sa fin, ou sa durée, sa perfection & vertu, ou son imperfection. De mesme en l'œuvre des Philosophes (puis qu'elle a eu vn commencement & progres) on y doit remarquer aussi vn temps, dans lequel icelle s'accomplisse & soit conduite à sa perfection. Or pour y paruenir, tous les Maistres en cet Art en ont donné des regles indubitables ; mais tellement discordantes (quoy que d'accord) les vnes des autres, que iusques

à present tous ceux qui ont voulu en retirer quelque certitude sont tombez dans vn labyrinthe d'herreur, ou le manque d'intelligence de leurs Escrits a conduit la bassesse de leur Esprit à vne ineuitable ruine. Faisons entrer en ce Chapitre quelques-vns de ses Philosophes obscurs, puis dans son explication nous tacherons de donner dans le vray biais de leurs opinions.

Vn certain Anonyme grand Philosophe , dit qu'il faut deux Ans , voire , & il les met au moins de temps. Geber n'en veut qu'un ; le temps de la perfection de la decoction de l'Elixir, dit-il, est d'un An. Aristote ne veut qu'un mois ; Cuisez, dit-il, par l'espace d'un Mois Philosophique. Si ceux-cy sont differens en leur particulier , les autres ne le sont pas moins dans la Turbe ; car en icelle Zimon ne veut que sept jours ; Mundus en demande quatorze. Et

Theophile en requiert quarante-deux. Balgus cent octante. Et Socrate cent cinquante. Bref, les vns ny veulent que trois heures ; & les autres (chose estrange) ne desirent qu'un moment. Et neantmoins en ces contrarietez, ils ne sont pas discordans. Faisons voir comme cela se doit entendre, & en rendons graces à Dieu.

Explication. §. 7.

PRendre ce que dessus literallement, ainsi que plusieurs ont fait, ce seroit vouloir posseder ce secret au prix de nostre vie ; car il est dit que la lettre tuë, mais que l'Esprit viuifie. Attachons-nous donc à l'essentiel de ses mots, & non à leur surface ; & faisons voir comme les Anciens se doiuent expliquer en ce point.

Ceux qui veulent deux ans se doiuent entendre ainsi ; le Soleil preside le Iour, & la Lune preside la Nuiet : le cours de celuy-là est d'un An, & celuy de celle-cy n'est guiere moins. Or les Philosophes commencent leur œuure par la Lune, & finissent par la Lune, par ce qu'alors la

vertu de leur Medecine tombe en projection sur le blanc. Apres ils commencent au Soleil, & finissent au Soleil, d'autant qu'en cet Estat la vertu de leur Pierre est de projeter en Or. Ainsi ayant fait le tour du Cercle pour venir au point Mineur c'est vn an: secondement, ayāt fait le tour du Cercle pour venir au point Majeur c'est vn An. Voila donc deux Ans auant posseder cette Pierre au rouge; mais ans Physiques, & non de ceux que le Lecteur pourroit entendre, s'il ne luy estoit expliqué.

Quand à ceux qui n'en demandent qu'un, cela se doit entendre de l'œuure simplement, à l'un ou à l'autre Ferment.

Touchant ceux qui ne veulent que sept Iours, que quatorze, que trente, & que quarante-deux: cela se doit entendre de la premiere operation, & preparation de nostre Matiere; car il faut noter qu'il y a deux operations; l'une preparatoire & dispositiue, qui est celle-cy, laquelle se fait en diuerses reprises, & en autant de temps qu'il est marqué cy dessus: Apres lequel, l'Esprit, l'Ame, & le Corps, estant bien depurez, sont reconjoins par le poids de la Nature, ensemble, & puis donnez à la seconde operation, qui est là-sus

specifiée de deux ans : laquelle estant paracheuée, pour l'augmenter à l'Infiny si l'on veut, on se sert du nombre de cent cinquante jours, & de cent octante, &c.

Et pour ceux-là qui ne veulent que trois heures, voire vn moment, cela se doit entendre de la dernière specification fermentatiue. La gloire & la louange en soit renduë à l'Autheur de toutes choses, Pere, Fils, & saint Esprit. Amen.



Des signes, ou couleurs en l'œuvre.

CHAP. VIII.

LE premier signe qui apparoist en l'œuvre des Philosophes (ainsi qu'ils disent) est la noirceur ; à raison dequoy ils ont appellé leur Matière ainsi noire du nom de toutes les choses noires, qui peuuent tomber sous les sens : à sçauoir, Atrament, Poix, Plomb, Antimoine, qui est le vray

noir des Philosophes, & le *Nigrum*, *Nigrius*, *Nigro* de Raymond Lulle. En suite ils disent que le second signe ou couleur est la blancheur, laquelle arriue peu à peu à telle candeur, qu'ils l'ont appelée à cete occasion, *Laiet*, *Arcenic tres-blanc*, *Argent tres-fin*, *Mercure des Philosophes*, aussi est-il leur vray dissoluant, &c. Tiercement il apparoit, disent-ils, vne rougeur, qu'ils ont appelée *Sel fusible*, *Huile incombustible*, & *sang du Lyon*, &c. Et c'est lors que l'œuure est en sa perfection.

Tous ces signes susdits sont descrits par Bassen en la Turbe ; Cuisez, dit-il, jusques que le tout se fasse noir, en suite blanc, & finalement rouge. Cestuy-cy a esté suiuy de Zenon, en ces termes; les couleurs ou signes qui apparoiſſent sont tels ; Le premier jour tout ce fait noir, le secōd blanc, & le troisieme semblable au *Saffran desseiché*. Cranses en la Tur-

beest de mesme opinion, voire, & il encherist ; car il dit qu'il faut deux fois noircir, deux fois blanchir, & deux fois rougir. Cestuy cy est suiuy de Miraldus, lequel ayant en la Turbe colligé le contentement des autres bons Autheurs, dit qu'il faut noircir, blanchir, & rougir deux fois, *bis nigrescit, bis albescit, bis rubescit*. Ceux-cy sont suiuis de Florus ; ie vous veux monstrier la disposition des Signes, dit il : C'est pourquoy ie vous dis que le premier signe d'icelle est la noirceur ; car quant vous verrez que le tout sera noir, soyez certains qu'au ventre d'icelle noirceur la blancheur est cachée : Alors extrayez subtilement cette blancheur de la noirceur ; & voila pour la premiere decoction. En la seconde, mettez cette blancheur en vn vase, & cuisez tout doucement, iusques que le blanc du blanc apparaisse, & alors soyez assurez que la rougeur est cachée en cette

blancheur. En suite dequoy il ne faut nullement empescher son progrès, ains passer outre à la coction, jusques que le rouge apparaisse. A celles-icy les Modernes en ont adjousté beaucoup d'autres, comme grise, verte, bleuë, & de couleur de la queue de Paon ; & plusieurs autres que nous ne rapporterons point icy à cause de briefueté : joinct aussi que les susdites sont les principales chez les Philosophes. La gloire en soit rendüe à Dieu tout bon. Amen.

Exposition. §. 8.

POur l'intelligence de ce Chapitre, j'ay delibéré d'y donner deux ou trois biais, afin que le Lecteur conçoive mieux la verité de mes paroles. Mais avant d'en venir là, ie poseray mon opinion estanconnée de raisons solides, pour monstrier qu'en la confection de l'œuvre il ne faut point prendre garde aux couleurs, comme

estans accidents separables & momentanaires, & non Essentiels à la chose.

Pour commencer, disons que la couleur n'est autre chose qu'une proportion du Diaphane avec l'Opaque en la superficie du corps naturel, excitée de l'effet du Feu, lequel y joint l'esclat de la propriété que les Elemens ont à constituer cet objet de la veüe. Ainsi la couleur ne sera autre chose que le brillant de l'impression que la chaleur plus ou moins grande aura causée en quelque sujet que se soit. Ce que m'estant concedé, ie puis dire que cette couleur, qui paroist à la veüe, est hors de la Matiere, & qu'elle nous paroist entant que le Feu y contribué de sa qualité & non autrement, qu'elle n'est que superficielle, momentanée & separable, & non Essentiellement vnüe à la vraye substance de la Matiere, la propriété de laquelle est de donner les couleurs, saveurs, & odeurs, substantiellement, & inseparablement de son sujet, & non momentanement; & que partant les couleurs alleguées cy-dessus ne doiuent estre prises (quand bien mesmes elles apparoistroient en l'œuvre) pour signes Essentiels de la perfection d'icelle. Ce qui a esté tres-bien connu d'Arnault de Villeneuve,

neufue, quand il nous admoneste, que combien que nous ne voyons toutes les couleurs que les Philosophes descriuent, que neantmoins nous ne desistions pas de poursuivre l'œuure. Ce qui tesmoigne euidentement, que ses couleurs ne sont pas de l'Essence de nostre œuure.

Cela posé pour constant, disons donc comme il faut entendre ses couleurs. Surquoy il faut noter eternellement qu'il les faut entendre de nostre Matiere auant sa preparation, car il est tres-vray qu'elle est noire; de laquelle noirceur, en la premiere preparation, on tire vne blancheur & puis vne rougeur, &c. Au second regime, la noirceur est prise pour l'alteration, ou corruption de la Matiere passant par le medium à vne vertu plus parfaite, laquelle est dite blancheur à cause de sa purification: d'où naist, par preparation plus exacte, ceste vertu d'agir à la depuration de quelque Matiere, de son Genre, que ce soit; c'est pourquoy on l'a dite rouge: non pour autant qu'elle le soit en couleur, mais à cause de sa vertu & effect: car comme le rouge est pris souuent pour le Feu, & le Feu pour le rouge; de mesmes ceste Matiere. Et comme le Feu agissant sur quelque Matiere la despure en telle façon qu'aucu-

ne choſe de corruptible n'y demeure, de meſmes ceſte Matière agiſſant ſur les Metaux imparſaiçts les nettoye & depure en telle façon qu'aucune imperfection ne demeure en iceux : Et voila comme il faut entendre ſes couleurs. De ce que deſſus on pourra tirer l'intelligence de ceux qui veulent noircir deux fois, blanchir deux fois, & rougir deux fois. Car autant de preparations, & purifications qu'on donnera à ceſte Matière ; autant de fois ſera elle noircie, blanchie, & rougie : c'eſt à dire qu'autant de fois qu'elle paſſera d'une perfection à une Vertu plus grande (celle-là pouuant eſtre dite moins pure que celle-cy, & partant miſe à bon droit ſous cét attribut de noirceur) qu'autant de fois elle recevra alteration, purification, & vertu. Au Trine un Pere, Fils, & S. Eſprit, ſoit rendu tout honneur, gloire & loüange és ſiecles des ſiecles. Amen.



De la perfection ou naissance, augmentation & projection de la Pierre.

CHAP. IX.

QUE dirons-nous de la perfection ou accomplissement de la poudre Physique, que les Philosophes appellent naissance de leur Enfant; car veritablement icy nous assaillent de plus grandes difficultez que jamais, veu que quand on herreroit aux circonstances du poids & du regime, &c. on peut corriger icelle herreur; mais icy il n'est pas en nostre pouuoir. Car ils veulent que nous soyons assurez non seulement de l'heure, mais aussi du moment de la naissance de nostre

M ij

Pierre, afin disent-ils (parlans naturellement & neantmoins metaphoriquement) de luy infuser son ame: que si nous manquôs en ce momêt de luy ayder nostre œuure est perdue. A raison dequoy ils veulêt que nous sçachions les iours indices de sa naissance, afin de l'assister en ce passage; & apres l'augmenter & multiplier. Or les vns ont enseigné ceste augmentation en quantité; autres en qualité; & queques autres en qualité & quantité tout ensemble. Si l'un l'enseigne d'augmenter de dix parts, l'autre monstre le moyen de la produire jusques à cent, voir jusques à mille & dix mille & ainsi jusques à l'infiny: De laquelle augmentation viennent les contrarietez en la projection. Les vns disent que ceste Pierre ainsi preparée peut estre projetée, premierement vne part sur dix, puis sur cent, mille, dix-mille & de là jusques à l'infiny. Les autres, que si toute la Mer estoit Mer:

cure, & que l'on y jettast vn grain de ceste poudre, elle seroit conuertie en Or. Il y a encore vne autre difficulté en la contrariété de la projection; car les vns veulent qu'elle soit faicte sur l'Or, les autres sur l'Argent; autres veulent le Mercure; quelques-vns le Plomb; & plusieurs le Venus: & ainsi des autres Metaux restans. Cherche qui voudra cela dans les Philosophes anciens, car en ce lieu i'en ay assez dit: reste d'en venir à l'exposition, afin de faciliter tout ce qu'on en pourroit trouuer ailleurs; la gloire à Dieu. Amen.

Explication §. 9.

LE Temps de la coction de l'œuvre expiré, & toutes les couleurs apparues, les Philosophes disent que leur Pierre doit naistre, que quelques-vns appellent la naissance de l'Enfant; de laquelle il faut sçauoir précisément l'heure & le moment. Ce que considéré s'ils ne par-

loient par similitudes , je dirois que cela ne peut estre ; car de *futuris contingentibus non datur certa scientia* : Outre que toutes choses qui ont à naistre naissent necessairement en leur Temps , ainsi que l'a tres-bien dit vn Philosophe en ces termes , il n'est autre naissance que lors que le Temps est accôpli: Exemple d'un Enfant, lequel, quand le temps de son organisation est accompli, paroist au Monde, & pour lors il le faut vestir & couvrir afin de parer aux injures de l'Air ambiant: de mesmes nostre Pierre ayant receu sa premiere preparation, pour venir au second regime, il la faut habiller, vestir & couvrir; c'est à dire l'environner de feu crainte qu'elle ne perisse par le froid. Or comme ce n'est pas assez d'auoir vestu l'Enfant , mais il luy faut donner l'aliment conuenable à sa Nature; de mesmes faut-il donner nouueau menstreuë à nostre Pierre. Mais comme cét Enfant croist en quantité par le moyen de ceste viande qui luy est administrée, le mesme fait nostre poudre. Or comme cét Enfant estant paruenue en sa quadrature parfaicte, n'est pas seulement creu en quantité, mais aussi en qualité & vertu d'Homme. De mesmes aussi nostre Pierre ne peut estre augmentée en quantité,

qu'elle ne soit augmentée en qualité : & ainsi auez vous l'explication de ces deux opinions qui semblent estre contraires: car il est impossible que l'un se fasse que quād & quand & à mesure l'autre n'arriue.

Quand à ceux qui l'augmentent jusques à dix, autres jusques à cent , plusieurs jusques à mille , & quelques-vns jusques à l'insiny. Cela se doit entendre par l'exposition quedeslus; car tant plus on esleueravn Fils aux bonnes mœurs, tant plus vertueux sera-il. Ou bien (pour le mieux faire entendre) si i'extrais simplement la Taincture de l'Antimoine & que ie l'administre à la lepre, elle ne fera effect que sur dix parts de ceste maladie : mais si ie la despure , & circule en telle façon que je la fasse passer jusques à la quint-essence, alors elle agira sur cent pars d'icelle maladie. Et ainsi tant plus j'augmenteray sa Vertu par la voye de la vraye Chimie, tant plus d'effect fera-elle sur ceste maladie.

A cecy suit la projection autant difficile à entendre que la multiplication; mais qui aura bon entendemēt en tirera le vray biais , suiuant de mot à mot l'explication donnée cy-dessus à la multiplication.

La derniere & plus grande difficulté ou obscurité, est en ce que les vns veulent

que la Projection se fasse sur l'Or, les autres sur l'Argent, & ainsi des autres Metaux, jusques à l'Argent-vif. Surquoy il faut noter (pour l'explication de ceste obscurité) que chasque Metal en particulier est considéré par les Philosophes estre tout Metal, ou exterieurement ou interieurement, ou en puissance ou en effect. Tellement que l'Or est dit par eux Mercure, Plomb, Estain, Fer, Cuiure, & Argent. Le Mercure est dit, Plomb, Estain, Fer, Cuiure, Argent & Or. Le Plomb est dit Mercure, Estain, Fer, Cuiure, Argent, & Or. L'Estain est dit Mercure, Plomb, Fer, Cuiure, Argent & Or. Le Fer est dit Mercure, Plomb, Estain, Cuiure, Argent, & Or. Le Cuiure est dit Mercure, Plomb, Estain, Fer, Argent, & Or. Et l'Argent est dit Mercure, Plomb, Estain, Cuiure, Fer, & Or. Ainsi sur quelle Corps qu'ils dient deuoir estre faite Projection, ils disent vray: Et notez eternellement, Lecteurs, que ie vous ay exposé le plus grand Secret des Philosophes, dequoy vous en deuez rendre graces à Dieu: Auquel Pere, Fils, & S. Esprit soit rendu tout honneur, gloire, loüanges, Cantiques & Iubilations és siecles des siecles. Amen.

N. L. en
quelle part
de ce Liure
je parle de
la fermentation
specificatiue.

F I N.

2. 1000

